MANIÈRE D'ÉTUDIER ET D'ENSEIGNER DANS LES COLLÈGES DES ORATORIENS

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'ANNEE 1716

APPT À M.R MONTEIL

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
401

MS 401

Volume de IV + 222 pages
13 février 1912

M.S.u.I.ff.

Préface dédicatoire,

à la mémoire

de Monsieur Daunou,

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

ACQUISITIONS 1re 2979

Père d'une de nos constitutions,

Vous avez illustré le corps des oratoriens. L'histoire de ses professeurs célèbres ne laissera point perdre votre nom. Vous daignez lire sans peine la page de mon Traité des matériaux manus. où je prouvais que dans ce manuscrit ci se trouvait la théorie de la vraie histoire des peuples et que si votre confrère avait parlé une meilleure langue, n'avait pas appelé mœurs la vraie histoire de

france, la vraie histoire de france serait sortie d'une maison de l'oratoire. Ce petit manuscrit est donc fort prétieux par cela seul qu'il montre dans une de ses pages la raison humaine indépendante de la routine historique. Monteil

A Passy le 5 novembre 1841.
Extrait du Traité des matériaux man^ts & l. 1er p. 171.

— — — — — —

« Manière d'étudier et d'enseigner dans les collèges
« des oratoriens, année 1716 man^t autographe. Un
« vol. in fol. veau bronzé filets . . . 80 f.
« On pensera avec raison qu'un cours des
« études, un abrégé des méthodes d'une célèbre
« société enseignante, doit avoir une place
« remarquable dans le recueil des matériaux
« pour l'histoire de l'instruction publique.
« Le plan de cet ouvrage est fort simple,
« fort bon, c'est tout un. l'auteur parcourt
« successivement les classes d'humanités et
« de Rhétorique &c . . . description du manuscrit.

III

Ce traité manuscrit est l'ouvrage du célèbre P. Houbigant. Voy. Biographie Universelle t. 20, p. 603 col. 1.

Fr. Lebas

cf. ceux. p. 195

Table des Titres

	pages
Avertissement	1
De L'etude des Langues	14
De L'etude du grec	22
De L'Etude de L'Histoire	34
Des Historiens grecs	36
De L'etude de la fable	48
De L'etude de la Poesie	49
Des Poetes grecs	60
Des auteurs de gôut	63
Des Historiens latins	~~84~~ 68
Des Poetes Latins	74
Des orateurs Latins	84
De Ciceron	84
De Quintilien	95
De L'etude du francois	99
Des Grammairiens francois	104
Des Poetes francois	106
Des orateurs francois	115
Des Critiques	120
Dans quel ordre on doit etudier	128
Du choix des Lectures necessaires	141
Comment on peut se former le gôut	148
Des vers qu'on fait à la visite	167
Des Harangues	171
Des Tragedies	178
De La Comedie	181
Du Poeme	181

Abregé des regles de la formation des Temps grecs — 1

Usage des Regles — 10.

De L'Etude de L'eloquence 59

Des orateurs grecs 60

Des Historiens francois 104

Avertissement

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Il y a 16: ou 17 ans que j'ai composé cet écrit. c'étoit vers l'an 1720, ou 1721. ainsi on ne doit pas s'étonner que je n'aye point parlé de plusieurs bons ouvrages de Littérature qui ont paru ~~depuis~~ ces dernieres années. mais quelques personnes n'ont pas trouvé bon que j'aye omis ~~de parler de~~ un assez grand nombre de bons auteurs tant anciens que modernes, au fait desquels j'aurois du etre, et qu'il eût été à propos de conseiller.

Je ne me fais pas un deshonneur d'avoüer que je n'avois point lu pendant ma Régence les auteurs dont je n'ai rien dit. J'espere même que cet aveu sera utile à ceux qui voudront user des secours que je leur offre. Car s'ils jugent par cet écrit, que je n'ai pas absolument perdu mon tems pendant le cours de mes humanités, ils jugeront aussi que, pour bien remplir cette carriére, il n'est pas toujours nécessaire de tant lire, et que dans les grands plans d'etude qu'on nous propose, il y a toujours de quoi prendre et de quoi laisser.

Eussé-je lu davantage, je ne crois pas que j'eusse donné plus d'etenduë à ce projet d'études. mon [redacted] dessein étoit d'eviter le defaut qui regne dans la lettre de Mr. Duguet. (a) Ce defaut est de proposer tant d'auteurs à lire, et de

(a). Lettre de Mr. Duguet sur les humanités qui a été imprimée dans les Entretiens sur les sciences du P. Lamy de l'oratoire.

ACQUISITIONS N° 1974.

faire regarder toutes les lectures conseillées comme si nécessaires, qu'après avoir lû cette lettre, il n'y a personne qui ne dise qu'on ne sera donc jamais bon humaniste. On doit remarquer que M. Duguet parle à un jeune homme qui avoit tout son tems à lui. moi, j'ai parlé à nos chers confreres, et je n'ai point voulu sortir de mon hypothèse. J'ai cherché en moi même comment nos régens d'humanités, avec le peu de tems qu'ils ont, et avec tant de devoirs à remplir, pourroient néanmoins fournir la carriere avec quelque honneur, et en sortir [illegible] avec les talens qu'elle doit former.

Les jeunes Regens me faisoient quelque fois l'honneur de me consulter. Je leur disois ce que je pouvois sçavoir sur mes propres expériences. Ces conseils donnés de tems en tems me déterminerent à mettre mes réflexions sur le papier. J'y avois déja été porté par l'homme du monde à qui je devois le plus déférer, et à qui je me fais à present un honneur et un plaisir d'obéir. J'y fus animé encore par l'émulation que je voyois dans quelques Régens. Il me prit un Zele de vouloir leur épargner des fautes; d'autant plus que j'avois été témoin de la disette des secours où l'on étoit dans plusieurs de nos colléges. J'y avois vû des jeunes gens pleins d'ardeur pour l'Etude, et qui en étoient très capables, mais qui n'ayant personne pour les conduire, s'en dégoutoient bientôt, et n'en prenoient, s'il faut ainsi dire, que le nécessaire. Je les plaignois, et je desirois de pouvoir les secourir.

Ce sont toutes ces vûës qui m'ont porté à

composer cet Ecrit, qui ne Seroit que l'histoire de mes Etudes, Si je n'en n'avois Supprimé les fautes que j'ai faites. ^ Il y en a qui ont beaucoup blamé l'ordre que j'ai Suivi. Je rapporte tout à l'etude des trois Langues, grecque, Latine et francoise. Je commence par la maniere d'étudier le grec. Je conseille d'abord les historiens grecs; après les historiens, les poetes; apres les poetes, les Orateurs et les Critiques. à propos des historiens grecs, je marque ceux qu'il est bon de lire; ceux qu'on doit lire les premiers et les derniers. Je Suis le meme plan en parlant des poetes grecs, des orateurs grecs &c. le meme ordre revient encore lorsque j'en Suis aux auteurs Latins et françois.* ~~Je dis quels sont les auteurs Latins qu'on doit lire, historiens, poetes, orateurs &c, et ce meme ordre se renouvelle pour la 3e fois, quand je viens à parler des auteurs françois.~~ * Cet ordre a paru confus et vicieux. On prétend qu'un jeune homme qui le Suivroit n'apprendroit bien ni l'histoire, ni la poësie, ni l'éloquence. on a raison. aussi l'ordre que j'ai Suivi n'est pas, ni ne peut etre, le meme qu'on doit avoir dans le cours de ses Etudes. ^ Ainsi lors qu'on m'oppose la maxime, qu'il n'y a rien de plus necessaire que l'ordre dans une methode, je reponds que je Suis pour la maxime; mais que l'application n'en est pas juste. Car il faut distinguer. Il n'y a rien de plus necessaire que l'ordre dans la methode pratique que l'on observe dans le cours de ses Etudes, je l'accorde: dans la methode de l'ouvrage qui apprend, quelle doit etre cette methode, je l'accorde encore. Si l'on veut. mais je ne s'ensuit pas que celui qui enseigne la methode, doive

^ alinea

garder le meme ordre dans lequel on doit la pratiquer. Cet assujetissement n'est necessaire que dans les sciences où les disciples n'entendroient rien et perdroient terre, si celui qui enseigne ne marchoit toujours à coté d'eux. Telles sont la geometrie et l'Algebre. J'ai fait vn article de l'ordre qu'on doit suivre dans l'etude des humanités, et dans cet ordre il n'y a rien de celui que j'ai suivi; si ce n'est que les historiens vont avant les poetes; les poetes, avant les orateurs: les auteurs les plus aisés, avant les plus difficiles &c. Je conseille même de mesler quelque fois deux sortes de lectures, pourvû qu'on ne fasse point à la fois deux Etudes principales, et que l'vne serve seulement ou à délasser, ou à renforcer l'autre, je n'ai donc rien changé, en retouchant cet Ecrit, dans l'ordre qui y étoit, parce qu'à tout prendre cet ordre etoit arbitraire, et que si l'on y trouve de la confusion, c'est vn mal auquel on peut remédier par vne table des titres.

Je n'ai point voulu ajouter dans le corps de l'ouvrage, ce qu'on pouvoit dire sur les bons livres de littérature qui ont paru depuis que l'ouvrage est fait. Je me suis contenté d'ajouter dans des notes ce que j'ai pû scavoir de nouveau: mais on ne doit pas s'en tenir à mes notes. car j'ai négligé ces sortes d'etudes depuis plusieurs années, et je peut avoir paru de bons ouvrages, dont je n'aurai point parlé.

Il me reste à dire vn Mot sur les Jugemens que j'ai portés des auteurs. Ces Jugemens ayant été déja faits de main de maître, ne

pouviez vous pas, má fon ~~demandé~~ dit, vous épargner la peine d'en porter de nouveaux ?

Si l'on me demandoit, pourquoi montrer vous les chemins et les endroits ſûrs, ou dangereux de cette forêt, puisque tout le monde les connoist, qu'il y en a même des cartes topographiques, et que je repondisse ; C'est parce que celui qui m'interroge et qui va s'engager dans la forêt, ne la connoît point ; je ne crois pas qu'on pût blâmer ma reponse. Je n'ai point composé cet Ecrit pour le Public, Je parle seulement à ceux qui sont censés m'interroger. Ils m'interrogent en effet, parce qu'ils ne connoissent pas la route qu'on doit suivre. Je leur répons selon leur besoin. Je leur dis, tel auteur est bon à lire, tel autre se peut laisser. Si je ne portois aucun jugement des auteurs, ~~ceux à qui je parle~~ leurs lecteurs à qui je parle, manqueroient de motifs pour suivre mes conseils. Ils m'obéiroient ſans ſçavoir pourquoi, ou plustôt ils ne laisseroient moi et mes conseils, ne voyant point quelle raison je puis avoir de les donner. les Jugemens que j'ai portés des auteurs, n'ont donc été que pour déterminer le choix des lectures ; Et c'est pourquoi il m'est arrivé de ne point porter un jugement detaché ſur ~~des différens ouvrages~~ de Virgile, parce qu'on n'a pas coutume de délibérer ſi on lira Virgile, et que c'est l'ordinaire de l'expliquer tout entier dans les classes. dans tous ces jugemens je marque ſimplement quelle est l'impression qui m'est restée de la lecture de tel et tel ouvrage. Si je ne l'avois point fait, il auroit été necessaire de copier les

Jugemens d'autrui, pour ne point laisser mes lecteurs à Sec, et pour leur donner du moins des Motifs raisonnables pour se conduire.

Je prie ceux qui liront cet Ecrit de ne faire aucune attention à quelques copies qui en ont été faites à mon insçu, avant que je l'eusse retouché. 1736.

Maniere d'Etudier et d'Enseigner les humanités.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

La Congregation de l'Oratoire emploie ordinairement ses Eleves à étudier et à enseigner les humanités, par ce qu'elle a dessein de former des ministres pour l'Eglise, et qu'elle est convaincuë que l'Etude des lettres humaines étant bien faite nous prépare et nous rend propres aux Etudes Saintes; qu'en mêlant l'instruction à l'etude, on s'instruit mieux soi meme, et qu'on développe mieux les talens par lesquels on doit vn jour servir l'Eglise.

Quelques personnes qui ont du merite et du sçavoir, se sont néanmoins laissé prévenir contre cette maniere dont on nous éléve. Elles ont regret que nous passions nos plus belles années dans les académies et dans les colleges, et elles ont de la peine à comprendre comment les Lettres humaines pourroient être aussi vtiles qu'on le croit parmi nous. Il y en a même qui vont plus loin. Car regardant les lettres humaines par le prophane qui en fait partie, elles demeurent scandalisées de voir que ce prophane occupe des gens qu'on destine au saint ministere.

Pour lever d'abord ce scandale il suffiroit de répondre que les Saints Peres ne l'avoient point apperçu; qu'ils ont frequenté les Ecoles ~~[illegible]~~

{Prophanes effacé}

de Rome et d'Athènes; qu'ils se sont allarmés quand un Empereur ennemi des chrétiens leur a fait fermer les écoles, défendit d'enseigner les belles Lettres, qu'ils ont regardé cette défense comme une persécution très dangereuse qu'enfin dès que la liberté fut rendue à l'Eglise, les chrétiens continuerent d'enseigner et d'étudier les belles Lettres dans les mêmes écoles et d'étudier les lettres humaines dans les grands modeles du paganisme. cet exemple des premiers siecles de l'Eglise doit, ce me semble, nous rassurer.

Si l'on demande pourquoi les Saints Peres faisoient un si grand cas des Etudes humaines, et quel avantage ils en tiroient. le voici en peu de mots.

Les lettres humaines renferment trois parties principales; Sçavoir l'histoire prophane des premiers tems, la connoissance des Langues, et le bon goût, ou, ce qui est la même chose, l'art de parler et d'écrire.

L'histoire prophane entre les mains des Peres vérifioit les Epoques des livres Saints, elle marquoit l'accomplissement de plusieurs grandes prophéties, elle montroit aux payens que leur religion n'etoit fondée que sur des fables; elle prouvoit l'antiquité de l'histoire Sacrée, elle attestoit plusieurs miracles de l'ancien testament; elle donnoit du dégout du paganisme aux payens mêmes; elle faisoit naître en eux le desir de consulter nos Ecritures et d'y chercher la vraie Religion et le vrai bonheur.

La Science des Langues mettoit les Peres en état de lire les ouvrages des payens dans

leurs originaux, de les entendre et de les réfuter solidement, elle les aidoit à combattre et l'idolatrie et l'herésie, elle les faisoit entrer dans les sens veritables des livres sacrés. Les Péres qui ont sçu plusieurs langues sont ceux qui ont le plus vtilement servi l'Eglise Temoins Origene et St Jerôme, dont tout le monde chrétien a vu et admiré les Travaux.

Le bon goût a fait des Peres de bons Ecrivains; il a rendu leurs apologies respectables aux payens; il a donné l'immortalité à leurs Ecrits, et l'on peut dire que ce goût qui regne dans leurs ouvrages, est vn des moyens dont Dieu s'est servi pour former la Tradition de l'Eglise, et conserver la perpetuité à nos dogmes.

Or ces memes lettres humaines qui ont formé les Peres, et qui ont rendu de si grands services à l'Eglise, comment lui seroient-elles devenu dangereuses! Je n'entre pas ici dans toutes les vtilités des lettres humaines. Cette matiere a deja été traitée, et il ne faudroit point d'autre livre que l'Experience. dequoi en Effet est capable vn homme qui est neuf dans l'histoire ancienne ou moderne, qui ne sçait point de grec et peu de latin, qui ne sçait point Juger de la bonté d'un ouvrage, ni manier la plume! il ne faut qu'examiner de près vn tel homme pour estimer ce qui lui manque. Je prens seulement les lettres humaines du côté des services quelles rendent encore

{dans beaucoup de livres et sur cela.}

[n'a aucun gout pour]

[et qui ne sait point

aujourd'hui à l'Eglise. nous n'avons plus de paganisme à combattre, il est vrai. Mais si nous Sommes destinés aux Etudes Ecclesiastiques nous Sevons obligés d'Etudier les Peres qui l'ont combattu. Or pour les goûter et les entendre il faut avoir l'Esprit cultivé comme ils l'avoient et n'y eut-il que les allusions continuelles qu'ils font à des faits historiques, ou fabuleux, que tout le monde Sçavoit de leur tems, il ne nous est pas permis d'ignorer absolument ni la fable, ni l'histoire profane.

La Science des langues n'est pas moins necessaire; et il y a vu fait qui le prouve. Ce fait est que l'ignorance n'est entrée dans l'Eglise, que dans les Siécles où les langues ont été négligées, et que l'hérésie en a toujours tiré avantage. [De cette ignorance] les derniers heretiques n'auroient point fait tant de Sectateurs, S'il y avoit eu dans l'Eglise des Sçavans qui eussent été capables de les arrêter d'abord. On Sçait quel abus ils ont fait des livres S.S. en étourdissant le monde du nom de [alors] Textes originaux que personne ne lisoit. Mais, Sans remonter aux tems qui nous précedent, quels abus ne fait-on point tous les Jours des passages des Peres et de l'Ecriture, quand on ne les lit pas dans les originaux? Les chaires chretiennes ne Sont remplies que de faux Sens des Textes de l'Ecriture, et c'est parce que les Prédicateurs ne Se Sont point donné la peine d'en Etudier les langues originales.

Pour ce qui est du bon goût, j'ose assurer
qu'il est necessaire aujourd'hui plus que jamais.
Le goût s'est infiniment épuré Sous le dernier
Regne, il a rendu notre Siecle délicat. Et
malheureusement pour nous, on porte
(aujourd'hui) la delicatesse jusque Sur les choses Saintes; on
veut qu'un ouvrage de morale et de piété Soit
écrit dans toute l'exactitude d'un livre de goût
et de litterature. on veut qu'un discours
Evangelique plaise à l'oreille, au meme tems
qu'il nous instruit et nous édifie. cette delicatesse
de notre tems est une maladie, il est Vrai.
mais nous ne Sommes point les maistres de
former les hommes; cést à nous de les prendre
comme nous les trouvons. L'apostre Saint Paul,
Voulut bien paroître éloquent à Athenes,
[Les peuples] parce que les Athéniens étoient
polis et Sensibles à l'Eloquence. les Stes Peres
ont imité L'Apôtre, ils ont étudié le goût
de leur Siecle, et ils se Sont fait tout a tous,
pour gagner tout le monde. pourquoi ne
ferons nous pas ce qu'ils ont fait, Il nous
est inutile d'etre estimés du monde, mais
il est vtile au monde, qu'il nous estime.
car Sil goûte en nous les talens, n'est-ce pas
déja une grande avance pour goûter nos
maximes?

Ces raisons Suffisent, ce me semble, pour
justifier l'vsage où nous Sommes d'enseigner
les humanités. Car il est certain qu'on ne
[des Humanités qu'en] profite bien qu'en enseignant.
Il n'y a personne qui enseigne et qui ne le sente

De tous ceux qui ont régenté parmi nous, on n'en voit point qui s'en repentent; et entre ceux qui ne l'ont point fait, combien y en a t'il qui ne ~~sçauroient~~ peuvent s'en consoler.

[Sçauroient]

Ceux qui ont regret que nous consacrions nos prémiéres années à enseigner dans les colléges, devroient aussi regretter que nous recevions de Jeunes gens: a quoi les occuperons nous, si nous ne les faisons pas enseigner? pense t'on à ce que c'est pour vn jeune homme que d'être toute vne journée immobile sur des études sombres, où l'on force le tempérament et la nature, où l'on ne fait qu'engourdir des talens qu'on sent éclorre et qu'on voudroit mettre en œuvre! voyons nous beaucoup de jeunes gens soutenir le cabinet? Je ne sçais si ceux qui le soutiennent, n'y perdent point leur tems. du moins il faut avouër quils n'y deviennent guéres propres à paroître au grand jour ni à servir le Public.

Au contraire nous éprouvons tous les jours que la jeunesse est toute propre au travail de la Régence. La peine meme soutient les jeunes gens parce quelle les délasse de la contention de l'Etude. ils sont animés par le plaisir qu'on trouve à communiquer ce qu'on sçait; ils emploïent le tems sans ennui, parce quils ont vn but marqué et vne fin prochaine dans leurs études; et ces Etudes sont toujours mieux faites, parce qu'étant obligés d'enseigner, il faut quils se

remplissent, et quils apprennent à fond tout ce quils étudient. la composition, qui est un des devoirs de la régence, [nous] fait exercer la plume, et toucher au doigt les preceptes. les discours que l'on prononce, forment le dehors de la personne, ils acoutument à soutenir avec dignité les regards d'une assemblee. ainsi, en quittant les humanités, [l'on se trouve] propre à tout; [nous nous trouvons propres] [on est] capable de soutenir l'Etude et de la bien faire, et [l'on] [nous sçavons] sçait parler. [l'on n'a] [nous n'avons] plus qu'à changer d'objet, et qu'à prendre en main, au lieu des auteurs profanes, l'Ecriture Sainte et les Saints peres.

J'etois bien aise de justifier l'éducation que la congrégation nous donne, et de montrer combien il est avantageux pour nous, d'étudier et d'enseigner les lettres humaines. Je vais maintenant proposer quelques idées Sur ces deux emplois. Je commence par la maniere d'étudier. [†††] [comme la plupart de ceux qu'on met dans la régence n'ont ni assez d'acquit ni assez d'experience pour pouvoir reglor leurs etudes je vais leur proposer un plan qui pourra leur etre de quelque Secours]

De la maniere d'Etudier

Sur la maniere d'etudier, voicy l'ordre que je vais Suivre. je parlerai de la maniere d'étudier les Langues, et je marquerai en même tems quels auteurs il Sera bon de lire

en chaque langue. Je ne Separerai point ces deux choses, parce quelles ne Sont point Separées dans l'vdge. ensuite je Dirai quel ordre et quelle etenduë on peut donner à Ses lectures. Je finirai en marquant de quelle maniere on peut Se former le goût dans la lecture, et comment on doit l'exercer dans la composition des ouvrages qúon fait dans les colleges.

De L'Etude des Langues

Je compte le francois parmi les langues quil faut apprendre. cést vne étude qúon neglige vn peu trop parmi nous. on taxe aisément la province de parler mal; on laisse aux provinces éloignées le Soin d'etudier nos grammaires; et l'on ne fait pas attention, [prend pas garde] qúen tout pays il y a du mauvais langage, et qúaux lieux voisins de la Cour, on parle quelque fois aussi mal que Sur nos frontieres. Paris meme n'est point à couvert de ce reproche. Si l'on Examine de près comment parlent la plus part des Parisiens que nous recevons dans la congregation, on en trouvera peu qui n'ayent, ou des accens vicieux, ou de mauvais mots; et il ne faut point S'en étonner on est environné, à Paris comme ailleurs, de gens de toute condition. les affaires domestiques et les dissipations du monde nous tiennent Eloignés du commerce des personnes qui Seroient plus capables de nous former le langage. nous sommes abandonnés aux domestiques qui nous Servent; nous prenons dés l'Enfance le

mauvais mots qu'ils nous donnent, et dans l'âge avancé, nous ne remarquons plus que les gens bien élevés ne parlent point comme nous parlons. ajouter que la plus part de ceux qui parlent mal, croyent toujours bien parler, et que déja ils sont d'un âge où il est rare qu'on les reprenne, ainsi d'un côté la bonne opinion qu'ils ont d'eux-memes, et de l'autre, la politesse qu'ils rencontrent parmi nous, achevent de les gâter. nous craignons de les reprendre, parce que nous voulons ménager leur sensibilité, et que nous aimons encore mieux souffrir leur mauvais langage, que leurs vivacités; aussi nous ‡ laissons tels qu'ils sont; et ce qui est plus facheux, ils vont ensuite porter leurs mots impropres et leurs solécismes au grand jour et dans les discours publics.

[‡ leurs mauvaises mœurs] ‡ les

En supposant l'éducation la plus exacte pour le langage, je crois toujours qu'on doit étudier sa langue. l'éducation nous forme à bien parler dans les entretiens et pour les affaires; mais elle [l'éducation] ne sait point former la plume. il faut, en écrivant, de la clarté, de l'exactitude, de l'ordre, de l'egalité. or je ne crois point qu'on puisse estre exact et clair, si l'on n'a point étudié l'analogie de sa langue. je ne crois point que l'on prenne de soi-meme et sans étude, cet air soutenu et suivi que demande un discours sérieux et de longue haleine; je crois encore moins que l'on sache employer les richesses et les agrémens de notre langue, sans les avoir étudiés. enfin si nous croyons sçavoir assez le francois, ne suffit il pas que

nous puissions le scavoir encore mieux, pour
tâcher de nous y rendre plus habiles? et faut
il plaindre le tems et les soins, dans vne
Etude qui nous rend propres à mieux servir
l'Eglise? combien en voyons nous qui se
repentent d'avoir negligé vne partie si
importante des humanités?

Nous devons étudier le latin. c'est vn
devoir d'Etat, puisque nous devons l'enseigner
et mettre nos disciples dans le goût de la
bonne latinité; cést aussi vn engagement
d'honneur dès que nous régentons; car il faut
alors montrer ce qu'on sait, par ses ouvrages;
alors les essais de notre plume font juger
de ce que nous sommes. vn poëme, vne
harangue, le moindre ouvrage nous met en
estime, ou bien nous deshonore.

Quant au grec plusieurs se contentant de n'en
apprendre qu'autant qu'il en faut pour
l'enseigner dans les classes. je n'examine
point si cést la paresse qui fait prendre
ce parti, ni s'il est permis de borner ainsi
l'emploi des talens que dieu donne pour servir
l'Eglise. Je n'entreprens point non plus de
prouver l'importance et l'utilité du grec,
on l'a deja fait dans des ouvrages imprimés,
mais comme la paresse peut répondre que, si
l'on n'entend point les auteurs grecs, on aura
recours aux traducteurs; pour montrer que
cest là vn foible retranchement, et pour ôter
du moins tout pretexte, je vais prouver ici deux
choses: la premiere que si on néglige les

auteurs grecs, on ne les lira jamais dans les traducteurs, comme on se le propose; la seconde, que quand on voudroit lire les traducteurs, on n'y trouvera point de quoi remplacer ces originaux.

Je dis d'abord qu'on ne lira point les traducteurs, comme on se le propose, et je prie qu'on me cite un seul homme d'Etude, qui ait jamais lu toutes les traductions des livres dont il auroit lu les originaux, s'il avoit peu le grec. ceux qui ont négligé cette langue, s'ils ont les Peres à lire, se bornent aux Peres latins, ils renoncent aux péres grecs plustost que de s'ennuyer sur des colonnes latines qu'on trouve à coté des textes grecs; et, s'ils veulent étudier les Annales Ecclesiastiques, ils le font dans les historiens modernes, et non point dans des traducteurs d'Eusebe ni de Socrate.

Il y a toujours une secrette mortification pour un homme qui étudie, de se voir reduit à n'entendre que des traducteurs. Si l'on s'étoit donné la peine d'Etudier les langues, on ne seroit pas condamné à ne rien voir dans l'antiquité que par les yeux des modernes. ainsi une traduction qu'on voudroit lire, nous rappelle aussitôt notre insuffisance, [illegible] de plus je remarque que nous cherchons la sûreté dans l'Etude comme dans les affaires; et que nous aimons à tenir nos connoissances de la premiere main. nous nous défions toujours d'un traducteur,

[Et c'est un reproche continuel pour la pauvreté de plus etc.]

précisement parce qu'il est traducteur. On veut bien croire que la traduction est fidele; mais on ne le croit jamais tout à fait, sur tout dans les points importans, quand on manque de preuves. Or peut'on n'en point manquer, Lorsqu'on est hors d'etat de confronter la coppie avec l'original!

[Or ne manque t'on pas toujours de preuve, quand on ne peut point]

Je dis en second lieu que quand on voudroit lire les traducteurs, on n'y trouvera point de quoi remplacer les originaux. En Effet, si nous lisons les anciens pour connoître leur génie, et pour prendre leur goût, où sont les traducteurs qui nous ayent rendu ce goût et ce génie? Virgile a eu bien des Traducteurs; mais en a t'il eu qui ayent fait sentir en notre langue, que Virgile est le premier des poëtes en la sienne? jamais traduction n'a eté mieux receue du Public, que le nouvel homere françois. la scavante traductrice a fait tous ses efforts dans l'Iliade, pour atteindre son modele; mais les efforts paroissent, et la contrainte y fait tort à l'Elegance; on voit qu'elle se guinde pour s'elever; que, pour s'animer, elle se bat les flancs; au lieu qu'homere, quand jl s'eleve, paroît grand par lui même; quand il s'anime, c'est un beau feu qui lui est naturel; et quand il raconte, ce sont les douceurs d'une poësie toute naive. homere prend toutes sortes de stiles, et il paroist toujours dans son génie. la traductrice nous rendant imparfaitement le genie d'homere, nous rend parfaitement le genie d'un

Mr. Dacier

[toujours]

[Elle]

Traducteur.

Mais pour donner vn lxemple Sensible decette infidelité qu'on reproche aux traducteurs; nous avons en françois deux traductions des Philippiques de Demosthêne.(a) quand on lit chacune Séparément, dans chacune on croit lire demosthêne. toutes les deux paroissent remplir la haute idée qu'on a de ce grand homme. mais qu'on vienne à les confronter ensemble, on y trouve deux sortes de Stile et d'Eloquence. l'original peut-il ressembler à deux copies differentes? Voila le sort des traductions. Ceux qui traduisent Savent leur langue. Ils entendent parfaitement les originaux mais ils Sont encore plus familiers avec leur propre genie, qu'avec celui de leur modele. ainsi le genie propre les entraine, Sans qu'ils le Sentent. et ils nous laissent ignorer le vrai goût et le genie particulier des originaux. c'est ce qui est arrivé aux deux traducteurs dont je parle. #L'vn a tout a fait abandonné le Genie de Démostêne. *L'autre en approche davantage. mais il est est encore demeuré bien au dessous.

#M.r de Tourreil
*M.r Maucroix

La Traduction ne peut point remplacer les auteurs orignaux dans les ouvrages de goût et de litterature, [je viens de le prouver] je viens de le prouver. mais que dirons nous de la traduction dans les œuvres dogmatiques?

(a) il y a encore depuis peu vne traduction des Philippiques de Demostene par l'abbé D'Olivet.

Le Dogme n'est bien souvent qu'une idée exprimée en peu de termes; quelquefois en vn seul. ces termes sont precis et abstraits. Ils suivent l'heresie dans ses detours et dans ses subtilités; Et encore au milieu des precisions combien laissent ils d'equivoques, dont tout Esprit contentieux peut profiter, pour éluder le langage des Saints Peres et des Conciles? Et combien de fois les catholiques même ne se sont ils plus reconnus dans la confusion du langage? or en quelles perplexités se trouve alors vn homme qui ne sait lire que des Traductions? Comment apprendra t'il la juste Valeur des termes? Les Evêques d'Orient ont été longtems partagés sur le mot grec ὑποστασις. les vns le recevoient, d'autres le rejettoient, et il y avoit des catholiques des deux costés. Je ne m'etonne donc pas que bien des Eveques d'Occident ne prissent aucun parti; cest, dit S. Jerôme, parce „que nous qui sommes Latins, nous ne Jugeons „pas de ces choses aussi bien que les grecs. Qvon examine la pluspart des grandes affaires qui ont partagé les Eveques dans les premiers Siecles, on verra que la traduction ne fait qu'alterer l'exactitude du langage dogmatique, quelle ne fait point toucher au doigt les fausses doctrines, qu'elle n'apprend point à les taxer à propos; qu'elle repand de nouvelles obscurités sur les matieres contentieuses; que cest vne eau trouble, qui se trouble encore en passant par des canaux qu'on ne peut nettoier. Enfin, malgré toute l'exactitude des histoires dogmatiques

ecrites en notre Langue, je ne crois pas qu'un lecteur puisse etre bien au fait, s'il n'en a point lû d'autres, ni qu'il puisse entrer en controverse avec vn homme qui auroit consulté les originaux. voicy vne derniere reflexion.^

^ alinea Rien ne paroist plus à la portée de la traduction, qu'vn recit tout simple de faits historiques. Neanmoins d'où vient qu'on lit si peu les historiens dans les traducteurs, tandis qu'on se plaist toujours dans les originaux? c'est, outre les raisons que j'ai dites, parce qu'en toute lecture on aime a rencontrer les agrémens du Style: qualité rare dans les traductions. comme les traducteurs n'osent se livrer tout a fait à eux mêmes, de peur d'etre infideles, et qu'ils n'ont point l'adresse de saisir le genie et le tour des originaux; les beautes de l'original prennent vn tour Etranger sous leur plume de meme que les traits d'vn beau tableau sous le pinceau du copiste; ils ont presque tous vn air d'emprunt et comme empezé qui ne gagne point du tout les lecteurs; en sorte qu'on pourroit dire de leur ouvrage ce qu'un vieux poëte a dit des mets d'un grand repas mal servi; qu'ils n'ont . . . . . .

» ni le maintien ni la grace accostable.

[non deest] ~~J'ai crû devoir montrer combien peu de fonds on doit faire sur les traducteurs pour devenir sçavant et homme de bon goût. Je voudrois bien qu'on songeât aussi à combien de beaux ouvrages il faudra renoncer, si l'on renonce à sçavoir le grec: car il est certain que, dès lors on~~

~~ne lira point les Peres grecs, qui sont pourtant la pluspart de bons Ecrivains et d'excellens Modeles pour la chaire.~~ Nous avons dans St. Gregoire de Nazianze le style ingenieux et touchant; [nous avons] ~~[illegible]~~ la noblesse et l'élegance dans St. Athanase; le serieux et l'efficace dans St. Basile; et l'on voit dans St Chrysostome, le talent de la parole se prêter à toutes sortes de sujets, et recevoir tour à tour toutes les formes capables de plaire et de toucher. trouvera t'on ces secours et ces agrémens dans leurs traducteurs:

De l'Etude du grec.

Quand on apprend vne langue, le grand point est d'y employer la methode, et de s'epargner les degouts. Il y en a qui voudroient qu'avant de pratiquer une langue, on en possedât tous les preceptes, et qu'ainsi on ne commençât point à expliquer vn auteur, qu'on ne sçût parfaitement la grammaire. la maxime est bonne en elle meme. Mais heureux qui la peut suivre! il est bien dur d'avoir à se remplir la tête de regles grammaticales, de syntaxe, d'accens, de quantité, d'exceptions, de licences; et d'attendre si longtems le fruit de ses peines. à quel propos nous jetter ~~[illegible]~~ parmi ces ~~[illegible]~~ d'Epines, ~~[illegible]~~ si l'vsage aplanit les voyes. et pourquoi effrayer les commençans sur vne etude dont l'imagination est déja portée à se faire des monstres? J'en ai vu plusieurs qui auoient commencé le grec avec ardeur, et que de tels conseils en ont rebutés; parce qu'on

[inconsiderement parmi tant d'epines, tandis que]

leur

leur accabloit la tête d'vne methode pénible et fatigante, et qu'ils n'osoient s'imaginer qu'il y eût vne autre manière d'étudier, que celle qu'on leur imposoit.

Il me semble qu'il seroit plus sage de se contenter d'abord de peu de préceptes, et de ne point passer aux derniers, que l'habitude n'eut inculqué les premiers. mêlons d'abord l'explication avec les régles. l'explication délassera de la peine qu'on a prise à étudier les régles, et les regles n'y perdront rien; puisque l'vsage en fera connoître l'importance, et nous les rendra familières.

Dans la première étude de la grammaire, on doit passer deux sortes de régles. premierement celles qui ne sont que pour la composition. nous n'apprenons point le grec pour l'écrire; il nous suffit de l'entendre; secondement celles qui regardent les exceptions et les tours qui s'éloignent de la teneur commune. Ces regles ne font que charger la teste, à moins qu'auparavant on ne se soit rendu les regles générales bien présentes et bien familières.

Mais pour entrer dans quelque detail, d'abord il faut apprendre, dans Clénard, ou dans Mélier, les articles pronoms et possessifs, les declinaisons simples, la premiere declinaison des contractes, (on peut reserver les suivantes pour vn autre tems) ensuite le verbe substantif εἰμι, et vn verbe baryton comme τίω, ou τύπτω; et il ne faut point les quitter qu'on ne les sache parfaitement. De

là on doit prendre vne teinture legere de la syntaxe

Quand on a ces avances, il seroit à souhaiter qu'on pût trouver quelquun qui nous aidât à expliquer. ~~on devroit alors s'adresser avec simplicité aux personnes capables et ne point rougir tant s'une de respondre tout sçavoir, mais~~ mais si l'on est tout seul, voicy ce qu'on peut faire.

Il faut ouvrir vn des quatre Evangelistes, s'assûrer d'abord du cas des noms et des articles, à mesure qu'on les rencontre; et de meme, du tems et du mode des verbes. pour cela on doit se servir du lexicon de Screvelius. On trouve dans ce dictionnaire les mots grecs, tels qu'ils sont, dans toutes les inflexions et dans tous les cas obliques. Quand on est hors de ce travail, et qu'on sçait à quel tems est vn verbe, à quel cas est vn nom, ce qu'il est, et ce qu'il gouverne; alors on doit faire la construction ou plustôt la construction est déja faite; car elle s'arrange selon des régimes qu'on a déja trouvés.

Dans ces operations, il faut d'abord aller bien doucement, et souffrir patiemment de ne pas tout entendre. car il faut sçavoir la formation des tems, pour ne plus trouver de difficultés; et il n'est point à propos d'étudier la formation des tems, qu'on ne sçache parfaitement décliner et conjuguer, du moins les deux verbes que j'ai marqués; ce qui neanmoins ne peut aller qu'à quelques jours.

Pour apprendre solidement à former les tems,

il ne faudroit pas se contenter de parcourir les regles de la methode. prenons garde que ce n'est point ici vne de ces connoissances faciles et gracieuses, qui gagnent l'Esprit, dés quelles se montrent, et ou la memoire se prend d'elle meme dans vne lecture douce et légere. Ce sont les mêmes études qui nous ont rebutés mille fois dans la jeunesse, et qui ne se font plus qu'avec effort. Ainsi pour aider à la lettre, je voudrois qu'on abregât sur le papier la formation des tems en la composant soi meme sur la methode. Ce travail interesse par son utilité; il nous fait entrer dans le fond des choses, et il nous prépare vn plaisir toujours nouveau, dans l'vsage continüel d'vne methode, qui est devenuë notre propre ouvrage (B.)

Dans cet abregé que je propose, il suffiroit de mettre les regles générales de la formation des verbes barytons, pour les tems de l'actif, du passif, et du moyen; et l'on pourroit differer de quelques semaines la formation des verbes circonflexes et des verbes en μι. C'est à vn chacun de se sentir soi même, et de mesurer son travail sur son courage et sur sa mémoire.

Je prevois que ces ménagemens et ces lenteurs ne seront pas du goût de tout le monde. Il y a des Esprits naturellement prompts qui s'impatientent des moindres rebardemens, qui aiment à brusquer les difficultés, et qui voudroient tout emporter du premier choc. Mais cést peut être pour

(B.) Voyés a la fin de cet ecrit, l'abregé qui a été eprouvé sur vn jeune homme de 13. à 14 ans, et qui lui a suffi pour entendre Xenophon, sans lire aucune grammaire.

ceux là même que les conseils de l'auteur sont
[d'usage] de plus ~~d'usage~~ nécessaires. car ces esprits ne sont pas
longtems sans retomber sur eux mêmes et
sans se lasser de leurs propres conseils. alors
ils reconnoissent qu'ils n'avoient qu'une ardeur
démesurée d'apprendre, et que sans règle et
[sentimens de la nature] sans méthode on n'apprend rien. c'est à eux
de profiter de ces ~~mauvaises dispositions~~ expériences, et de
rentrer dans la route qu'on leur montre.

Je n'ai point encore parlé du choix d'une
grammaire. Toutes les grammaires se ressemblent
par le fonds des préceptes. De ce costé, le choix
est indifférent. le choix ne roule que sur
la manière d'énoncer les préceptes. La méthode
la plus claire, est la meilleure; et c'est ce qui
me porte à préférer une grammaire écrite en
françois à une grammaire faite en latin. nous
comprenons les choses plus à fond dans notre
langue. nous y sommes moins sujets à prendre
le change. Il est bon encore qu'une grammaire
apprenne à distinguer les règles principales
d'avec les règles de peu d'usage. On trouve
ces deux commodités dans la grammaire
grecque de Messieurs de Port Royal. ces mes.rs
ont encore abrégé la peine des commençans,
en simplifiant les règles. car ils ne connoissent
qu'une conjugaison, laquelle sert de règle générale;
et ils mettent en exceptions beaucoup de choses,
qu'on peut ignorer d'abord. je voudrois qu'ils
eussent fait imprimer dans leur méthode
une table complette de conjugaisons sur le
modele de Clénard. la table de Clenard.

soulage beaucoup la memoire. C'est pourquoi ie l'ai conseillée pour apprendre à conjuguer.

Pour ce qui est des régles en vers de la méthode de Port-Royal, je ne conseillerai a personne d'en faire usage; [et encore moins de les gouter] d'autant plus que les observations en prose, qui sont faites pour les expliquer, sont une methode complette, et qu'on peut supposer quelles ne sont point faites pour expliquer les vers.

Lorsqu'on sçait la grammaire grecque, il reste à connoître les Racines, ce qui n'est pas un petit embarras. Il y en a qui, pour trouver les Racines, ont recours à l'Investigation du Thême qui est dans les methodes. Mais cette partie de la méthode est un labyrinte embarassé d'exceptions, d'irregularités, de preceptes souvent arbitraires, où le fil des regles échape à tout moment dans la foule et dans la diversité des Exemples; Et ensuite il faut feuilleter le dictionaire pour sçavoir ce que signifie la Racine qu'on a trouvée. Ce sont deux peines qu'on se donne, tandis qu'une seule suffiroit. Car il suffit d'apprendre les racines grecques de Port-Royal. Des qu'on les sçait, on n'a plus la peine de chercher le Thême dans la methode, puisque la Racine, qu'on vient d'apprendre, est ce Thême qu'on cherche; et que ce Theme, etant le mot simple, apprend aussitôt à décharger le mot des compositions et à le debarasser des inflexions grammaticales; [on n'a point non plus la peine de chercher]

Et l'on ne cherchera point ~~[illegible]~~ la signification du mot, puisqu'on la scait, quand on scait les Racines.

Quelque figure qu'on donne à vne piece de monnoye, on la reconnoist aisément à l'empreinte, si c'est toujours la meme empreinte pour les pieces quarrées, ou rondes. Il en est de meme des Racines appliquées aux mots composés. Je préfere les Racines de Port Royal à celles du P. Labbe pour plus d'une raison. 1°. parce quelles sont françoises. 2°. parce quelles enferment plusieurs sens de la meme Racine 3°. parce quelles sont aisées à retenir, par la cadence du vers et par la rime.

Tout le monde convient quil est avantageux d'apprendre les Racines grecques et quelles donnent bien des facilités. Mais il y en a qui trouvent que cest acheter les facilités bien cher. J'en tombe d'accord, si on apprend les Racines en suivant la methode ordinaire des classes. Mais en voicy vne autre que je propose.

Apprendre les Racines grecques, suivant la methode des colleges, c'est d'abord apprendre par cœur vn mot grec, et ensuite apprendre la signification de ce mot. ~~[illegible]~~ ainsi en apprenant cette Racine dans les Colleges.

[on fait deux choses premierement] » Ἄβαξ, comtoir, damier, Buffet,

~~[illegible]~~ on retient

[par memoire] ~~[illegible]~~ d'abord le mot Ἄβαξ: ~~[illegible]~~

[en second lieu, on retient que] ~~[illegible]~~ ensuite, que ce mot signifie comtoir &c.

[operations de] Voila deux ~~[illegible]~~ objets pour la memoire. Je

[~~[illegible]~~ page suivante: On voit donc que la premiere operation de la memoire devient inutile, quil suffit de la seconde c.a.d. quil est inutile d'apprendre par memoire les mots grecs des racines et quil suffit en les lisant de retenir ce quils signifient, et voila la plus grande difficulté levée. il coutoit &c

demande de quelle vtilité est le premier. Si nous voulions écrire en grec, j'avouë qu'il seroit bon de charger sa memoire de tous les mots grecs, afin que la composition ne fût point retardée par le soin de chercher les mots. mais ayant dessein d'entendre le grec, et non pas de l'écrire c'est a dire, nous bornant à sçavoir ce que signifient les termes grecs, à mesure que nous les rencontrons à quoi sert-il de charger la memoire d'un mot que la lecture met sous les yeux! [illegible] Il coute infiniment d'apprendre de suite des mots grecs, qui ne sont liés par aucune suite. cette peine est retranchée dans la methode que je propose; et il ne s'agit plus, que de lire seulement le mot grec qui commence chaque vers des stances, et de mettre ensuitte la main sur les mots francois, [illegible] pour s'assurer si l'on les a bien retenus. de cette maniere on apprend à lier dans la memoire les termes des deux Langues. les yeux se chargent d'vn emploi de la memoire qui étoit inutile, et la mémoire fait la fonction qui la conduit au but qu'elle se propose, ce quelle fait d'autant plus aisément, qu'elle n'est soulagée par le coup d'œil.

Je ne propose point cette methode, sans j'ai donné de vive voix cette methode, n'auroient pû apprendre les Raines, s'ils ne l'avoient suivie. je ne l'aurois pû moi même. elle ne peut paroitre singuliere, que parce qu'elle n'est point d'vsage dans l'vniversité. elle est à present usitée dans nos colleges, et l'on s'en sert aussi pour apprendre les Raines Hebraiques.

La methode proposée en cet article ne paroit bien singuliere: je doute qu'elle puisse s'ajuster à la tournure du commun des esprits. Je ne vois pas même qu'elle diminue de beaucoup le travail; ceux qui apprendront les differentes significations d'vn mot n'augmenteront pas beaucoup leur peine en apprenant le mot mesme.

Reponse.
La tournure commune des Esprits s'ajuste aisément à ce qui est pris dans la raison. Il est raisonnable de ne point charger sa memoire de plus de 2000. mots grecs, lorsqu'on a 7 à 8 mille mots francois à apprendre. Les mots grecs sont plus difficiles à retenir, que les mots francois. ainsi 2000. mots grecs augmentent le travail. Plusieurs Regens à qui

l'avoir éprouvée. J'en ay vu qui, en la suivant, ont appris toutes les Racines, les uns en trois Semaines, d'autres en un mois, ou tout au plus en Six Semaines. En si peu de tems ils faisoient entrer ce thresor dans leur memoire, [pour l'ouvrir quand ils vouloient sur la lecture, et alors] ~~[illegible]~~ et alors avec quelle joye se trouvoient ils vangés des ennuis que leur preparoient les dictionnaires! ++

c[m]r Pourchot

Un homme celebre dans la republique des lettres, me disoit un jour, qu'ayant pris le dessein d'apprendre le grec, et n'en ayant pas le tems, parce qu'un grand Magistrat+ l'occupoit souvent à composer des mémoires, il ~~[illegible]~~ songea que les chanoines apprennent les Psaumes en les recitant, ~~[illegible]~~ qu'ainsi il pourroit bien de même apprendre les Racines grecques. Il en fit l'essai. La premiere Semaine, il lut chaque jour à haute voix la moitié des Stances des Racines de Port Royal. Il continua ainsi les Semaines suivantes, diminuant chaque Semaine le nombre des Stances. En Six Semaines il les emporta toutes. cette Méthode a réüssi une fois; elle peut encore réüssir, pourvû que ceux qui la voudront tenter, ayent du courage, de l'exactitude et une memoire aisée.

+ Mr Dagueseau On comprend aisément qu'un Syndic d'un Corps Considerable tel que l'université est naturellement fort occupé; il est inutile, et peut estre indecent, d'articuler ces occupations et de quel gout elles lui viennent.

Reponse à ce qu'il a point dit que Mr Pourchot fut deja Syndic lorsqu'il apprit les Racines grecques. Ces personalités ne sont point deplacées dans un manuscrit. j'ai dit dans l'avertissement que cet Ecrit n'etoit point fait pour le Public.

Mais quand faut-il apprendre les Racines? Je réponds qu'il est bon qu'on sache parfaitement decliner, conjuguer, former les tems; qu'on applique sérieusement les régles, et qu'il n'y ait plus que le sens des mots qui arrête.

[++ il y avoit: des lettres, et qui est un des premiers membres de l'université, me dessit un jour qu'ayant pris le dessein d'apprendre le grec, il lui vint dans l'esprit qu'en recitant certains psaumes à quelque tems de là on se trouveroit les savoir, et qu'on pourroit bien de même apprendre les racines grecques. il en fit &c]

Il y en a qui ne veulent point apprendre les Racines qu'ils ne sachent déja vn bon nombre de mots grecs, parce que la mémoire est plus soulagée, quand elle a des avances. Ceux là ont à soutenir quelque tems l'ennui des dictionnaires, mais les Esprits vifs que les dictionnaires impatientent, et qui veulent avancer, feront bien de commencer plustôt. Qu'ils prennent garde aussi de se rebuter. Il faut se régler, pour apprendre chaque jour vn certain nombre de Stances, et n'y point manquer. Il n'en faut point trop prendre à la fois. Il ne faut point passer aux dernieres Stances, si la memoire bronche encore dans les premieres; Et on doit revenir souvent sur ce qu'on sait déja. Les répétitions ont leur agrément comme leur peine. Ce qu'on a retenu console de ce qu'on est obligé de repeter, et à mesure qu'on repete, la memoire joüit plus tranquillement de ses droits.

Je finis cette matière en avertissant qu'il ne faut point quitter l'Explication pendant qu'on étudie la grammaire et les Racines. C'est l'vsage qui est le grand maître des langues. Icy la lecture tient lieu d'vsage: c'est à elle d'inculquer les preceptes. # quand on entend bien quelqu'vn des Evangelistes et les Actes des Apostres, il est tems de prendre l'Essor et de se mettre dans des auteurs plus difficiles; et c'est là vn moment critique pour nos études. Il ne s'agit point de satisfaire une ardeur d'apprendre, ni de voltiger de livres en livres, au gré de ses gouts et de ses inconstances.

a Lineâ

[un desir curieux]

Il s'agit de faire vn choix judicieux des bons auteurs et de les lire suivant vne methode sage et vniforme.

Il y en a que le grand nom d'homere attire, dès qu'ils se croyent en etat de l'entendre, et bien des gens conseillent de commencer par là.

Mais, je ne crois pas qu'on doive commencer l'étude du grec dans homere, ni dans aucun poëte. Voicy mes raisons.

En commençant d'Etudier vne langue, il est important d'apprendre exactement la proprieté des mots, et les constructions naturelles, qui forment le stile ordinaire et comme le ton dominant de la langue. Or c'est à quoy la poësie ne me paroist point propre.

[est prodigue en]

[en metaphores, elle est pleine]

[detours contre faits]

Premierement la poësie est pleine de termes figurés, ~~[illegible]~~ de transpositions, de licences, ~~[illegible]~~ ce qui fait dire à Antoine dans vn des trois liures de l'Orateur que les Poetes grecs ne parlent pour lui qu'un langage ~~[illegible]~~ etranger, et qu'il se met peu en peine de les entendre. Poëtas quasi alienâ quâdam linguâ locutos, non conor attingere. Comment distinguera-t-on les singularités de la poesie d'avec les allûres communes de la prôse, si l'on n'a encore lu que des pöetes? prendra-t-on les libertés de la poësie pour des libertés, si l'on n'a point encore suivi dans la prôse les constructions régulieres, d'où elles s'ecartent?

Secondement la poësie ne nous met au fait que de la poësie; elle nous laisse

Cette citation me paroit mal placée, d'autant que ce n'est qu'un sentiment que Ciceron preste à Antoine, et qui dans le fonds n'est qu'une espece d'objection que Ciceron se fait a lui mesme. Ce n'est pas que je desaprouve la methode proposée en cet article; au contraire je la trouve tres sensée; avec cette modification pourtant qu'il ne faut point attendre qu'on ait leu toute l'histoire pour lire quelque chose des poëtes ou autres auteurs non historiques.

Reponse

Voyez Cicéron Lib. 2. de Oratore n. 35. et jugez si la citation est mal placée.

ignorer tout a fait le génie et le goût de la prôse.

On diva peut etre que la prôse a le même inconvenient, et qu'apres tout il ne tient qu'a nous de faire Succeder l'une à l'autre, en lisant les bons Prosateurs apres les Poëtes.

Mais n'est-ce point là renverser l'ordre Naturel? dans tous les arts on ne commence point par ce qui Suppose du gout et de l'Experience; la prose ne nous met point dans les experiences de la poësie, ni la poësie dans celles de la prose. mais la prose est un préliminaire pour devenir bon connoisseur en poësie. J'en ay dit la raison. Il n'en est pas de meme de la poësie par rapport à la prose.

C'est Enfin qu'est-ce que la Poësie? C'est un discours où les mots sont assemblés Sous une cadence nombreuse et Soumise à des régles; où il regne une Suitte élégante de pensées, de sentimens et d'images; où tous les genres entrent avec art; où regne tour à tour le Sublime, le gracieux, le naturel, le pathetique. Mais comment Soutenir tant d'éclat, quand les yeux s'ouvrent à peine à la lumiere? une tête fatiguée à observer des modes, des tems, des regimes, et à retenir des Significations, aura t elle bien du Sentiment de reste pour gouter les beautés d'un tel ouvrage, ou pour en connoître les défauts?

Toutes ces raisons me persuadent qu'on ne doit point commencer par les poëtes, [illegible]

L'histoire n'a point ces inconveniens, Elle n'admet point d'ornemens ambitieux elle détourne rarement les Termes propres à des Sens metaphoriques; elle est Simple dans Ses constructions, vnie dans le Stile; Elle conduit doucement l'attention dans vne Suitte aisée d'Evenemens, où ce qui précede prépare à ce qui va Suivre. Elle marche aussi dans vne grande abondance de Mots, puisqu'elle S'etend à tous les êtres et à toutes les conditions humaines. ces qualités de l'histoire me la font iuger propre à nous bien mettre du fait d'vne langue.

L'histoire est le fondement des belles lettres; c'est vne introduction generale aux lectures Scavantes; cést vn theatre où tous les hommes Sont Spectateurs, et dont [du quel] tous les Livres nous entretiennent [ne cessent de nous entretenir] Or la Grece nous presente de bons historiens, et nous voulons apprendre le grec; il n'y a [y a t-il] donc point à balancer; et en attendant que le goût Se forme, on ne peut faire vn visage plus heureux des premiers commencemens, que de joindre l'histoire et le grec dans vne meme étude.

De l'Etude de l'histoire

Il y a des histoires de trois Sortes; Scavoir des histoires abregées et vniverselles, des histoires étenduës et particulieres, et des histoires qui tiennent vn milieu entre les

deux.

Le rationarium temporum du P. Petau, l'histoire universelle de Mr. de Meaux, la chronique de Mr Le Clerc et quelques autres sont des histoires de la premiere espece. ces sortes d'histoires rassemblent des faits épars en plusieurs siecles; elles rapprochent sous un meme coup d'œil des revolutions contemporaines de divers états, ce sont des chroniques renforcées et comme des dictionnaires de tems et de faits qui ne doivent point [occuper] remplir des lectures suivies; mais il est bon de les parcourir pour y prendre une teinture legére de l'antiquité, et pour s'orienter dans la marche des tems. Ensuite on les fait servir comme de tables chronologiques pour se conduire à mesure qu'on avance, et pour se rapeller ce qu'on a lu.

[nous avons pour Histoires .... les Histoires] Les histoires du second genre, comme sont celles de Thucidide, de Polybe, de Denis d'halicarnasse et quelques autres, [ces sortes d'Histoires] n'embrassent point l'universalité. elles se renferment dans un royaume, chez un peuple, quelque fois dans une ville, [toute seule] et elles en suivent les revolutions dans un grand detail. Ceux qui les ont composées, ont principalement écrit pour leur patrie. Ils ont parlé à leurs citoyens de leur propre pays, des diverses fortunes de leurs villes, des actions mémorables de leurs ancêtres. ainsi leurs détails étoient pleins d'interêts pour leurs lecteurs. mais nous, pour qui ces choses ne sont plus—

que des antiquités, et qui ne pouvons prendre aux histoires anciennes que le même interest que prend un voyageur aux lieux qu'ils parcourt, il ne nous convient pas de donner beaucoup de tems à ces curiosités savantes, et nous ne le pourrions qu'aux dépens des Etudes les plus necessaires. ainsi nous devons preferer les histoires, qui ne sont ni trop abregées, ni trop etendües; qui laissent tomber les menus faits pour ne s'attacher qu'aux principaux Evenemens; qui n'en disent point trop, pour ne nous point amuser trop longtems; qui en disent assez pour nous apprendre ce qu'il faut scavoir. ++

Cette observation est bonne pour ceux qui ne lisent l'histoire que pour les faits; mais non pour ceux qui par la connoissance des faits veulent connoitre les hommes, ce qui fait la partie la plus importante de l'étude de l'histoire.

Je reponds ici à ceux qui veulent apprendre le grec dans l'histoire grecque, pour les faits, et qui n'ont pas le tems de lire les histoires grecques detaillées où l'on apprend mieux à connoitre les hommes.

Des historiens Grecs

On a coutume de mettre les Antiquités de Josephe entre les mains de ceux qui commencent l'Etude du Grec. Il faut convenir que cet ouvrage interesse par deux endroits, par l'importance de la matiére et par la clarté et l'élégance. mais voici deux remarques qu'il est bon de faire.

Premiérement les anciennes Editions de Josephe sont défectueuses en beaucoup d'endroits. Il y a beaucoup de fautes que des commençans ne remarquent point, et qui leur rendent obscur un auteur qui est la clarté meme. les Editeurs ont bien senti ces fautes; mais manquant de manuscrits, ils n'ont point rétabli le texte, et les Traducteurs ont deviné apres les Editeurs. Il faudroit lire Josephe

++ et les Histoires qu'il nous convient de lire sont celles qui ne sont ni trop abregées &c il y avoit auparavant; curieuses savantes, ni de suivre ces histoires d'un bout à l'autre à moins que nous n'eussions fait un usage dans quelque ouvrage que nous preparions au public, mais cela n'est point là de quoi il s'agit. dans le cours de nos humanités les histoires qui &c]

dans la nouuelle Edition d'Angleterre.

Secondement Josephe est tombé dans plusieurs fautes, sur lesquelles il est bon qu'on soit preveuu. 1°. il regne dans ses Antiquités vn Judaïsme bas et rampant. La conduite du Peuple de Dieu, qui est toute divine dans sa cause, y paroist toute humanisée. ——— Si la mer s'ouure, Joséphe ne craint pas d'en chercher des Exemples* dans la nature. Si les Israëlites passent le Jourdain, ce ne sont point des flots suspendus et amoncelés pour laisser vn passage; c'est seulement parce que le fleuve devient guéable. 2°. Josephe ne montre aucune pénétration dans les mysteres de l'ancienne Alliance. Quand Dieu parle au milieu des tonnerres et des Eclairs, l'historien ne voit rien là que le spectacle. la loy de Moyse n'est pour lui qu'une police fondée sur des vuës humaines. 3°. Josephe n'avoit nulle connoissance des Vertus des Patriarches; nulle attention à l'interieur de ces grandes ames qui ne daignoient point habiter les Villes, campant sous le Ciel devant l'Etre invisible, et errans çà et là au gré d'vne inspiration connuë d'eux seuls. 4°. il y a même de l'Indecence dans certains caracteres. Isaac sur le bûcher n'a qu'une résignation imbecille aux volontés de son pére; il veut bien etre égorgé, pour complaire à Abraham, quand même l'auteur de la vie ne demanderoit point sa mort. Moyse devant Pharaon n'a pas honte de laisser croire qu'il fait grand cas

* Alexandre passant la mer de Samphile

des Magiciens d'Egypte, ni de se troubler aux approches des Amalécites. Mais ce qu'on ne croira pas, sans l'avoir lu, la femme de Manüé raconte à son mari l'apparition quelle a eüe d'un ange; et sur la peinture quelle en fait, ce mari devient Jaloux. Enfin combien de fois Josephe a-t'il supprimé ou altéré les faits, quand il craignoit que la verité toute nüe ne fit tort aux Juifs dans l'Esprit des Romains; et combien de Mensonges hardis contre nos livres Saints! Ces defauts de Joséphe ~~[illegible]~~ qui sont grands, me persuadent qu'on ne doit pas se prevaloir de [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~

[endroits ou il se rencontre aux tems]

points d'histoire voisins des ~~[illegible]~~ tems de Judith et d'Esther. c'est par lui qu'on peut découvrir sous quels rois d'Asie ont vécu ces deux femmes célèbres. mais ôtez les faits qui ont trait à l'histoire Sainte, herodote est trop long pour des gens de peu de loisir. d'ailleurs cette histoire est bien voisine des tems fabuleux; qui, comme on sçait, ont été pour les grecs vn champ fertile en absurdités et en merveilleux mensonges. Personne n'ignore combien d'auteurs anciens se sont élevés contre les mensonges d'herodote. herodote se plaisoit à conter; les latins ont dit Pline le menteur: on pourroit appeller herodote le Pline des grecs.

Quant au stile, herodote est facile, doux et amusant. L'antiquité l'a gouté pour les charmes de sa plume, dans vn siecle où il y a toute apparence qu'on n'avoit pas vue idée juste de l'art historique. Les muses d'herodote (c'est ainsi qu'herodote intitule les livres de son histoire) ne sont au jugement de l'auteur de Telemaque qu'un tissu de relations mal assorties de differens pays, que des memoires informes, sans liaison, sans vnité, sans ordre.

Toute comparaison faite, herodien est le premier historien qu'on doit lire apres les actes des Apostres. herodien est vn auteur original. On lui reproche d'avoir supprimé des faits. Mais il a veu ceux qu'il raconte, et on voit

bien par sa preface (qu'on peut passer
d'abord parce qu'elle est difficile) qu'il etoit
bien au fait des affaires de l'Empire.
L'histoire d'herodien renferme ce qui s'est passé
de plus mémorable dans l'Empire Romain depuis
la mort de Marc Aurele, jusqu'au deux
Gordiens. Elle est divisée en plusieurs livres,
qui sont comme autant de repos ménagés
comme tout exprès pour ceux qui commencent. Le
Style est clair, simple et sans metaphores;
[quayant] tellement qu'[on] peu d'avances, on le suit
[on lui meme] sans peine. Voila le merite de l'auteur.

Quant aux secours qu'on a pour l'entendre,
(car ces secours doivent toujours entrer pour
quelque chose dans le choix qu'on fait de ses
lectures) 1.° le livre n'est, ni rare, ni cher. On
le trouve dans la pluspart de nos bibliotheques.
2.° nous avons deux traductions d'herodien; une
toute nouvelle en francois; une autre latine et
plus connuë, d'Ange Politien, auteur celebre du
dernier siecle. Henri Estienne a fait imprimer
herodien en deux colonnes, le latin de Politien
à côté du grec; il y a joint des notes, pour
retablir le texte, quand il est defectueux, et
pour traduire mot à mot les endroits, où le
latin s'écarte un peu de la lettre du Texte grec.
quelque fois cet habile Editeur trouve le
Traducteur en faute, et traduit comme on
doit traduire. cette édition d'herodien a été
imprimée depuis peu en un volume in 8.° en
beau papier et en beaux caracteres; les notes sur
le texte grec sont au bas de chaque page. Il
y a encore une édition d'herodien en deux

volumes in 8°. le premier volume contient le texte et la traduction Sur deux colomnes; le Second renferme vn dictionnaire en forme de Scholies, fait exprès pour hérodien. C'est l'ouvrage d'vn professeur de Paris qui vouloit menager les peines de ses disciples, et qui n'a point assez épargné les Siennes. Elles Sont demeurées peu connuës, comme elles etoient peu necessaires. Aussi je ne parle de cette Edition que pour en épargner la depense à ceux qu'elle pourroit frapper du premier coup d'œil.

Quand on entend bien hérodien, c'est à dire, quand on l'a lu plus d'vne fois, il est tems de Se mettre dans les hommes Illustres de Plutarque, et il ne faut point s'effrayer de la grosseur du volume. Plutarque en dit autant lui Seul, que bien des volumes grecs et latins. Il embrasse et Rome et la Grèce; il parcourt tous les grands Theatres, et il a Soin d'y faire passer en revuë, les hommes qui ont joué de grands rôles dans l'histoire, et qui ont été célebres par le génie et par la Sagesse. Il va toute Sans tout dire, mais Sans laisser rien à desirer. La narration de Plutarque est bien remplie; elle n'a rien de la Secheresse des abregés. Plutarque ne S'étend point Sur de grands évenemens, Si de grands désseins n'y ont eu part. Par exemple # d'Arbelles, la dévoute d'vn million d'hommes ne l'occupent guéres. Mais le plus habile guerrier de Son tems, Cesar, qui Se campe inconsiderément prés de Pharsale, où il va manquer de vivres; Pompée qui profite de la faute de Cesar, et laisse dépérir l'armée ennemie; Cesar qui offre tous les jours le combat pour Se degager, et

vne bataille

[Son]

qui est animé par des soldats, qu'il fait périr par imprudence; Pompée qui refuse le combat par sagesse, mais qui l'accepte enfin malgré lui, pour n'avoir point la force de tenir contre une jeunesse impatiente qui l'entraine, mais qui doit plier au premier choc; Voilà les traits d'histoire où Plutarque aime à s'arrêter.

Plutarque a cela de singulier qu'il dépeint les hommes en tous leurs etats et, pour ainsi dire, dans toutes leurs contenances. les memes hommes, qu'on voit grands et courageux dans le conseil, sont timides dans les coups de Main. On voit le tempérament agir sur eux, et déranger leurs entreprises, de telle sorte qu'ils ne sont plus en public, comme la remarqué un bel Esprit de nos jours, il ne sont plus que des hommes, lors qu'ils sont rendus à eux mêmes. Enfin Plutarque dépeint les hommes tels que nous les voyons encore aujourd'hui. Plutarque est Sage et modéré dans la louange et dans le blâme; il juge de toutes choses, comme on sent qu'il en doit juger; et il nous apprend à juger de tout par nous mêmes. Il semble que la narration, qui n'etoit que pour la memoire, n'a pour but que d'occuper la pénétration et le jugement.

J'avoüe que dans Plutarque on trouvera peu d'observations à faire* sur les sacrifices des Payens, sur leurs expiations, sur leurs mysteres, sur leurs temples, sur leur maniere de s'habiller, de se loger, de voyager. on y voit peu de descriptions de jeux, de spectacles, de solemnités

* Mr Du Guet, Lettre, sur les humanités

profanes, de testamens, de sepultures. Mais ie demande ce qu'on y perd. Ceux qui nous conseillent ces recherches dans nos lectures, devroient du moins en montrer l'vtilité. Car il est difficile d'appercevoir qu'el avantage ont ceux qui les ont faites sur ceux qui les négligent. Et quel goût d'etude est-ce # d'amuser la memoire a vétiller sur tout ce qu'on lui présente; n'est-il point mieux de l'occuper sur des obiets dignes d'elle, et capables d'etre tournés en bonnes reflexions; [de former ou d'occuper le discernement]

Plutarque n'a point marqué la chronologie dans ses hommes illustres, parce que, comme il dit en commençant la vie d'Alexandre, il a dessein de faire des vies, et non pas vne histoire.

Oserois-je avancer ici, qu'en lisant l'histoire il n'est peut-estre point aussi important qu'on le pense, d'observer scrupuleusement les tems et les années. On veut éviter les anachronismes. Mais premierement, en fait d'Antiquités, se tromper seulement de quelques années, cela ne merite pas le nom d'anachronisme. En second lieu pour etre exact, est-il bésoin de fatiguer la memoire et les yeux à tant de minuties? et sera t'il dit qu'on ne pourra suiure en paix vn recit intéressant, sans scavoir auparavant [en] quel mois et [dans] quelle année? ne pouvons nous point faire dans la lecture comme dans la conduite? nous ne prenons point les dattes de tout ce qui nous arriue; et cependant nous ne manquons point de moyens pour nous en souvenir. Quand nous voulons nous r'appeller en quel tems nous avons fait vne chose, J'étois alors en tel pays, disons-nous, ou, j'avois tel

[t'il le]

[pourquoi ne fesons nous pas dans]

[nous pour cela]

âge. nous nous rappellons des faits dont la datte
ne peut s'oublier, et dans la suitte naturelle de
nos avantures nous retrouvons bientost l'ordre
des tems. Il en sera demême, si nous voulons
des tems de l'histoire. Nous avons des époques
principales qui nous fixent. ainsi nous pouvons
d'abord prendre les faits comme ils viennent,
et ensuitte nous orienter sur les liaisons
naturelles de ces faits. de cette maniere on peut
estimer équivalemment leur durée, et au lieu
d'épeller en enfant l'alphabet des tems, se
faire à soi-meme une chronologie experimen-
tale, d'autant plus aisée à retenir, qu'elle n'est
qu'un arrangement tout naturel de choses qu'on
sçait deja.

Si en lisant Plutarque, on vouloit suivre
à peu près la chronologie, on pourroit détacher
les vies des Romains d'avec celle des Grecs, et l'on
auroit d'un coté une histoire assés suivie de la
Grece et de l'autre une histoire de Rome. L'une
commenceroit à Thesée et suivroit les capitaines
grecs, sans déranger l'ordre où ils se trouvent;
l'autre commenceroit à Romulus et ainsi de
suitte. Mais cet ordre a ses inconvenients: 1° on
y détache des vies faites pour être mises en
parallele, c'est à dire pour etre lues ensemble. 2°
les vies qu'on livroit les premieres dans cet ordre
seroient les plus difficiles, les moins curieuses, les
plus incertaines. Plutarque ne fait qu'y glaner
ce qu'il peut trouver çà et là dans des ouvrages
peu dignes de foi. Il ne fait point difficulté de
comparer ces tems éloignés aux pays que les
géographes intitulent terres inconnues.

Il est mieux d'entrer dans Plutarque par les plus beaux paralléles; comme sont ceux d'Alexandre et de Cesar, de Ciceron et de Demosthene, d'Agésilas et de Pompée, de Phocion et de Caton. Ces vies sont faciles; et on les suit mieux, parce qu'on les scait pour l'ordinaire, avant que de les lire en grec.

Il y a deux éditions de Plutarque: Scavoir vne en deux volumes in fol. grecque et latine assez peu correcte: l'autre est toute grecque en six volumes in 8.° assez correcte et d'vn beau caractere.

Plutarque a exercé la plume des gens de lettres dans tous les genres. Il a eu des Traducteurs, des commentateurs, des abbreviateurs, des Critiques, des apologistes. J'aurai occasion dans la suite de parler des derniers, je marque ici les Traducteurs.

Le premier et le plus ancien traducteur de Plutarque, c'est celui qui en a donné l'édition grecque et latine in folio, ce Traducteur etoit Allemand de nation et de style. Il parle en latin comme il entend le Grec, et rend souvent son auteur inintelligible.

Ensuite quelques Scavans des derniers siecles ont traduit en latin plusieurs vies de Plutarque, qu'on a réünies en vn seul volume in fol. Ces Traducteurs ne sont point litterateurs; mais ils prennent du moins la pensée de Plutarque; il y en a qui sont d'une latinité passable. Voila les traducteurs latins.

Les Traducteurs francois sont d'abord le celebre Amiot, qui, #n'exprimer comme a fait

pour

Boileau sur un de nos poetes,

» dans son vieux stile encor a des graces nouvelles

Plusieurs Sçavans ont accusé Amiot de ne point Sçavoir le Grec. Il y en a même qui ont pris la peine de compter ses fautes, et qui croyent en avoir trouvé trois mille. Il y a apparence que ces Sçavans etoient Jaloux. Amiot a pris le dessus des critiques, sans avoir besoin d'apologie; les critiques ont disparu et il continue d'etre le traducteur à la mode. Amiot, quoiqu'on dise, entendoit bien son auteur. Il avoit si grand soin d'etre litteral, que quand notre langue ne lui fournit pas de mots équivalens, il [on voit qu'il] use de circonlocutions naïves, afin de nous rendre l'idée precise du mot grec. L'original y perd un peu de sa force; mais il n'en paroist pas moins judicieux. On sent qu'Amiot entre dans tout le bon sens de # le Plutarque, et qu'il etoit né pour # traduire.

Apres Amiot nous avons eu l'Abbé Tallemant celui que Boileau nomme

» le fade Traducteur du françois d'Amiot.

Enfin Mr. Dacier après avoir donné d'abord quelques vies detachées de Plutarque en françois avec de Sçavantes remarques, vient de les donner toutes. Mr. Dacier entend parfaitement le grec; je ne risque rien d'assurer que sa traduction en est fidele, quoique je ne l'aye pas lue: les notes ne peuvent pas manquer non plus d'etre Sçavantes.

En commençant la lecture de Plutarque, il est à propos de lire attentivement le 8e. livre de

la metho

la Methode de Port-Royal. On y trouvera des remarques sur des tours singuliers de la prose, qu'on rencontre souvent dans Plutarque, et qui pourroient tromper, ou embarasser, si l'on n'étoit prévenu

Je prie, en finissant de parler de cet admirable auteur, qu'on le lise d'abord bien doucement, et qu'on revienne plus d'une fois sur les premieres vies qu'on aura débrouillées. Dans une lecture de si longue haleine, il seroit facheux de prendre une mauvaise habitude. Si on lit Plutarque avec precipitation, on n'aura pas le tems de gouter son stile judicieux; on l'entendra mal, ou s'en dégoutera; en quoi l'on seroit bien à plaindre. L'Antiquité n'a point d'historien plus curieux ni plus utile. Cette lenteur est necessaire dans tous les commencemens. ~~Il ne faut point que l'envie de finir bientôt vienne troubler le soin important de bien entendre.~~ Autrement on lira toujours sans profit. J'en ai vû [parmi nous] qui après avoir lu plusieurs volumes grecs, entendoient assez mal le grec; leur scavoir étoit confus et incertain; on s'en appercevoit, pour peu qu'on les fît parler. Ils se sentoient eux-mêmes; il ne restoit, qu'à l'avoüer. Enfin dans quel dessein étudions nous? Si c'est pour apprendre, faut il en étudiant négliger l'art d'apprendre? quand les enfans apprennent à ecrire, d'abord on les fait ecrire doucement, pour leur apprendre à ecrire vîte; voila la méthode qui introduit

dans la connoissance des langues. Il faut par
vne Etude lente et assidüe donner aux traces
le tems de s'approfondir. Les Mots de notre langue
maternelle sont retracés mille et mille fois dans
notre memoire par l'usage continuel que nous en
faisons. Il n'en est pas de même des connoissances
que nous n'acquérons que par le travail; les
langues mortes ne s'impriment dans le cerveau
que par de fréquentes repetitions. La simple
circulation du sang les efface, si nous n'avons
soin de les renouveller, jusqu'à ce qu'elles nous
deviennent comme naturelles. C'est à vn chacun
de sentir ses besoins et la portée de sa memoire.
Les tempéramens vifs feront bien, pour se fixer,
d'abréger ce qu'ils lisent. La nécessité qu'on s'impose
d'abréger, met dans celle de ne rien quitter, qu'on
ne l'entende, et en meme tems on a l'avantage
d'exercer la plume.

De l'etude de la fable

Après l'histoire, il convient d'apprendre la
fable. Quelle est la maniere d'etudier la fable?
la voicy en deux mots.

Les Poëtes sont les Peres et les historiens de
la fable. Ce sont eux qui l'ont inventée, qui
l'ont cultivée, augmentée, ou variée selon leur
goût, c'est donc à eux de nous l'apprendre.

Je sçais bien que pour apprendre la fable, on
conseille ordinairement des abregés, comme ceux
du P. Jouvenci, de Gautruche, de Natalis Comes ou le
Pantheum mysticum. Mais je ne puis donner
aux autres vn conseil qui m'a été donné à moi-

même et que je n'ai pas suivie. La fable n'a rien par elle même qui doive interesser vn Esprit raisonnable. on ne l'apprend que pour entendre les poëtes et les ouvrages qui font des allusions à la fable. Mais quiconque aura lu homére en Sçaura ce qu'il en faut Sçavoir, et s'il y a quelque chose dans homere, qu'homere luy-même n'explique pas, on a de petits commentaires qui y Suplent, je n'ai jamais appris autrement la fable; et il me Semble qu'on lui fait trop d'honneur d'en faire vne Etude particuliere.

De L'Etude de la Poësie

Je place L'Etude de la Poësie après l'étude de L'histoire, parce qu'après s'être enrichi la mémoire des faits mémorables de l'Antiquité, il est tems de commencer à polir l'esprit et le langage, [et que la poesie est tout a fait propre à cet usage] à cet age. La poësie paroist comme faite exprés pour former et cultiver vn gout naissant. car elle ne cache point Son art: elle est prodigue en ornemens, elle montre à decouvert les richesses du langage et les graces du discours. dans la poësie tout plaist, ou déplaist Sensiblement. on pourroit dire que la poësie n'est que le bon et le mauvais rendus Sensibles. Ces qualités [de la Poesie] Sont telles qu'on les peut Souhaiter pour former les Eleves du bon goust; d'ailleurs la poësie est d'une grande Etendüe. elle contient des images, des portraits, des figures, des passions, des mouvemens. elle est capable de tous les Stiles;

Elle n'offre rien au bon goust, qui ne l'exerce ou ne le satisfasse. la poësie a ces avantages en toutes les langues. Je vais parler d'abord de la poësie grecque pour ne point m'ecarter de l'ordre que j'ai suivi jusqu'à present. Je traite icy des auteurs grecs, et j'aurai soin de parler des auteurs latins et françois dans le meme ordre. Je prie seulement ceux qui lisent cet écrit, d'appliquer dans la suitte aux auteurs latins et françois, ce que je dis icy en général, à l'occasion des auteurs grecs.

[d'abord, car je parle ici]

Des Poëtes Grecs

Je commence par homere qui a formé tous les Poëtes qui sont venus après lui, et qui par consequent doit être lu avant eux. homere a subi le commun sort de tous les grands Genies qui ont inventé. Il a rempli ses ouvrages de Grandes beautés et de Grands défauts. Il le faut lire avec discernement, et ne le juger d'abord qu'avec veneration. commençons par respecter sa renommée. Un mauvais poëte peut quelquefois surprendre le gout de son siecle. Mais on n'a point vu de mauvais poëtes qui ayent eu des admirateurs dans tous les tems. homere a eu des critiques et des apologistes. Parmi les apologistes il y a eu des Scavans sans gout qui ont tout admiré. Entre les Critiques, il y a eu de beaux esprits sans Science, qui en blamant tout, ont paru contempteurs trop delicats. Evitons ces deux extrêmes, et pour bien juger d'homere, du moins attendons que nous l'ayons lu. Jentens, lu lui même, et non pas ses traducteurs.

[parconsequent]

[mauvais]

Pourquoi grands defauts? horace tres bon juge, se contente de dire, quandoque dormitat homerus. Cette expression montre bien qu'il ne reconnoissoit dans homere que des defauts legers.

Pourquoi, consentant ici la lecture d'homere, ne donne t'on pas de ce poete l'idée qu'en ont eu les Ciceron, les Horaces, les Quintilien, plusieurs modernes fameux Boileau, Rousseau, Pope, Addisson, Drydenn. qui tous en ont fait de si grands eloges? Ce qu'on en dit ici est trop succinct et trop sec, il semble peu propre a faire naitre l'envie de le lire.

Reponse

Quandoque bonus dormitat homerus, convient aussi aux grands defauts. Ciceron a quelquefois blamé homere. nos poetes modernes l'ont loüé sans mesure, parce qu'il leur coutoit moins de faire un portrait flaté, que de la faire bien ressemblant.

Comme il y a dans homere vne grande abondance de mots, il est bon, lorsqu'on s'y met, de sçavoir les Racines grecques. Il faut alors les achever, si on les a commencées; les repasser, si on les avoit apprises. Il faut encore se mettre au fait des dialectes. Car homere les confond tous. Ce mélange paroist bizarre. Cependant on s'y accoutume. Il y en a même qui croyent y trouuer des graces. Il est encore à propos de se mettre au fait des principales régles de la quantité grecque, afin d'accoutumer l'oreille à l'harmonie du vers. M.rs de Port-Royal ont expliqué ces regles en peu de mots au chapitre premier du 8.e liure de leur méthode. Il faut d'abord se contenter du peu qu'il disent. La quantité grecque est extremement libre et amie des licences. Elle a des exceptions d'vne aussi grande Etenduë que les regles. Mais l'vsage apprend tout dans homere. dès qu'on le lit vn peu couramment, [Ce poëte, aussitot] la cadence des vers nous entraine à la suivre; l'oreille s'y fait, et en peu de tems on se trouve en état de déduire les regles de l'usage. [de conclure à vne de pays, les regles de la lecture] J'avouë qu'a ne sçavoir la quantité grecque que par vsage, on pourroit bien se tromper en composant mais l'erreur n'est point vne erreur à notre égard, puisque nous n'avons pas dessein de composer en grec.

Pour bien entendre homere, il le faut lire avec le commentaire de Didyme. [Ce commentaire sur Homere est un tresor] Didyme est cet ancien grammairien, de qui Eusthate de Thessalonique a si bien profité dans ses grandes notes sur

ressemblant. S'ils avoient ecrit depuis la dispute celebre sur Homere de M.de Dacier et de M.r de La Mothe, ils auroient parlé d'Homere avec plus de circonspection. Homere mérite tous les grands Eloges, qu'ils en font, mais il ne les mérite pas toujours. Le Poete Regnier n'etoit pas toujours content des comparaisons d'Homere. " Homere, et non pas moi, t'en doit la garentie, qui dedans ses ecrits, en de certains effets, les compare peutetre aussi mal que je fais. Je parle ailleurs d'Homere.

homere. C'est de lui que plusieurs Sçavans des derniers siecles ont emprunté beaucoup d'observations Sur la langue grecque. Didyme est court et facile. J'ai vu véritable regret qu'on lise homere avant que d'être en état d'entendre ce commentateur. Il ne s'agiroit pour cela que de lire auparavant pendant un ou deux mois un prosateur grec. Qu'on Juge de la bonté de cet ouvrage par les Secours qu'il nous donne. Didyme explique les mots Singuliers de la poësie par les termes les plus familiers de la prose: Il réduit le dialecte au langage commun. Il extrait les racines des mots composés; il remarque les licences et les remet dans les inflexions regulieres. Il observe la propriété des termes. Il ramene les metaphores aux sens propres; Il éclaircit l'histoire et la fable; c'est à dire que Didyme Sert en même tems de commentaire, de Dictionnaire, de Grammairien, de Critique. On a donné depuis peu une Edition d'homere parfaitement belle et tres correcte, avec les commentaires de Didyme.(c) Cette edition est enrichie des notes de plusieurs Scavans d'Angleterre, Sur le texte de Didyme et d'une nouvelle traduction latine qui est à coté des vers d'homere. L'Edition est connüe Sous le titre d'edition d'Angleterre, ou d'Edition de Barnès. Barnès est un Anglois qui en avoit la conduite et qui tenoit la plume.

On a coutume de commencer homere par

(c) Depuis que cet Ecrit est fait il a paru encore une belle Edition d'homere vers l'an 1732.

l'Iliade, et peut-être n'en a-t-on point d'autre raison, Si ce n'est que l'Iliade se trouve au commencement du livre. Il est mieux de commencer par l'odyssée. l'Iliade est toute Sérieuse, et on ne peut nier qu'elle n'ennuye vn peu dans le grand nombre et dans l'vniformité des combats. On a dit que l'Iliade est vne poëSie toute de fer. mais ce fer ne vend bien Souvent que des Sons monotones. de plus l'Iliade est difficile en beaucoup d'endroits, au lieu que l'odyssée est toute facile et toute amusante; et que Si l'on excepte les quatre premiers livres, tous les autres intevessent et attachent le lecteur: dans l'Iliade il Semble qu'homere veut toujours qu'on admire; mais dans l'Odissée, il ne Songe qu'à plaire; j'ai même trop dit: on croiroit qu'il ne veut que S'amuser. L'Epopée est toujours Semée d'vne agréable variété; les images, toujours peintes de couleurs douces et touchantes. —

Enfin la poëSie de l'odyssée paroist, je ne dis pas plus grande, mais plus dégagée que celle de l'Iliade; Je pourrois ajouter plus correcte. Il n'y a point tant de ces particules Sonores, vantées par quelques Sçavans, mais vrayes chevilles en beaucoup d'endroits; point tant de transpositions, point tant de licences. on Sent que la plume du poëte ne fatigue point à Suivre la pensée. les mots S'arrangent Sans contrainte, Sans vuide et dans vn bel ordre. Il n'est point Surprenant, qu'après les efforts de l'Iliade,

Je ne Sçais qui a donné a la poëSie de l'Iliade l'epithete de poëSie de fer, et en quel Sens il le lui a donnée. Je Sçais bien qu'on a dit de ce poëte a l'egard de Son Iliade, que Semblable a Ses heros, il a toujours la lance à la main; ce qui ne Signifie autre chose, que le feu dans cette poëSie est animée, et qui la rend, pour ainSi dire, toujours en action. Pour cette expreSSion, poëSie de fer, ou, poëSie ferrée, elle ne peut Signifier qu'vne qualité, ou plutôt un vice diametralement opposé au caractere de la poëSie d'homere.

Reponse. PoëSie toute de fer. Ce terme est de Mr Dacier: et il ne Signifie point poëSie ferrée, comme nous disons, un Stile ferré. Il veut dire poëSie martiale, comme on dit trompette martiale, ou qui n'a que des tons guerriers. C'est dans le même Sens qu'on a dit d'homere qu'il a toujours la lance à la main; idée bien differente de poëSie en action.

tout paroisse couler de source dans l'Odyssée.

Théocrite, après homere, a sçu plaire à virgile; et virgile, en le prenant pour modele dans ses Eglogues, lui a donné bien des lecteurs. Théocrite est facile, vniforme pour le Style, inégal dans les pensées: tantôt simple, naïf et délicat; tantôt quittant la politesse des muses, pour retomber dans la grossiereté des premiers Pastres, et de là sont venuës ses apologies et ses critiques.

Les Idylles qui nous restent de Bion et de Moschus sont à peu près dans le goût de Theocrite. On a ces trois Poëtes imprimés ensemble dans vn petit volume. Il régne dans Bion et dans Moschus vne imitation tendre de la belle nature, où l'on voit jusqu'où la Poësie peut plaire sans ornemens, ni brillans d'Esprit, mais seulement par vne composition douce et élégante.

Theocrite a eu des Traducteurs et des commentateurs. le Commentaire d'Isaac Bon Jardin Isaaci horti boni qui est à la fin du petit volume dont je viens de parler, me paroît Judicieux et nécessaire en beaucoup d'endroits. Theocrite a été traduit en vers latins et en prose latine. les traducteurs lui ont eté fidelles, jusque dans les obscenités. la 28.e Eglogue n'a point allarmé leur pudeur, non plus qu'vn endroit de la seconde.+++ ~~[illegible]~~

++ gens

Lorsque nous avertissons les Jeunes++ de ne

[+++ gardons nous d'une telle licence et quand nous voyons le danger n'allons pas nous y exposer]

point lire certains liures, il leur prend quelque fois envie de nous demander, si nous avons lu l'auteur que nous deffendons; afin de conclure, si nous ne l'avons point lu, que nous n'avons pas raison de le deffendre, et si nous l'avons lu, qu'il est donc permis de le lire. Je repons ‡

‡ en premier lieu, qu'on peut defendre

(ne peut on deffendre) ~~[illegible]~~ vn livre sur la foi de gens raisonables qui [l'ayent] l'ont lu et qui [l'aient] l'ont trouvé dangereux et que, de ce qu'ils l'ont lu, il ne s'ensuit pas que cette lecture est permise à tout le monde. En second lieu,

[neanmoins je répons] ~~[illegible]~~ que, quand meme tout seroit permis, tout n'est pas expedient; que dans le doute, il faut laisser l'incertain, embrasser le certain; que le certain n'est pas de chercher le danger, mais de l'Eviter, ou du moins de s'y preparer, quand on le prévoit: que la préparation consiste à étudier dans vn bon ordre, à commencer par les auteurs moins dangereux, parce qu'en effet ceux là sont les plus vtiles aux commençans; et à reserver les autres pour de pressans besoins, s'il s'en trouve; ou pour vn tems, où l'esprit et la pieté seront plus affermis.

Mais cette préparation ne doit point non plus aller jusqu'au scrupule. Il y en a qui ne voudroient point lire vn auteur profane, [s'il n'étoit] ~~s'il n'étoit~~ s'il n'a point été corrigé. C'est l'Effet d'une conscience timorée qu'on doit respecter. Mais d'en faire vne regle pour tout le monde, ~~[illegible]~~ [Et de blamer ceux qui n'ont point ces delicatesses] ~~[illegible]~~, c'est, ce me semble, être bien injuste et resserer les humanités dans des bornes bien étroites. combien de bons auteurs

qui n'ont point eté corrigés? les Prosateurs, comme les Poëtes; les auteurs Sages, aussi bien que les auteurs licentieux; les virgiles et les Plutarques n'ont ils pas leurs Scandales, et qui peut les prévoir tous? Les auteurs même qui ont eté corrigés le sont ils tous au gré du Scrupule? le Scrupule ne consiste pas, comme la raison, dans vn point fixe et immuable. Il augmente ou diminue, selon des degrés differens, parce quil vient des divers dégrés de lumiere, de la portée inegale des Esprits, et de la nature des complexions. Or qui peut prévoir toutes ces differences et se flatter, en corrigeant vn auteur libre, de trouver des gouts vniformes?

Mr Duguet

Mais, dit on, il ne faut point lire des auteurs contagieux, si ce n'est par necessité. Or cette necessité ne paroist point.

Je répons que l'auteur qui a avancé cette maxime, a voulu parler des liures tout à fait licentieux et vniquement faits pour faire gouter les appas du crime. L'auteur est trop Judicieux pour nous vouloir interdire tout livre profane, à moins qu'il ne soit corrigé. Il y en a beaucoup qui ne sont point absolument contagieux, et où il n'y a du danger que pour certains Esprits. ainsi ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, rien n'empeche que d'autres ne les lisent: je dis meme, hors le cas de necessité. de ce qu'une Epée est dangereuse entre les mains d'vn insensé, il ne s'ensuit pas qu'un homme sage ne la puisse manier sans necessité.

[les personnes encore mal affermies dans l'innocence, ainsi pourvu qu'on ne soit pas de ce nombre]

Ce qui trompe c'est qu'on prend pour contagieux ce qui présente à l'Esprit des idées simplement deshonnestes, ou ce qui exprime naïvement des choses que la pudeur supprime en notre langue.

Mais ne confondons point les idées. il y a vne pudeur [essentielle et] de Mœurs, et vne pudeur de langage; vne pudeur qui craint les appas du crime, et vne pudeur qui en craint l'expression. la premiere est fondée sur l'honnêteté chretienne; la seconde est fondée en partie sur les vsages du siecle, et en partie sur la foiblesse de l'age et du Temperament. Les auteurs sacrés et les S.ts Péres ont commandé la premiere, ils ont eu peu d'egard à la derniere. Ils n'ont point tempéré leurs écrits sur la délicatesse des cœurs pusillanimes, ni sur la foiblesse des imaginations timides, [et ombrageuses] ainsi nous pouvons faire ce quils ont fait. ayons de la condescendance dans le particulier pour les consciences délicates, mais ne prétendons pas amener tout le monde à leur point. ne cherchons pas à authoriser des scrupules qui vont jusqu'à trouver des scandales dans les Liures Saints. N'exigeons point qu'on rougisse, en lisant des choses que tant de S.ts auteurs n'ont pas rougi d'exprimer.

[et une pudeur arbitraire et de coutume]

[pudeur est une pudeur de conduite]

[simplement de parolles]

[la pudeur qui est dans les moeurs et que la vertu forme, ils]

[à celles qui n'est que dans les coutumes humaines]

[et foibles dans la foy]

Qu'on examine de près la nature des scrupules; on trouuera quils ont leurs dangers, quils entretiennent nos foiblesses, quils donnent prise au demon sur nous. # vne imagination tendre et sujette

le demon prend toujours l'homme à l'endroit le plus foible]

[est ce qu'il lui faut, et ses traits enflammés y penetrent sans peine et ses playes s'y conservent. de ces principes on peut recueillir ces maximes 1°]

Souvent moins blessée par les objets,#

aux allarmes est ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ 1°. S'interdire en tout tems, et à tout âge les livres absolument dangereux, et qui n'excellent qu'à fletrir l'innocence et qu'à rendre le vice aimable. Sur ces lectures on a beau se flatter de tre insensible; On ne l'est plus, dès qu'on les goûte, et l'on a déja fait vn prémier pas dans le crime.

2°. ranger ses lectures dans l'ordre qui convient à ses devoirs, c'est à dire ne point choisir vn livre, parce qu'il plaist, mais parce qu'il est vtile, et qu'il est d'une vtilité présente.

3°. Passer légérement sur les endroits où il y a quelque apparence de libertinage. les graces sont souvent plus redoutables, que les infamies grossieres.

4°. Ne point quitter vne lecture vtile, ne la point interrompre par degoût, ni sans des raisons fortes. Quand on etudie par devoir, la regle et le bon ordre doivent tenir la curiosité en respect.

[la contrainte]

5°. Consulter vn directeur, ou vn ami chretien. L'affaire est assez importante pour être communiqué.

Il y en a qui se donnent à l'étude comme on se livre à vne passion, et en qui l'Esprit et le cœur prennent la teinture de tout ce qu'ils lisent. Ils ne liront point les tragedies de Racine, sans se sentir émus de Tendresse, et avec Corneille, ils se laissent élever le cœur et prennent de hauts sentimens ou de gloire ou

que par sa propre sensibilité. on doit donc ce me semble, s'en tenir à ces maximes.

Vengeance. Plus on se sent facile à remuër, plus on doit vser de retenuë dans ses lectures.

De L'Etude de L'Eloquence.

J'ai placé l'Etude des Poëtes, après celle de l'histoire, et j'en ai dit la raison, je mets icy l'Etude de l'Eloquence après l'Etude de la Poësie, parce qu'il me semble qu'on ne la doit point faire plustost. Si l'on etudioit les ouvrages d'Eloquence, seulement pour apprendre les Langues que les orateurs ont parlées; il est certain qu'il faudroit etudier les Orateurs avant les Poëtes; les Orateurs nous apprennent mieux les langues que les Poëtes, mais si nous étudions l'eloquence pour devenir Eloquens nous-mêmes, cette etude demande trop de maturité pour n'etre point vn peu differée, car combien d'attentions faut-il avoir pour profiter d'vn ouvrage d'Eloquence? Il faut etre attentif au sens et aux raisonnemens du discours; il faut suivre la liaison des parties qui le composent, les interests qui l'animent, les passions qu'il remuë. Il faut observer tous les Effets de l'art de la parole, examiner comment elle ôte les preventions, comment elle va jusqu'à èmouvoir et à changer les Cœurs. Plus on examine l'art, l'Etenduë et la force de l'Eloquence, plus on voit qu'elle veut des Lecteurs aguerris et dès esprits déja formés. Ce que je dis ici de l'Eloquence, on le doit dire en partie de la Critique, dont j'aurai bientost lieu de parler.

Des Orateurs Grecs

Isocrate a été Celebre parmi les grecs. on trouvoit sa diction pure, son tour élégant et harmonieux. Mais Isocrate ne fut jamais vn orateur propre à toucher, ni à convaincre. C'est vn beau parleur qui languit toujours dans les ornemens du langage, et qui n'est jamais dans le fonds des choses. Isocrate est tout propre à former ses lecteurs à cet art frivole qui commence à regner dans la chaire, et qu'on a de la peine à souffrir dans le discours même académique.

Pour modèle de la bonne Eloquence il nous faut vn homme propre à convaincre, vn homme capable d'approfondir la verité et de la mettre dans vn grand jour; vn homme qui se livre tout entier à son sujet, qui croisse en serieux et en force à mesure qu'il avance, qui nous entraine dans son sens, lorsqu'il parle, et qui en finissant, nous laisse convaincus et penetrés.

Chez les anciens Grecs nous n'avons que Démosthène qui remplisse cette idée. Il n'y a dans Demosthène ni affectation, ni ornemens d'apparat, ni longs discours, ni subtils raisonnemens. Demosthène est trop plein pour s'amuser à discourir trop serieux, pour songer à plaire; trop convaincu de ce qu'il dit pour employer l'adresse à convaincre. Le P. de la Rue vn habile Predicateur de nos jours ne conseille point d'autre modèle pour la chaire. Demosthène tout grand, qu'il est ne décourage point ses imitateurs. ce n'est point par vn art mysterieux qu'il est grand Orateur. C'est seulement par vn emploi noble et judicieux du bon sens. Sa-

diction est juste et hardie, telle qu'il la faut pour exprimer ses sentimens. Son discours est tout fondé en verités solides et tirées du sujet. ses tours sont naturels; on sent qu'ils parent de génie, que le cœur les forme et les soutient, et que la suite les amene. aussi pour imiter Démostêne (je ne dis pas pour l'atteindre) il ne faut ni grands talens, ni genie rare. il suffit d'avoir du bon sens, et d'être capable d'aprofondir un sujet. Il n'y a point d'auteur qui entraine mieux le genie dans l'imitation, [illegible] [qui apprenne mieux à se livrer, et à developper rapidement sa pensée]

Je ne crois point d'autour, que pour imiter Demosthene il suffise d'avoir du bon sens et d'etre capable d'approfondir un sujet.

Repondre imiter n'est pas atteindre c'est composer dans la même gout.

Nous avons deux éditions de Démostêne, toutes deux in folio, l'une toute grecque avec ce qui nous reste des commentaires d'Vlpien, l'autre grecque et latine en deux colomnes, dont l'impression n'est point bonne, la ponctuation est vicieuse et la traduction, n'est ni élegante ni litterale.

Deux auteurs célebres se sont disputé l'honneur de nous faire goûter Démostêne en notre langue, scavoir Mr De Maucroix et Mr De Tourreil. Mr. De Maucroix a traduit seulement les quatre Philippiq. avec les Olynthiennes et quelques autres. J'ai déja dit qu'on remarque dans ces deux traducteurs deux sortes de stile et d'eloquence. Mr. De Maucroix judicieux, fidelle, modeste, serré, mais plein de force et d'elegance: Mr De Tourreil plus diffus et plus libre, donnant carriere à son beau genie, semant des brillans d'esprit de toutes parts et laissant paroître des airs de mepris, et de triomphe.

apres lui Mr. De Tourreil a traduit les mêmes Philippiques

Démostêne tient un milieu entre ces deux genies, plus voisin de l'un que de l'autre. Par

La dernieve edition de Tourreil, donnée par Mr. Massieu, est entierement litterale; elle ne vaudroit peut estre pas grande chose pour faire gouster Demosthene en francois; mais elle me paroist excellente pour faire bien entendre le texte grec.

tout il montre vn grand Sens et parle avec vne liberté noble et Sage; cest a dire ni timide ni triomphante. Son Stile a du corps et de la force il est exact, Sans être compassé; il est Serré Sans contraindre Sa véhemence; diffus, Sans être lâche; et jamais il ne déclame. Mr. Boileau Se plaignit vn jour que Mr De Tourreil auoit fait de Demostène vn avocat plaidant, voulant dire quil donoit à Demostène vn air vain et contentieux, indigne d'vn Si grand homme. Veritablement Démostène na rien d'vn Rheteur, ni d'vn Orateur de métier. c'est vn homme au dessus des Talens, qui commande à vne assemblée par Ses raisons, qui l'entraine par la force de Son génie.

Après Démostène, Si lón veut goûter de l'éloquence des Peres grecs, on peut lire les deux discours de S.t Gregoire de Nazianze contre Julien l'apostat.* ce Sont des pièces du Genre académique. Jl y regne vne ample et belle litterature où lón a le plaisir de voir passer en revuë les traits les plus curieux de l'histoire et de la fable, accompagnés de critiques Sensées et ingenieuses. tout y est riche en portraits; tout y est plein de vie et de Sentiment. On peut Joindre à ces discours de Saint Gregoire de Nazianze, Le Panegyrique de S.t Basile, qui me paroist être vn chef dœuvre. Les Apologies de Saint Athanase Sont encore de beaux morceaux. Elles Sont claires et coulantes et dun grec bien plus aisé que les discours de S.t Greg. de Naz.

*Les discours de S.t Gregoire de Nazianze contre l'empereur Julien ont été traduits depuis peu en notre langue.

Des auteurs de Goût

Les auteurs de goût, (je prie qu'on me passe cette expression, je n'en trouve point d'autre) ces auteurs sont proprement tous les bons modèles, puisqu'ils contribuent tous à former le gout. Mais je parle icy des auteurs qui ont traitté des sujets litteraires et de critique, afin de former ou de redresser le gout de leur siecle. Ces auteurs sont comme nos critiques francois, dont je parleray bientost. Il faut les lire pendant nos humanités pour aider le bon goût naissant, et pour prendre dans leurs ouvrages, vne idée du stile qui est propre à traiter le genre médiocre. Ce stile doit avoir vne prose coulante, et vn certain sel qui assaisonne et releve sa matiere.

Et cést en quoi Lucien est inimitable. Soit que Lucien raconte, soit qu'il instruise ou qu'il badine, il le fait avec vn naturel toujours plein de graces. Il met partout de l'Esprit, sans paroitre en vouloir mettre. ce sont comme des traits qui lui échapent. Lucien a exercé la fecondité de son génie sur divers sujets: critique, satire, louange, Apologie, fiction, badinage; il plaist dans tous ces genres. Mais il faut choisir. voicy les plus beaux endroits; Caron Le Songe de Lucien, L'Etapologie du Dialogue, les Dialogues des Morts, la Louange de Demostène, la louange de la mouche. Dans les dialogues suivans. il y a plus de finesse de langage et plus de critique. L'Orateur vidicule, Nigrinus, Timon, Prométhée,

Jupiter confondu, Jupiter le Tragique, le Songe ou le coq, Icaromenipe, les Philosophes à l'encan, la Chicane, le Parasite, les Souhaits ces endroits de Lucien sont pleins de railleries fines sur les mœurs de son tems, et sur les dogmes ridicules de la Theologie Payenne. Lucien y repand les lumiéres qu'il avoit prises chez les chrétiens pendant qu'il etoit cathecumène. Les endroits de Lucien que je n'ai point indiqués, sont tous ou inutiles, ou très dangereux.

En lisant Lucien dans sa langue, il est bon de lire aussi la traduction de D'Ablancourt: la prose de d'Ablancourt est un excellent modèle en ce genre. Ce Traducteur a imité quand il lui a plu, la délicatesse de Lucien. Souvent il l'a égayé de sa vivacité et de son enjoüement.

*Les Césars de Julien l'apostat sont écrits dans le gout de Lucien. dans ce petit ouvrage Julien fait une peinture fine et satirique des Empereurs qui ont regné avant Lui, et il entremêle dans ses critiques un aveu assez sincere des bonnes qualités qui pourroient lui faire ombrage; de telle sorte que ses jugemens sont d'accord avec l'histoire. on ne peut avoir plus d'Esprit que Julien en montre dans cet ouvrage.

Comme j'ai cité jusqu'ici les auteurs Grecs dans le même ordre où il me semble qu'on les doit lire, ce que je feray dans la

* Il y a une Traduction des Cesars de Julien par Mr. Spanheim, avec de grandes notes. La Traduction est pésante et indigne de l'Original.

suitte à l'egard des auteurs latins et françois; on s'étonnera peut-etre que j'aye placé Lucien parmi les derniers, attendu que Lucien est très aisé. ~~et qui est une des auteurs par ou on a coutume de commencer~~. Je répons que Lucien est vn livre dangereux, qu'il convient de ne lire qu'après bien d'autres, sur lesquels on ait eu le tems d'amortir vn peu la curiosité. Il est à craindre en le lisant trop tost, qu'après la lecture des bons endroits, on ne soit tenté de lire les mauvais. Dailleurs Lucien est vn auteur trop delicat pour le bien gouter, lors qu'on commence; il a vne finesse d'esprit et de langage qui veut des lecteurs deja habiles dans le grec. Il en est de même de Julien, pour la délicatesse.

[et qui est un des auteurs par ou on a coutume de commencer]

Apres les lectures que j'ai conseillées, s'il lui a encore du tems à donner aux auteurs grecs, on peut ouvrir Sophocle, Euripide ou Aristophane, et choisir dans ces auteurs les pièces qui ont été traduites ou imitées en notre langue. Corneille et Aroüet ont imité L'Oedipe de Sophocle, Racine a imité d'Euripide, Iphigenie en aulide, Oreste, hippolite, Andromaque et les Guespes d'aristophane (d). Il n'est point inutile de lire et de comparer ensemble ces modèles du Théatre, ne seroit ce qu'à cause des jugemens célèbres qu'en ont fait les Critiques anciens et modernes. ce pendant je

(d) Il a paru depuis quelques années vn theatre des Grecs traduit en françois par le P. Brumoy Jesuite. on fera bien de s'en aider, pour entendre Sophocle, Euripide, et Aristophane.

Il y a toujours du danger pour le bon goust que a-rabaisser la reputa-=tion des anciens. Sophocle et Euri=-pide, en particulier, meritent ruineux que ce qu'on dit écil-d'eux. Si de leurs temps on eust reproé=-=ché des pieces des latins, le goust des nostres devant les atheniens, il y a apparence que ce peuple y eust trouvé autant de defauts que nous en trouvons dans leurs leurs. N'an est-ce pas un bien réel, que cette espece de loi imposée à nos poëtes tragi=-ques de faire entrer l'amour dans toutes leurs pieces? Il ne seroit pas une satisfaction pour un homme de bon sens, et de bon gout de pouvoir lire des Tragedies pures de cette passion, qui aux yeux des athe=-niens et a cause de la Raison etoit une foiblesse basse et honteuse, et par consequent indigne d'entrer dans la conduite d'un heros. Toutes les autres passions, j'entends celles que les Rayens regardoient comme louables, sont tres bien manieés par Euripide et par Sophocle. Tous deux me paroissent tres dignes d'être lûs, pour leur poesie, leur philosophie et leur eloquence.

plaindrois ceux qui voudroient s'y amuser longtem
Major è longinquo reverentia. Il y a de grandes
beautés dans le Theatre des Grecs, et ils ont serv
de modele aux latins. Voila leur merite; Mais
les absurdités du theatre latin ont beaucoup
augmenté la renommée du Theatre des Grecs; de
cegenre les Grecs sont moins parfaits qu'exempts
de certains defauts qui ont choqué chez les
latins. Souvent on admire où il suffiroit
d'approuver. Sophocle et Euripide sont aisés da
Aristophane souvent on ne comprendroit rien
sans les Notes des Scholiastes grecs, édition de
Basle 1547. la phrase d'Aristophane est
pourtant claire et coulante. mais, comme là
remarqué un critique de nos Jours, il faut avec
lui trop bien connoitre les mœurs et les defauts
des atheniens. Ses railleries et ses Critiques sont
allusion à beaucoup de choses qu'on ignore dans
notre siecle. Ajoutons qu'il y a bien peu de politesse
[et que les poissonnieres sont rendroit ou il
dans cet auteur; [excelle]
c'est pourquoy il prend souvent pour
acteurs des gens de la campagne et du bas etage
J'ai marqué jusqu'icy les auteurs grecs que
j'ai crus les plus utiles, avant que de les quitter
je vais faire une réflexion. [qui commencent d'etudier]
Entre les jeunes gens à qui je parle,
il y a des Esprits de deux Sortes. [il y en a qui] Les uns
sont naturellement timides, et [qui]
s'effrayent aisément de la longueur du chemin qu'ils auront
à faire. Il y en a d'autres qui sont toujours
dévorés au dedans d'une ardeur insatiable d'approu
et qui se plaisent naturellement dans les grands
projets.

Reponse

Ce n'est point rabaisser la reputation des anciens, que de ne point toujours parler
d'eux avec admiration. Racine n'a jamais imité Sophocle et Euripide, qu'il ne
les ait

projets. Je m'attends que les premiers diront que je leur impose trop de lectures, et je ne serois point surpris, si les autres disoient que j'en mets trop peu.

Je répons aux premiers que la défiance qu'on a de soi même est souvent la marque d'un bon Esprit; mais qu'il ne faut pas trop s'écouter; qu'il est à craindre qu'on n'affoiblisse dans l'inaction des forces qu'on croit ménager; qu'il faut songer que tous ceux qui réüssissent aujourd'huy, ne sçavoient rien autrefois; que les premieres Etudes les ont preparés aux dernières; que dans la carriere qu'on leur ouvre, tout dépend des premiers pas; que l'exercice fortifie et encourage; Qu'enfin s'ils ne peuvent aller loin, ils seront les maistres de s'arrêter, pourvu quils ne s'ecartent pas. c'est pour ceux qui seront dans ce cas que je dirai dans la suite à quelles lectures on peut s'en tenir, quand on veut se borner.

[Pour ces derniers il y avoit pour ceux dont je parle]

Pour les autres, leur avidité n'est peut être qu'une saillie peu durable. mais s'ils se sentent du courage et quils ayent de la santé, il ne tient qu'à eux de se livrer. On ne prétend point icy les contraindre, et l'on suppose, qu'à mesure quils avanceront, ils apprendront à conduire eux mêmes leurs Etudes. neantmoins il est encore mieux quils se contiennent. Trop d'Etude nuit, comme trop de nourriture. Une Etude immoderée émousse la pointe de l'Esprit, elle abrutit le bon goût, et communément elle marche sans les réflexions; un peu moins de lectures, un peu plus de réflexions, c'est le meilleur conseil à suivre.

les ait embélis. Il y auroit peutetre du danger pour le bon gout, à detourner de les lire. mais on ne le fait point, lorsqu'on les propose, comme de grands modeles. La passion de l'amour n'etoit point toujours une foiblesse basse et honteuse aux yeux des Atheniens. Ce peuple a gouté des pieces de Theatre où il entroit de l'amour, et même des ordures. Il y a de nouvelles pieces de Théatre, sans amour, qui ont réüssi. Le christianisme en seroit bien mieux, s'il n'y en avoit point du tout.

De l'Etude du Latin.

Pour bien apprendre le latin, il n'y a point d'autre Secret que de se mettre tout d'un coup dans la lecture des bons auteurs. Il y en a qui voudroient point commencer sans avoir repassé auparavant tous les principes. Mais en commençant n'est il point permis d'ignorer quelque chose? Et ce qu'on ignore, ne peut on point l'apprendre, sans languir sur des methodes! il est bon de parcourir d'abord une methode, pour rafraichir les idées; mais il est inutile de vouloir tout retenir. Quand [une soir] la reflexion va de compagnie avec la lecture, celle ci nous tient lieu d'usage et de methode. Le grand point est de ne rien laisser passer sans l'entendre. Je ne m'etends pas [d'avantage] sur l'Etude des principes du latin, parce que nous le sçavons deja, lors que nous entrons dans la regence et que les devoirs de notre classe nous conduisent sans qu'ils nous soit besoin d'autres conseils.

Des historiens latins

Eutrope est l'historien latin le plus facile. Il est exact pour les faits, et il a soin de datter les grands Evenemens. On peut prendre dans ce petit livre une connoissance legere de l'histoire Romaine, et s'en servir dans la suitte comme d'un guide pour les Epoques principales, ou comme d'un petit dictionnaire chronologique. Eutrope est d'une assez bonne latinité, et il est bon Juge du merite des grands hommes, surtout des Empereurs.

Justin dans les premiers livres, nous donne une idée générale des quatre Empires de l'Asie,

et des principales Republiques de la Gréce. ceux qui feront de Plutarque leur historien principal auront, dans Justin, vn Supplément, pour remplir quelques vuides que les hommes Illustres ont laissés dans lhistoire. Il faut, en lisant Justin, parcourir seulement l'histoire de Sicile qui est peu importante, si ce n'est aux tems de gelon et de Denis le Tyran, et passer toute lhistoire Romaine. Justin l'a trop negligée; il suffit de lire lhistoire de la Grece. Justin a vne latinité ferrée et vn peu barbare. Il est bon qu'on en soit prévenu.

Il y a des traductions francoises de Justin et d'Eutrope. Le Justin francois est en deux volumes in douze avec des notes: l'Eutrope est en vn seul. (e)

Cornelius Nepos a fait les vies des grands Capitaines Grecs et Romains. Ce que nous en avons n'est qu'vn reste de ce qui s'est perdu. Cornelius nepos ne considere pas seulement les grands hommes dans les grands Emplois et dans les troubles dont leur vie est agitée. Il examine encore leur mérite personnel. Les Jugemens qu'il porte, sont fondés sur ce qu'il raconte. Comme il raconte d'vne maniere trop Seche et trop abregée, il juge aussi trop en gros des vertus et des vices: trop loüangeur, ce me semble, et trop peu critique. Au reste Cornelius Nepos a vn tour net et hardi qui rend l'auteur original. Il s'exprime toujours comme il veut, sans jamais chercher ce qu'il doit dire. On compte cet auteur entre les modéles de la bonne latinité.

(e) Il a paru en 1733 vne traduction de Justin dediée a Mgr le Duc de Chartres, je ne l'ai pas luë, mais j'ai fort goûté les morceaux que j'en ai vus dans le Journal des Scavans. le Journaliste dit que c'est vn ouvrage au dessus de tous les Eloges

Il y a deux traductions francoises de Cornelius Nepos, toutes deux peu connuës, parce qu'elles ne sont point belles. la derniere a eté faite par vn Ecclesiastique qui a eté quelque tems parmi nous. c'est la plus supportable.

*

César a vn Stile qui est la pureté même au jugement de Ciceron. si Cesar avoit voulu donner vne histoire dans les formes, il n'y a point de doute qu'il n'eût pu la rendre excellente. si l'on a [illegible] du tems, on le lira [illegible] tout entier, si le tems manque on preferera la guerre civile [illegible] qui renferme les plus grands evenemens de l'histoire romaine ++

++ La guerre des Gaules seroit plus interessante, si l'on avoit une bonne carte de César.

[la rendre interessante mais ses memoires sont si simples et si nuis qu'il faudroit etre ou Romain ou homme de guerre pour ne s'y point ennuyer]

Salluste nous interesse infiniment plus dans ses détails. Il a soin d'y entremêler des portraits: ce que Cesar n'a point fait, parce qu'apparemment il se vouloit ménager dans Rome. Salluste a vn Stile ferme et vne latinité hardie pour peindre aux yeux les faits qu'il raconte. Il a tant de force dans le tour et dans l'Expression, qu'il nous transporte au siecle où il écrit, il semble avec lui qu'on est à Rome aux tems de Catilina, parmi les trahisons et les guerres intestines. Jugurtha même quoique Barbare, nous interesse par son caractere résolu et artificieux. Salluste a le secret de nous rendre les deserts et les sables d'Affrique vn théatre curieux et interessant. [ou] nous aimons à le suivre partout où il nous mene. la traduction francoise de Salluste est passable, celle de Cesar a eté faite par d'Ablancourt. Tout le monde connoist le merite du Traducteur, et l'Elégance de la Traduction.

* Il a paru en 1729 une traduction de Cornelius Nepos par le P. le Gras de l'oratoire, dont l'abbé des fontaines fait grand cas. Il ne l'avoit pas examinée de près.

Quinte-Curce a vne latinité brillante qui lui attire bien des lecteurs. On peut suivre cet historien dans les grands traits de la vie d'Alexandre, et comme il n'est pas long, on peut le lire tout entier, si l'on y trouve du goût. On reproche à Quinte-Curce d'être fabuleux. Mais Quinte-Curce ne l'est point dans les faits [quinte curce] principaux. Il est presque toujours d'accord avec Plutarque et l'Ecriture Sainte, en disant d'Alexandre que toute la terre se tut en sa présence, nous permet à ce qu'il semble, d'ajouter foi aux merveilles dont cette histoire est remplie.

La Traduction de Quinte Curce faite par Vaugelas est vn modele en ce genre, principalement pour la fidélité et pour l'exactitude dans la langue. Je ne sçai si l'on y trouvera cette élégance aisée et fleurie, qui fait le caractere de Quinte-Curce.

Tite Live donne à ses lecteurs vne belle idée de la maniere la plus noble et la plus élégante de raconter des faits. On a peine à le quitter, quand on le tient. Neanmoins je ne sçai s'il est à propos de s'engager dans vne lecture de si longue haleine. Surtout quand on a pris pour fondement historique les hommes illustres de Plutarque. Dans Tite Live, si on ne veut point tout lire, on doit s'attacher aux plus beaux endroits, comme à la peinture des mœurs simples des vieux Romains, à l'enlevement politique des Sabines, au combat singulier des Horaces et des Curiaces, à la décadence [de] la monarchie sous le consul Brutus, à la revolte de Coriolan,

à la prise de Rome par les Gaulois, aux travaux d'Annibal, Ces endroits suffisent pour donner une juste idée du grand art historique qui régne dans Tite live. Mais il faut se défier du gout qu'il a pour le merveilleux, et ne point compter sur lui pour les faits, s'il n'est d'accord avec les autres historiens.

Durier a traduit Tite live, comme beaucoup d'autres ouvrages des anciens. Il avoit de la facilité mais la misere ne lui permettoit pas d'etudier les richesses de notre langue, ni d'approfondir ses auteurs. L'imprimeur lui donnoit tant par feuillet, ainsi plus la misere etoit grande, moins l'ouvrage etoit bon. Il traduisoit à la hâte dans un tems où le Public encore simple, avoit la complaisance d'aimer ses traductions

Je passerois volontiers Florus et Suëtone. Florus a un stile affreux, tout hérissé d'epines; c'etoit un esprit guindé et obscur, faiseur de phrases et de périodes. Suëtone est d'une latinité passable. il paroist moins historien qu'abbreviateur, et il n'a point assez mis du sien pour interesser le Lecteur.

Tacite veut des lecteurs rompus au latin et des esprits formés. Il a une pénetration infatigable à découvrir les endroits les plus cachés du cœur de l'homme, et il pénetre plus volontiers du côté des vices que du coté des vertus. Il rapporte tout aux adresses de la Politique. Il suppose peu d'hommes sinceres, la plus part dissimulés. Il démêle avec dexterité une intrigue criminelle, plus capable, comme la remarqué un homme du monde, d'en faire gouter la conduite délicate, que d'en donner de l'aversion. Les gens profonds en font leur auteur favori; et

ceux qui ne le sont pas, se font toujours honneur de le gouter, persuadés que l'estime qu'ils en font paroître, ne peut tourner qu'à la loüange de leur esprit. Il faut prendre garde que cet auteur ne nous rende politiques, satiriques, défians, soupçonneux, et qu'il ne nous porte à tourner tout au criminel.

Tacite entraine insensiblement l'esprit du Lecteur par la force de son genie, et par le nerf de son stile. on peut commencer la lecture de Tacite par la vie d'Agricola: ensuite passer aux annales et à L'histoire.

Nous avons deux Traductions célebres de Tacite; vne de Dablancourt, et l'autre de Mr. Amelot de la houssaye. celle de D'ablancourt est l'ouvrage le plus négligé de ce Traducteur. le Genie de Tacite et le sien n'étoient point faits l'vn pour l'autre. d'ablancourt n'a pas daigné se mettre en frais, pour nous bien rendre son auteur, et dans les endroits obscurs, il a mieux aimé suivre sa pointe que d'avoir la peine d'approfondir Sa beaute.

Mr amelot, comme courtisan et politique, paroissoit plus propre à nous rendre le Genie, le stile, et les pensées de Tacite; et veritablement il l'entend mieux que d'ablancourt. Mais quelle langueur et quelle pesanteur de stile. quel pédantisme dans vn homme de Cour! peut-on soutenir la longueur inutile de ces grandes notes? le mérite personnel de l'auteur a prévenu les Jugemens du Public pour donner

donner cours à son livre. Mais apres l'examen,
* alinea le livre a décrié la personne.* Je finis les
historiens latins par les auteurs de l'histoire
Auguste, appellée historia augusta. Ce sont
des vies de plusieurs Empereurs des deux ou
trois premiers Siecles, composées par differens
auteurs, qui font vn volume in 8.o dans
l'Edition des Variorum. Ces historiens n'ont
rien par eux mêmes de fort recommandable;
mais ils sont auteurs originaux.

Des Poetes Latins

Phedre est le poëte le plus facile et le
premier qu'on a coutume de lire. Il a vne
latinité pure et elegante. c'est l'éloge de
son stile; [mais] [redacted] non pas de son genie. Il
semble que le genie de Phedre vouloit être
soutenu de celui d'Esope, et que ce Poëte
n'eût jamais pu être auteur original dès
que Phedre parle de lui même et sans Esope,
sa pureté dégenere en sécheresse, son stile
s'obscurcit et s'embarrasse; c'est vne
remarque qu'il est aisé de faire, quand on
lit ses prologues [redacted] et ses fables nouvelles.

Virgile, pour vn homme de lettres, est
l'auteur de tous les tems. C'est par lui qu'il
faut commencer; c'est par lui qu'on doit
finir. Il n'est point de lectures que
virgile n'ait droit d'interrompre, [redacted]
[redacted] [c'est qu'il n'est point de tems où il ne soit profitable]
D'abord on doit lire virgile simplement

pour l'entendre; ensuite on le lit pour le gouter.

Pour entendre Virgile, nous avons les Commentateurs et les Traducteurs. Les principaux Commentateurs de virgile sont la Cerda, Donat, Servius, Abraham, le P. de la Ruë, et le P. Jouvency. La Cerda est tres ample, et, S'il le faut dire, très inutile; Donat m'a paru meilleur, Servius explique nettement la propriété des mots latins. Abraham s'attache aux Sens difficiles, et il s'entire avec Succès. Le P. de la Ruë n'apprend que la fable, Le P. Jouvency Sent mieux les difficultés, et il a le bonheur de les expliquer clairement et en peu de mots.

(F.) Parmi un grand nombre de Traducteurs de virgile, Segrais et le P. Cabrou méritent quelque attention. Segrais a fait une préface belle et Curieuse, et c'est souvent tout ce qu'on lit de son ouvrage. Les vers de Segrais ont pourtant de L'harmonie, et il y a des tours heureux. Mais Segrais étoit trop gesné par les loix de notre poësie pour nous rendre le gout de virgile qu'il Sentoit bien. Tantôt il change les images; Tantôt il ne nous les rend qu'imparfaites; Souvent il est diffus et donne dans le Phébus. D'ailleurs son langage est déja vieux. ~~Segrais a traduit que les premiers livres de l'Eneide.~~

[Segrais n'a traduit que les 8 premiers livres de l'eneide.]

Le P. Cabrou Jesuite a traduit tout virgile, D'abord il donna Seulement les Eglogues, qui furent assez bien receuës du Public. L'Eneide a paru depuis; et le besoin l'a introduite dans les Colleges; mais c'est aussi le plus beau monde quelle ait encore fréquenté. La traduction est Si negligée et le Stile Si mal peigné

(F.) Il a paru depuis peu une assez bonne Traduction en vers des Eglogues de Virgile, Et une Traduction entière de Virgile par le P. Fabre, une autre par l'abbé S.t Remi.

qüil est difficile de n'être pas mécontent du traducteur, car on sent qüil pouvoit mieux faire, mais qüil avoit trop bonne opinion de lui meme, et qüil ne sçavoit pas respecter le Public. Plusieurs font grace au P. Catrou en faveur de ses dissertations.

Quand on lit Virgile, pour le gouter, il faut remarquer la beauté de la Poësie, le caractére du stile, la conduite et les parties du Poëme. Je traiterai de ces remarques en parlant du Goût.

Apres Virgile on ne doit point tarder de lire horace. Il faut commencer par les Odes; et ensuite étudier l'art poëtique. horace, comme Virgile demande plus d'une lecture. la premiére fois qu'on lit horace, on le doit lire pour l'entendre, et l'on a assez d'affaires. car il faut parcourir les longs, mais vtiles commentaires de Mr. Dacier. Les autres lectures d'horace seront des lectures de Goût. elles seront destinées à remarquer le choix inimitable de l'expression, et les caractéres de la Poësie, grande et noble dans les grands sujets; naturelle et touchante pour exprimer les graces; satirique et mordante dans le blame et l'invective. à l'éxamen de la Poësie, on joindra l'éxamen des sujets et des pensées; on verra si horace est toujours aussi heureux à inventer, qüil l'est à peindre, et si de ce coté, il soutient toujours l'admiration de ses lecteurs.

Nous ne manquons point de traducteurs, ni de commentateurs d'horace. On lit peu les commentateurs latins d'horace parce que Mr. Dacier, dans cette ennuyeuse abondance, a du moins dequoi nous satisfaire; Mr Dacier, comme traducteur, est souvent mis en parallelle avec le P. Tarteron. Celuy cy avoit dessein de faire lire horace en notre langue et de le faire trouver même au gré du sexe. Mr Dacier n'a point eu cette ambition. Il s'est borné à vendre fidellement la pensée d'horace, telle qu'il l'explique dans ses remarques. Il a negligé les ornemens du stile, et c'est ce qui fait que les images Poëtiques perdent leurs plus belles couleurs dans sa traduction. Cependant, si ces images sont dechuës de leur beauté naturelle, on voit toujours qu'elles ne sont point travesties, et que les attitudes y sont conservées; de maniere que dans la copie, toute imparfaite qu'elle est, on ne laisse pas de sentir que l'original est un grand modele.

Le P. Tarteron est plus élégant et plus heureux, mais quelque fois libre à un tel point que peu s'en faut qu'on ne perde de vuë le latin dans le francois. Il entend assez les graces et le badinage, mais je ne vois point qu'il entre avec horace dans le Serieux, ni dans le Sublime; beaucoup de lecteurs trouvent le P. Tarteron bien au dessus de lui même dans ses Satires, et il est certain qu'il y est mieux dans le Genie d'horace, et que sa plume y est plus légére. Le P. Tarteron étoit Jeune, quand il

traduisit les satires d'horace, mais il etoit sexagenaire quand il donna les odes (G.)

Ovide apres virgile occupe ordinairement la curiosité des lecteurs. Il est renommé pour sa delicatesse, il est facile, il a beaucoup d'esprit et on le croit propre à endormir. cependant, je ne crains point de le dire apres l'auteur de Thelemaque, Ovide est un auteur dont on se passe volontiers. Et en effet quand on a scu goûter virgile, que trouve t'on dans Ovide qui en approche? La poësie d'Ovide a des graces; mais combien ces graces sont elles déparées dans linégalité! combien insipides; à force de douceur! Ovide est ingenieux: mais il l'est à tems et à contre tems. Il n'y a point jusqu'à sa douleur qui ne nous ebloüisse, au lieu de nous toucher. Ovide est fecond et abondant; mais cette fecondité nous inonde de répétitions. Rarement il s'eleve; et encore n'est ce point sans effort, presque sûr de retomber et d'ennuyer dans une piéce de longue haleine. aux plus beaux endroits d'ovide, on sent toujours une poësie foible, et, comme énervée par la molesse de l'auteur; on trouve qu'il ne fait qu'ébaucher tous les genres, et à la fin on s'y deplait, le trouvant trop foible et trop imparfait pour interesser et pour ébranler fortement les lecteurs. Tel est le Jugement que nos meilleurs critiques ont porté d'Ovide.

(G.) Il a paru depuis quelques années une traduction d'horace par le P. Sanadon en 2 vol. in 4°.

Pour ne point ignorer tout a fait le goût d'Ovide, on peut lire les titres les plus célebres des métamorphoses, comme l'arrangement de la matiere ou la creation du monde, la chute de Phaëton, le Bouclier d'achille* et quelques autres.

* Les Harangues d'Ajax et d'Ulysse et quelques autres.

Nous n'avons rien chez les anciens Poetes latins qui approche de la délicatesse de Tibulle, ni de l'enjoüement de Catulle. Mais Tibulle est souvent trop plaintif, et Catulle trop Cynique. Properce et Gallus, [Les quelques autres] [Les Poëtes contemporains de ces premiers] ont écrit dans leur Goût. Ce qui nous reste de leurs Poësies fait peu regretter ce qu'on a perdu. En general ces derniers Poëtes seroient bien mieux ensevelis dans l'oubli, qu'exposés dans nos bibliotheques. Ils ne sont propres qu'à Effeminer le Génie et qu'à gâter le cœur

Lucain est encore vn Poëte qu'on peut laisser. Il regne dans la Poësie de lucain vn Sublime forcé, vn stile guindé et obscur. La conduite du Poeme n'a rien de recommandable Les grands personages y font tout par des Moyens humains. L'histoire n'y est point relevée par la fable. Elle marche tout vûment Suivant le cours des années; ensorte que la méthode du Poëte est la mesme que celle des faiseurs de chroniques. C'est dommage de donner Son tems à des Poetes médiocres; la perte est double, quand ils sont de mauvais modêles.

De tous les Poëtes latins, Claudien est celui qui me paroist avoir mieux imité virgile. jl n'a point tant de force, ni de Sagesse: mais il se soutient dans vne composition claire, noble et animée d'un beau feu, on peut lire de Claudien les trois poëmes, in Rufinum, in Eutropium, de rapta proserpinæ.

Seneque, chez les latins, est le modele vnique du grand vers Jambe. Il a suivi les Grecs qui ont jugé la marche du vers Jambe propre à la déclamation. Seneque s'entend mal à conduire vne intrigue; il sçait rarement former et soutenir des caractéres. Quelque fois il viole ouvertement la probité des mœurs, n'en conservant pas même les dehors. Mais ces défauts sont si palpables, qu'il n'y a pas lieu de craindre quils fassent des imitateurs, et en recompense, combien de morceaux enlevans que nos Tragiques francois ont eté heureux de pouvoir imiter. Seneque est guindé, quand il suit le gout de sa secte; mais il r'entre dans le naturel et [H] le vray sublime, sitost quil se remet dans son genie. La Poësie des chœurs me paroist en ce genre d'une beauté inimitable. la Troade, hippolyte et Médée sont les plus belles.

[H] dans

Tragedies de Senegue. Mais à cause des vers Jambes il est bon de tout lire.

J'ai conseillé plus haut de lire apres virgile, les Odes et l'art poetique d'horace. les Satires et les Epitres ne pressoient point tant, parce que, pendant nos humanités nous n'avons point à composer en ce genre. D'ailleurs elles sont mêlées d'un sel et d'une délicatesse qu'il est difficile de bien gouter, à moins qu'on ne soit en etat de les lire couramment. ainsi apres la lecture des Poëtes que j'ai nommés, on fera bien de placer l'Etude des Satires et des Epitres d'horace et de les confronter avec les Satires de Perse et de Juvenal.

On accuse Juvenal d'etre toujours de mauvaise humeur et toujours monté sur l'invective. Mais laissons le ton de l'auteur, et ne songeons qu'a ce qu'il dit. Que de bon sens et de beautés Sublimes! et quelles lumieres dans vn Payen! dans les premieres Satires Juvenal fait beaucoup d'allusions aux Singularités des Mœurs de la Cour de Rome, aux façons et aux allures particulieres de son siecle. c'est pourquoi ces Satires paroissent moins claires et moins coulantes. Depuis la 8e Satire qui traitte de la Noblesse, tout semble plus clair, et paroist couler de source; on diroit que la plume de Juvenal y est plus formée. Comme ici l'ordre est indifferent, on doit s'en faire vn a soi même, et commencer par ce qui est plus facile.

Perse est le desespoir des Lecteurs impatiens.

ceux qui auront le courage de l'Etudier ne perdront point les peines qu'il en coute. Il n'y a point d'auteur qui contente plus l'Esprit, quand on a pu l'entendre; ce contentement vient en partie du plaisir qu'on sent de voir Son attention victorieuse; et en partie de l'Esprit [fort] et des Sens profonds du Poëte. Perse nous fait entrer si avant dans sa pensée, que nous croyons en quelque sorte approfondir nous mêmes ses Sujets et devenir poëte comme lui, du moins par la pensée heureusement pour bien entendre Perse, nous avons le commentaire de Jean Bon, Joannis Boni, qui est peut être le plus Juste, le plus correct, et le mieux pensé de tous les commentaires. Jean Bon ne dit rien de trop, et il ne laisse rien à dire, je crois que dans ces deux mots j'ai fait Son Eloge.

Perse et Juvenal apprennent à penser avec esprit, à Juger Sainement Sur bien des Sujets moraux et litteraires, à peindre le Stile de mots Energiques, à l'orner de riches epithetes. Pour lire avec plus de goût ces deux poëtes, il faut les comparer avec Boileau. On verra que celui cy prend Souvent leurs pensées, qu'il se plaist à copier leurs images, qu'adoptant leurs desseins, il les exécute dans une imitation Sage et critique, qui embellit plus d'une fois les originaux.

Nous avons dans notre langue deux traductions de Perse et de Juvenal, Sçavoir la Traduction de

la valterie. et celle du P. Tarteron. la valterie n'a pas l'expression en main, comme le P. Tarteron; il connoissoit peu les richesses de notre langue. mais il est mieux entré dans le serieux de Juvenal. Le P. Tarteron estimoit plus # Juvenal que son horace. c'est au public à juger de son gout, et à voir s'il ne travestit jamais le serieux et le sublime Juvenal en plaisant et en beau diseur.

Son

Je rangerai ici les auteurs comiques au nombre des Poëtes, quoiqu'on doute encore si leurs vers sont de la poësie. Plaute avoit vne merveilleuse fecondité de genie. le sujet ne lui coutoit rien à inventer. L'intrigue semble aller d'elle meme au denouëment. on diroit que Plaute se joüe de son art, et que le Theatre n'est pour lui qu'un lieu d'amusement. Voila le mérite de Plaute. demandés moi l'vtilité. & je n'en trouve à le lire, que pour les Semblables.

Il en est bien autrement de Terence. Les piéces de Terence ne sont point toutes en jeux de Théatre comme dans Plaute, elles sont enrichies de Peintures des mœurs, de critiques sensées, de jugements délicats. la latinité de Terence est fine et élégante; le dialogue poli et aisé, et toutes ces graces sont rendues au naturel dans la Traduction de M^r. Dacier. voila bien des avantages. on ne doit point tarder. de lire Terence, mais en quel tems le doit-on lire? J'ai remarqué qu'à lire de Suite tout Terence, les comédies se confondent dans la mémoire; apparemment parce qu'il est trop vni et trop peu varié. Il ne faut lire de Suite qu'vne Seule comédie; et il la

faut lire plus d'une fois, chaque comedie de Terence peut servir de délassement entre des lectures serieuses et de longue haleine.

Des Orateurs Latins.

Il y a eu un assez grand nombre d'orateurs Latins, comme on voit par le livre de Ciceron de claris oratoribus. Mais soit que ces orateurs ayent été peu curieux de nous laisser des monumens de leur Eloquence, soit que leurs discours ayent été perdus, nous n'avons plus que Ciceron pour les remplacer tous.

De Cicéron.

C'est une routine presque immémoriale parmi nous, de commencer la lecture de Ciceron par les Epitres familieres. Je dis que c'est une routine et j'entens par ce mot, un usage dont on ne voit point la raison. il y a dit-on beaucoup de latin dans ces Lettres. Mais y en a t'il moins dans les autres ouvrages? Et qu'apprend' on dans ces Lettres familieres? de menus détails d'affaires domestiques des nouvelles de la gazette de Rome; comment se porte Ciceron; comment va sa femme, sa fille, son médecin, et Tyron son affranchi. Ce qu'on y rencontre de plus curieux, ce sont des complimens et des recommandations, où Ciceron, au lieu de cordialité, employe la réthorique, et souvent la dissimulation. Car ne croyons pas que Ciceron fut sincere dans toutes les attestations qu'il donnoit de vie et de mœurs, ni qu'il s'inquiétât beaucoup d'obliger les personnes qu'il recommandoit. C'étoit bien souvent la gloire et la politique qui lui —

* Ceci regarde les Lettres familieres qu'on fait voir dans les Colleges en un seul volume, et non pas les 16. Livres d'Epitres familieres de Ciceron, dont la plupart sont interessantes, et où l'on apprend parfaitement à connoître les hommes de tous tems. on a mis à l'usage des colleges les plus courtes, et les moins interessantes.

dictoit ces lettres. Tantôt il vouloit faire estimer sa bienveillance, tantost il n'osoit pas refuser son crédit. Dans les lettres des grands hommes, on aime à les voir se dépeindre eux mesmes et à connoître leurs Jugemens Secrets Sur toutes choses. Mais c'est là Justement ce qui n'est point dans les Epitres familieres. Ciceron n'y écrit point à des personnes avec lesquelles il pût hazarder ces confidences. Atticus étoit le Seul dans Rome, qui recût de veritables lettres # de Ciceron. Avec cet ami, Ciceron n'a rien de concerté, ni d'artificieux. Il a vn Stile dégagé, naturel, ouvert. c'est alors qu'il dit franchement tout ce qu'il pense de L'ambition, des perfidies et des cabales de Rôme. Il y a mille épanchemens de cœur qui nous mettent dans son caractere, et qui Servent à débrouiller Sa conduite et Ses ouvrages. Pour bien entendre les lettres à atticus, il faut bien connoître l'Etat où etoit alors la République de Rome. Ces lettres en apprennent beaucoup de choses; mais cést Souvent à demi mot; il faut Sçavoir deviner le reste.

familieres

Toutes les lettres de Ciceron ont été traduites en notre Langue. les Epitres, qu'on nomme familieres ont été imprimées en 4 volumes in 12, francois et latin par l'abbé Maumenet. C'est le meme que Rousseau apostrophe ainsi dans Ses fameux couplets.

» Qu'tu pezes, cher Maumenet!
» Qu'il est Sale, ce cabinet!

L'abbé Maumenet a voulu que les ecoliers et les maistres de latin eussent vne Traduction litterale, qui applanit les moindres difficultés. Il n'a pas eu dessein de plaire: il a réussi.

L'abbé de St. Real a donné en françois les deux premiers livres des Lettres à Atticus avec des notes en deux volumes in 12.

L'abbé Mongault qui a été plusieurs années dans notre congrégation, et ensuite à la cour précepteur de Mgr. Le Duc de Chartres, aujourd'hui mgr le Duc d'orleans ~~regent de France~~ nous a donné toutes les Lettres à Atticus traduites en françois avec des notes en 6 vol. in 12. chacun de ces deux traductions a son mérite. les gens de Lettres décideront laquelle des deux est plus aisée et sent mieux l'homme de cour.

Au lieu de commencer la lecture de Ciceron par les Epitres familieres, que n'ouvrons nous d'abord les livres de la vieillesse et de l'amitié. Il n'y a point de lecture plus facile dans Ciceron, ni plus interressante. Le livre de la vieillesse est clair, élegant méthodique; et il est solide, à quelque faux raisonnemens près, qu'il est facile de remarquer.

Dans le livre de l'amitié il y a de fort beaux sentimens sur le principe et la nature de l'amitié, sur le choix des amis, sur leurs devoirs, mais il y manque, si je ne me trompe, un peu d'ordre et d'unité, et on n'y voit point cette aisance libre et douce qui nous charme dans le livre de la vieillesse. celui ci y est apparemment le fruit d'un moment plus heureux.

Il faut joindre les offices à la vieillesse et à l'amitié. le livre des Offices est une morale traitée par principes, très solide

quoiqu'abstraitte et vn peu froide. Il n'est point ordinaire de trouver dans vn Payen tant de bon Sens et tant de droiture.

Ces trois ouvrages de Ciceron ont été traduits en françois par Mr. Dubois de l'Academie francoise, le plus fidelle et le plus correct de nos Traducteurs. Personne n'est plus soigneux de bien entendre son auteur, ni plus scrupuleux de lui prêter ses propres pensées. Personne n'entend mieux la propriété des Termes des deux langues, pour les mettre en vn juste rapport. c'est dommage que Mr. Dubois laisse voir du travail et de la contrainte. Il ôte à Ciceron cet air libre et de qualité qu'il lui trouve, et il lui donne vn air tout compassé, tout mesuré, tout didactique.

Des Offices de Ciceron, on peut passer aux œuvres Philosophiques. On appelle œuvres Philosophiques de Ciceron, les livres où Ciceron traite des matieres agitées de son tems dans les Ecoles célebres des Philosophes. Ces livres sont tous en dialogue. le Dialogue y est toujours poli et naturel, la latinité vive et ingenieuse a cet égard le choix est indifferent; mais les sujets ne nous interessent pas tous également. Dans les Tusculanes (H.) on trouvera des lumieres qui aident à connoître la nature du bien et du mal. Ciceron combat et detruit les fausses idées qu'on avoit dans les Ecoles payennes sur le bonheur de l'homme. Il est fort et victorieux contre

(H.) Mr. L'abbé d'Olivet a donné en 1732 vne traduction de la premiere Tusculane de Ciceron, et du Songe de Scipion avec des remarques critiques de Mr Bouhier Preſident au Parlement de Dijon.

les Erreurs. il fait Sentir les tenebres de l'esprit humain; il ne lui restoit qu'à trouver la Verité.

Dans le 4.e livre des questions academiques Cicéron etablit des doutes Sensés, Sur la verité prétendüe du rapport de nos Sens.

Le Livre des Loix n'est qu'un fragment, mais c'est un reste precieux, où l'on a d'excellentes preuves de l'immutabilité des loix divines. # et qu'une 1.ere main.

Le Livre de finibus est digne de Son auteur, mais la matiere en est un peu séche; elle convient mieux à un régent de Philosophie qu'à un Régent d'humanités.

Le Livre de la nature des Dieux est plus Interessant. on y trouvera beaucoup de choses qui ont trait aux belles lettres, et qui Sont d'un grand usage dans la lecture des auteurs du Paganisme. L'abbé d'olivet a donné une bonne traduction du livre de la nature des Dieux.

Le Livre de la divination est celui des œuvres Philosophiques de Cicéron dont la matiere interesse davantage. Dans la prémiere partie [du livre] c'est le frere de Ciceron qui expose ce qu'on croit à Rome des diverses manieres de connoitre l'avenir. Il Soutient de Son Mieux la creance commune, alleguant des raisons contre le Doute et citant des exemples: la matiere est relevée par un Stile coulant et disert. Dans la Seconde partie Ciceron prend la parole et répond à Son frere d'un bon Sens Merveilleux. Il se joüe en homme d'esprit, des Songes, des augures, des Aruspices de choses

consacrées de son temps et tournées en Religion chez le peuple Romain. On n'attendoit point tant de lumieres d'vn payen, ni tant de franchise d'vn augure, et encore moins tant de hardiesse d'vn Politique.

Le Livre de la Divination a été traduit en notre langue par l'abbé Regnier de l'Academie francoise, et le livre des loix par Mr. Morabin. Ces deux traductions sont bonnes. l'abbé Regnier entendoit bien son auteur, et il est rare qu'on appercoive qu'il ait pu mieux traduire.

Je viens aux harangues de Cicéron. Il faut lire d'abord les plus faciles, et se borner par goût à vn certain nombre.

L'Oraison pro lege Manilia, est vn Eloge de Pompée. Cicéron vouloit faire donner à Pompée le commandement des armées Romaines, afin que Pompée eut l'honneur de finir la guerre et de triompher de Mithridate. dans ce discours l'ordre est sensible, les transitions sont marquées et les preuves claires. On distingue aisément le fond des choses, des ornemens qui embélissent. Voila ce qu'on doit chercher dans les prémieres Etudes de l'Eloquence.

L'Oraison pro Roscio amerino, est vn des premiers fruits de l'Eloquence de Cicéron. elle est pleine de feu, il y a vne variété qui soutient agréablement l'attention, et vne régularité qui est propre à former le Stile. Cicéron n'a prouvé point dans la suitte cet ordre Celebre, où il s'étend sur la punition des Parricides. Peut être

l'admiroit tôu encore, si la critique ne nous avoit point prévenus.

L'Oraison pro archia poëta est encore une piece fleurie et réguliere. la seconde partie est un Eloge des belles lettres; elle peut servir de modele pour le discours académique. cette harangue a été traduite par Mr Patru, d'une maniere peu digne, ce me semble de la réputation du Traducteur.

L'Oraison pro marcello est un remerciement fait à Cesar, sur ce qu'après la guerre civile, il avoit fait grace à Marcellus. Rien n'est plus insinuant, ni plus flatteur. C'est un morceau digne de la politesse d'un si beau siecle, et dux Mensonges prés, un modele délicat pour le compliment. Mr De Maucroix, en traduisant ce discours, en a fait un chef d'œuvre en notre langue.

Tout le monde Scait quel est le Sujet des Catilinaires. Ciceron les a retouchées, après les avoir dites, y laissant toutes les belles Saillies qui luy étoient échapées, et qui apparemment ne seroient point venuës dans le Sang froid de la composition. la Traduction des Catilinaires se trouve dans le receuil des Traductions de Mr de Maucroix.

Le Succès étonnant qu'eut l'Oraison pour Ligarius est un temoignage de sa douceur et de sa véhemence. Cesar de retour à Rome avoit resolu de ne point pardonner à Ligarius. Il n'etoit allé entendre Ciceron que par amusement. cependant Cesar se laissa vaincre

Et

Et pardonna tout.

Les Verrines sont regardées par bien des gens, comme vn morceau rare. Ce sont plusieurs discours qui tendent à vne meme fin, qui se fortifient l'vn l'autre, où l'Eloquence se deploye tout à l'aise, où l'art de la parole est tourné de tous les sens, où le crime est peint des couleurs qu'il merite, où la religion est hautem.t defenduë. Bien des lecteurs n'en veulent rien perdre. Ceux qui ont peu de loisir se contentent des endroits détachés que M.r De Maucroix a traduits en notre langue. Il faut avoüer que ces endroits sont inimitables.

L'oraison pour Murena intéresse infiniment par deux ennemis que Ciceron avoit en tête. Ces ennemis étoient Caton et Sa renommée. Quelle adresse ne falloit il point pour éluder les poursuites d'vn tel accusateur, et quel ascendant sur les esprits pour persuader aux Senateurs que Caton s'étoit trompé! Ciceron entremêle dans ce discours des railleries aussi solides que plaisantes de la philosophie des Stoiciens, que le nom et la faveur de Caton mettoit alors en crédit. Caton, qui étoit venu Serieux et tout rêveur à l'assemblée, ne laissa pas d'y dérider le front, et d'applaudir, contre son chagrin, à vn art qu'il vouloit mépriser.

L'oraison pro Cœlio est vne des plus

belles, au Jugement debien des Lecteurs. Je ne Sçai même Si ce n'est pas le chef d'œuvre de Ciceron. On accuse le Jeune Cœlius d'vn assassinat et d'vn empoisonnement. les accusateurs Sont puissans et les préjugés ne Sont pas pour Cœlius. Cicéron parle avec beaucoup de politesse du Jeune homme qui est l'accusateur de Cœlius; il excuse Ses motifs; il loüe Ses mœurs, Sa personne, Son plaidoyer. il avouë les derangemens de la Jeunesse de Cœlius; il en rejette la haine Sur Claudia femme debauchée, qui l'avoit perdu et qui est devenuë Sa Partie Morale, Politique, plaisanterie, tout Se place à propos dans le discours. à mesure que l'Orateur avance, on S'interesse pour Cœlius et déja on le regarde comme vn Jeune homme de grande Esperance. alors l'Orateur Songe à Justifier Son coupable. à mesure qu'il le fait, on Sent que cela n'etoit pas necessaire, aussy ne le fait il que comme en passant. Cœlius est absous, et l'assemblée Se retire étonnée d'avoir entendu vn homme qui dit tout ce qu'il veut, et qu'on ne peut Se lasser d'entendre.^

L'Oraison pro Milone est toute montée Sur des vraisemblances. l'Exorde est pompeux, le Stile Soutenu, les preuves bien déduites et adroitement placées. cependant L'orateur

^ L'oraison pro Cœlio, a été traduite par un avocat nommé Gillet, et imprimée avec Ses playdoyers, factums &c à Paris in 4°. 1696.
Les deux oraisons pro Milone et la 2.e Philippique ont été traduites par le mesme Gillet et Se trouvent dans le mesme volume.

y cache assez mal son embarras. On voit que son esprit travaille et que le cœur n'est pas toujours d'intelligence avec la plume. Sur le fond de ce plaidoyer on doit s'en tenir à l'Evénement, plustost qu'a la Renommée.

La seconde Philippique est remarquable pour la beauté des Transitions. Elle est vive et forte. vn sel piquant y assaisonne l'invective. Il y a plusieurs endroits où l'Invective se ravale à des injures plus dignes de nos halles que de la Tribune aux harangues. on dit, pour excuser l'Orateur, quil y auoit alors dans Rome vn déchainement effréné des deux Partis, qui sembloit tout permettre; qu'Antoine étoit déja perdu d'honneur; quil passoit pour grossier et infame dans ses débauches. Il est bien difficile, dans vn siecle poli comme le nôtre, d'Etablir vne supposition si désagreable.[#] ~~[illegible]~~ ? (J.)

[#] Il est certain que Cicéron n'a jamais prononcé ce discours. C'est ce qu'on peut dire de mieux, pour l'excuser.

Les harangues de Ciceron sont des Exemples et des modêles d'Eloquence; ses œuvres sur la Rethorique en sont les Regles. les regles sur l'Eloquence sont des observations qui ont été faites sur ce qu'on a jugé propre à plaire, à convaincre, et a toucher; ce ne sont point des loix absoluës. Cicéron ne les a point toujours suivies; il le déclare en quelque endroit. Il est quelques fois permis à vn grand Talent de s'écarter des régles. Car il y à toute apparence que tous les grands traits d'Eloquence n'ont point encore

[et en s'y mettant meme, comment soutenir des injures si sales et si atroces?]

(J.) Toutes les harangues de Ciceron ont été traduites depuis peu par mr De villefort en six volumes in 12. Cette Traduction soutient mal la réputation de son auteur. Mr De villefort a jugé que Durier n'est point vn mauvais Traducteur, il se plaint seulement que son stile a vieilli. Mr De villefort l'a effectivement rajeuni. On peut dire que cest Durier habillé à la moderne.

eté reduits en préceptes. L'art seul ne prévoit pas toutes les belles saillies de la nature. Neanmoins la pluspart ont besoin de consulter les régles, il est certain qu'elles donnent plus d'etenduë à nos lumieres; qu'elles nous aident à profiter des grands modèles; qu'elles nous font mettre dans vn discours de l'ordre, de l'vnité, de la Justesse. Les régles nous épargnent bien des fautes, qu'on n'auroit apperçuës qu'après beaucoup d'vsage; elles font éviter les absurdités. les plus grands orateurs s'y sont d'abord assujettis; ils ont commencé par suivre les routes ordinaires. Il nous convient de les imiter. conduisons nous par les régles, en attendant qu'un goût sûr ou qu'un genie rare nous ait montré des routes nouvelles.

Les principales régles de l'Eloquence sont contenues dans les livres de Oratore. comme cet ouvrage de Ciceron est vn des plus célébres, on est surpris, quand on l'ouvre, de voir que les commencemens ne répondent point à l'idée qu'en ont les gens de lettres. c'est qu'il faut sçavoir que Ciceron n'entre dans les préceptes de l'Eloquence que vers le milieu du second livre. ce qui est avant, n'est qu'un préambule accompagné d'une digression longue ~~j'ay~~ je dirois presque ~~dit~~ ennuyeuse. mais dès que Ciceron entre en matiere, on connoît bientôt qu'il est vn grand maître d'Eloquence et vn grand Critique.

(*) Le Livre Intitulé Orator est vn abregé

(*) j'la paru en 1737 une excellente traduction du livre de l'orateur avec des notes et une fort belle préface en un vol in 12. a paris chez de Bure l'aine quai des augustins a St Paul. 1737

des trois livres de l'Orateur. Pour bien goûter ce livre, il faut avoir lu tout fraichement les trois livres de Oratore. On ne rencontre dans celui cy ni digressions, ni landes. Tout y est serré et plein d'un grand sens. Cicéron dit quelque part, en parlant de ce petit ouvrage, qu'il y a mis tout son esprit.

Le livre de Clavis Oratoribus est en meme tems critique et historique. Ciceron y fait passer en revüe les orateurs celebres qui ont paru avant Lui. Il Juge de leurs Talens; il demêle dans ces Talens des differences délicates qui les distinguent. C'est un chef-d'oeuvre de pénétration, et un excellent modêle de cette espece de latinité, qui est propre à la Critique.

On veut douter aujourd'hui si les livres à Herennius sont de Cicéron. Le Stile seul réclame son auteur. ‡ Dans le 2.d Livre à Herennius depuis le nombre 65.e jusqu'au nombre 85.e il y a une énumeration curieuse de plusieurs faux raisonnemens qui peuvent échaper dans la composition.

‡ mais l'ouvrage a été interpolé.

De Quintilien

C'est ici le lieu de parler de Quintilien. car je ne fais point de titre particulier pour les Rheteurs latins, puisque nous n'avons que Ciceron et Quintilien. Celui ci donne de lui deux idées Suivant deux sortes de lecteurs. Il y a des lecteurs qui cherchent seulement dans

les Rhetoriques, vn art de parler, mis en préceptes. ils trouvent cet art dans Quintilien, ils voyent par tout de l'ordre et du bon sens. ils demeurent satisfaits. il y en a d'autres qui n'aiment les regles sur l'Eloquence, qu'en matiére de goût et de Critique. Ceux là ont de la peine à gouter Quintilien, et en comparant Ciceron avec Quintilien, la plus part des lecteurs apercoivent, qu'avant Quintilien, Ciceron avoit tout dit, mais d'une maniére plus élégante et plus fleurie; que Quintilien donne des régles, mais que Ciceron les fait gouter; que Quintilien est vn Rhéteur judicieux mais en meme tems sec et abstrait, peu propre à exercer le Genie, et bon tout au plus à former par art et par Méthode vn talent médiocre, au lieu qu'il n'y a personne qui n'aime dans Ciceron, cette maniére aisée de nous faire part de ses Jugemens sans airs de maître, et de nous communiquer son goût dans vne conversation douce et polie. Il est certain que la finesse d'esprit et de langage est du côté de Ciceron. Quintilien plait à tout le monde, quand il parle de l'Education des Enfans, et de la déclamation. Je ne Sçais d'où vient qu'il interesse moins, quand il parle de son métier. En general la Méthode de Quintilien est bonne, les preceptes sont vrais et vtiles. On peut s'y attacher dans la composition d'une Rhetorique. mais pour rendre l'ouvrage interessant, il faudroit prendre les regles dans Ciceron, et vser de Quintilien

comme d'vn Camevas, et d'vn Supplément.

Pour ne point multiplier les Titres, après les orateurs et les Rheteurs, je rangerai icy les Panegyristes.

Les Latins comme les Grecs, ont peu de Panegyristes. L'loge et la flatterie ont peu d'entrée chez des peuples où tous sont égaux, et où les grandeurs sont amovibles. Depuis que la République Romaine est tombée en Monarchie, les Panegyristes ont commencé d'Eclôre. Mais l'histoire a aussi tost fait Eclipser leurs Mensonges, et enséveli leurs ouvrages dans les Ténebres. Il n'est resté en lumiere que les Panegyriques qui, se trouvant d'accord avec l'histoire, ont pu soutenir le grand Jour de la Vérité.

Entre les Panégyriques de cette espece, le Panegyrique de Pline est le plus célébre; c'est celui qu'on prend ordinairement pour modèle. ce n'est point que Pline soit vn modèle sans défaut. Pline est amateur des brillans d'Esprit et des Jeux de mots. Il affecte le stile concis, qu'on sait etre peu propre à l'Eloquence. Il a des Tours brefs, serrés, sententieux, qui fatiguent l'Esprit quand on les veut suivre. En voulant etre delicat, il devient subtil. Il est fecond, mais il s'épuise et ne laisse plus rien à penser. De toutes ces choses on peut prendre le bon et laisser le mauvais.

Pline apprend à mettre de l'Esprit dans vn ouvrage, à faire de rien quelque chose, Et ce qui plaist infiniment, il parle toujours sans flatterie et selon son coeur. On voit partout L'amour tendre qu'il a pour Trajan son hévos. les Traits d'esprit sont toujours passionnés par le bon coeur, de sorte qu'au milieu même des affectations du stile, il paroist toujours vn beau Naturel.

Deux auteurs Celebres ont traduit en notre langue le panegyrique de Pline, je veux parler de M.r Esprit et de M.r De Sacy.

M.r Esprit entend bien son auteur, il Scait et il parle bien sa langue, il traduit avec fidelité et avec Sagesse; en vn mot il contente. mais le bon comparé à l'excellent ne paroist plus que défectueux. M.r De Sacy s'est trouvé heureusement avoir vn genie tout Semblable à celui de Pline. Il n'a fait que se mettre comme à l'vnisson, et il nous a rendu les mêmes beautés en notre langue; et avec les beautés, les brillans défauts de l'Original. Ce qui aidoit encore l'imitation, ce Sont les airs concertés de Pline, assez Semblables à la gesne des Traductions; laquelle gesne M.r De Sacy a fait passer dans les pensées de l'original; on ne croit point voir vne copie dans la Traduction; on croiroit plustost que c'est vn modèle francois de même Espece.

Je viens de parler des auteurs Latins, et je crois en avoir indiqué un assez grand nombre pour occuper le tems de nos humanités. Il est tems d'en venir à l'Etude du françois et de nos Meilleurs auteurs.

De l'Etude du françois.

Il faut étudier le francois dans nos Grammaires, dans nos dictionnaires, dans nos Traducteurs, dans nos bons modèles.

Des Grammaires françoises.

Il y a dans nos grammaires françoises, comme dans toutes les autres, des regles générales et des regles particulieres.

Les regles générales apprennent à decliner, à conjuguer, à fixer les régimes des noms et des verbes.

Les régles particulieres sont des remarques sur les irrégularités que la liberté du langage a introduites, pour en marquer le bel usage, et pour corriger les tours vicieux du bas peuple et des provinces.

Les Regles générales de nos grammaires sont peu nécessaires à ceux qui ont été bien élevés, et qui ont toujours fréquenté des gens qui parlent bien. Neanmoins il est bon de les parcourir, afin de s'assurer pour toujours comment on parle, et pour voir si l'on

n'est point dans les cas de réforme. On doit sur tout remarquer, dans nos Grammaires, les regles d'où dépendent la clarté et l'exactitude. ce sont des fondemens qu'il faut jetter d'abord, si l'on veut avoir une composition claire et correcte.

Nous avons deux grammaires francoises; une de l'abbé regnier de l'académie francoise, l'autre du P. Buffier Jesuite (1.)

L'abbé Regnier est exact et judicieux, mais il n'a pas le talent d'interesser ni d'éveiller des lecteurs déja assez enclins à ++ sur s'assoupir ++ une grammaire. Il n'en est pas de même de la nouvelle grammaire. Le P. Buffier conçoit toutes choses d'une maniere si libre et si degagée, qu'il semble tourner les préceptes en [vrais] amusemens. la Grammaire du Pere Buffier a trois [parties]. la premiere est une Theorie de la Grammaire; la seconde est une pratique de la grammaire; la troisieme renferme des traittés détachés: Savoir un traitté du stile, un traitté de la prononciation un autre de la ponctuation. et un dernier de l'orthographe. Tout l'ouvrage est traitté avec une solidité naturelle et élegante, qui fait en nous une surprise agréable, en nous attachant sur des matieres où c'est l'usage de s'ennuyer. On sera content de la maniere dont le P. Buffier apprend l'usage de nos participes, qui ont fait tourmenté nos Grammairiens. Les pratiques qu'il nous donne sont sûres et du bel usage, hors une ou deux

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PRINCE.

(1.) Il a paru vers l'année 1733 une grammaire francoise, Dediée à Mgr. Le Duc de Chartres.

qui n'ont cours qu'en Lorraine ou en Normandie
Le P. Buffier est normand, et il a demeuré
longtems en Lorraine.

Les regles particulieres sont dans nos
Grammaires à la suitte des regles générales.
Mais elles sont traittées plus amplement dans
les remarques de Ménage, de Vaugelas, de
Thomas Corneille et du P. Bouhours sur la
langue françoise (m)

Les remarques de Ménage sont fort vieilles
et presque de nul usage. Celles de Vaugelas
commencoient à vieillir. mrs de l'Academie
françoise les ont un peu rajeunies dans les
notes qu'il y ont ajoutées. Il ne faut point
confondre ces remarques avec d'autres
remarques d'un faux Vaugelas. le veritable
Vaugelas est in 4o avec des notes, qui ont
pour titre l'Academie; Et, pour le mieux
distinguer encore; il y a, à la tête du livre,
une préface belle et solide de mr Vaugelas.
Les remarques de Thomas Corneille ont eu
jusqu'icy peu de lecteurs. Celles du Pere
Bouhours sont les plus celebres et les plus
recherchées. Le P. Bouhours nous a donné encore
des doutes sur la langue françoise. Il y a
aujourd'hui plusieurs bons auteurs qui violent
sans façon des loix trop severes que le P. Bouhours
impose. Le Zele extrême, que ce Pere avoit
pour la pureté du langage, l'avoit rendu trop
scrupuleux. J'avoüe que toutes ces Remarques

(m.) Il y a encore l'art de bien parler françois de la
Touche. c'est un extrait des remarques de nos meilleurs
auteurs sur la langue françoise. 2 vol. in 12. Hollande

Sur notre Langue Sont vne Etude vn peu Séche. Cependant j'ai remarqué qu'elles attachent, pour peu qu'on Soit curieux de bien parler, et qu'on retient les remarques qui ont eclairci nos doutes.

Des Dictionnaires francois.

Nos Dictionnaires Sont comme vn Supplement de nos Grammaires.

Le Dictionnaire de l'Academie francoise vieillissoit deja quand il parut, et le Public ne goûta point que ces Mes.rs eussent mis les termes d'art dans vn alphabet Séparé.

Le Dictionnaire de Trevoux, Tentens le nouveau en 4 tomes in fol. est ce que nous avons de plus parfait en ce genre. cest dommage quil Soit Si cher. (N.)

Le Dictionnaire de Richelet coute moins. la meilleure Edition de Richelet est en deux volumes in folio imprimés à Rouen, les Editeurs de hollande en ont donné vne en deux volumes in 4.o presque aussi ample que celui de Rouen. les Exemples y Sont mieux choisis et plus Sages. (O.)

Ces Dictionnaires ont omis beaucoup de mots; mais ils contentent Sur les mots quils allèguent, Si ce n'est quand ils oublient de marquer des changemens que l'vsage a introduits depuis peu. Quand vn bon auteur Se trouve en contradiction auec les dictionnaires, on doit, ce me Semble, S'en tenir à l'auteur, Sur tout S'il est de l'Academie, et S'il a ecrit dans vn genre où il faut de la politesse

(N.) Il a paru vers l'an 1733 vn nouveau Dictionnaire de Trevoux, qui n'en porte que le nom, c'est la comp.e des libr.rs qui en a fait l'entreprise Sans consulter les Jesuites. On le voit bien aux Exemples, car il y est parlé auec eloge de plusieurs auteurs que les Jesuites n'ont pas coutume de louër.

(O.) Il y a aussi vne nouvelle edition de Richelet en 3 vol. in fol. Lyon 1728. et une autre à Rouen.

et de l'Exactitude. Il est bon d'avoir toujours vu de ces dictionnaires à ses cotés pour l'interroger sur des doutes. Plusieurs négligent ces petits soins; mais que coutent ils. [oserois-je ajouter ici un conseil,] Je voudrois même qu'on s'adressât bonnement à ceux qui ont la réputation de bien parler, et qu'on leur donnât toute liberté de nous reprendre. Lequel des deux nous fait plus d'honneur, ou de nous laisser instruire auec douceur et avec docilité, ou d'avoir vn langage méprisable et rebutant? On ne rougit pas de parler mal, et l'on rougit d'apprendre à bien parler. on a beau sçavoir sa langue, on ne la sçait jamais assez pour n'avoir aucun doute. Et si cela est, quel deshonneur y a t'il de consulter, [et en consultant] combien de choses selon on croyoit sçavoir, qu'on ne sçavoit pas, ou qu'on sçavoit mal?

Il y en a qui sont naturellement dociles, [et qui n'ont pas honte qu'on leur apprenne] Mais ils n'osent parler de leurs études, ni l'estirer du cabinet, par vn point d'honneur mal entendu, et pour éviter le soupçon du pédantisme.

Je ne sçais d'où vient qu'on place là le pédantisme. Des Magistrats ne pourront ils s'entretenir des Jugemens qu'ils doivent rendre? Et des Négotians seront ils pédans, pour parler ensemble de Négoce; et des Officiers ne parlent ils point tous les jours entr'eux de leurs campagnes? A quel propos bannir d'entre nous vne honneste liberté de parler des choses que nous sçavons, et qui sont de notre Etat? Est il rien qui

anime et qui soutienne mieux les études ?

Des Traducteurs françois

Dans Nos Traducteurs il faut distinguer l'exactitude du langage, et l'élégance. Il est rare que les Traducteurs soient élégans. la gêne ou ils sont ne le permet guère. Mais Nos bons Traducteurs ont tous de l'exactitude; et elle leur coute peu, vû qu'ils ne sont point chargés du fond des choses. L'Original a pensé pour eux; ils n'ont plus qu'à parler; et l'exactitude de ces Traducteurs est d'autant plus interessante, qu'ils mettent en vn rapport juste les Termes qu'ils traduisent et ceux qu'ils emploient. De ce côté les bons Traducteurs sont de bons maîtres et ils nous apprennent deux langues à la fois, celle qu'ils parlent et celle qu'ils traduisent. J'ai [déja] dit quels sont nos meilleurs Traducteurs.

Des historiens francois.

La france n'a point encore produit de Tite live, nous n'avons point d'historien qui [joigne ensemble l'élegance et la verité, ni] qui nous donne vne grande idée de l'art historique. Je ne parle point de Varillas, ni de Maimbourg, ni du P. Daniel, [illegible] tout le monde sait que Varillas et Maimbourg sont de beaux parleurs mais de mauvais modèles. je mets sans façon le P. Daniel dans la même classe quoique d'vn mérite supérieur aux deux premiers. le P. Daniel est vn second Varillas pour entrer dans les intrigues secrettes des Cours, et dans les ressorts qui font tout mouvoir.

L'interieur de la Cour des Rois de la premiere
Race lui est tellement connu et fait la matiere
d'vn si grand detail, qu'on ne peut s'empecher
de lui demander où il a pris tout ce qu'il dit.
Il prétend qu'il a eu des mémoires. Mais des
Mémoires de ce tems là et des memoires aussi
détaillés que les croient des histoires contemporaines,
sous des memoires qu'on n'a jamais vus, et le
P. Daniel, que je sache, ne les cite point; ou s'il
en cite quelques vns, il y ajoute les broderies
ordinaires. (P.) Cette disette où nous sommes, nous
réduit pendant nos humanités à de petits
mémoires bien écrits, qui sont connus de tout
le monde. l'on ne doit point oublier les
Revolutions de l'empire Romain par Mr.
Vertot. Cet ouvrage apprend à bien lire l'histoire
Romaine dans les anciens; l'histoire de
L'Etablissement de l'Academie françoise de Mr.
Pélisson, les Eloges des Academiciens et l'histoire
des Oracles de Fontenelles sont des chef d'oeuvres
de netteté et délégance.

decret

Les Romans, pour le stile, approchent de
L'histoire. Le Goût des Romans est vn goût si
frivole, que je ne crains pas qu'il tente vn
esprit solide. Mais on doit faire grace à
Thélémaque et à Dom Quixotte.

Questce que Thélémaque? cest homere et
Virgile heureusement travestis sous d'autres
Evenemens. en lisant Thélémaque suivant
cette idée, on y trouvera de grands secours pour
bien traduire homére et Virgile. Il est à
croire que Mr de Fénelon composa ce Roman,

(P.) Mr Rollin a donné depuis ces dernieres années son histoire
ancienne, cest vne lecture excellente pour vn regent.
Il a paru depuis peu vne vie de l'Empereur Julien par le P.
de l'Oratoire de l'oratoire en 2 petits vol. in 12. qui merite d'etre
lüe, cette histoire est pleine de vie et de bonnes Reflexions.

pour exercer la plume de son Eleve; Que les
descriptions poetiques servoient de Matieres
pour les Vers, et les Moralités pour la prose.

Pour bien lire Don Quixotte, il faudroit
avoir le goût déja formé. le Stile de don
Quixote est d'un Naturel et d'une vivacité
ravissante. Tout y est plein de peintures
des Maeurs, de Reflexions Sensées, de critiques
fines et plaisantes de tous les Travers dont
souvent l'homme est capable. Mais tout cela est # caché
sous de burlesques avantures; il faut de la
pénétration pour ne point s'arreter à
l'Ecorce et pour sentir par quel art, Sans
sortir de la vraie Semblance, on nous instruit
sur mille choses, par la voix et par les actions
du plus grand fou de la Terre. On ne doit
lire que les 4 premiers volumes. les autres
ne sont pas de Michel Cervantes, et ils
n'approchent pas des prémiers.

Des Poëtes françois.

Je commence par les fabulistes, ou plustot
par le seul fabuliste que nous ayons, la
fontaine, qui a encheri sur ses modèles Esope
et Phedre, par vn enjoüement inimitable.
M.r de la motthe a mis de l'invention dans
ses nouvelles fables. ainsi il a preparé vn
Canevas pour vn nouveau la fontaine, quand
il viendra.

Pour l'Eclogue nous avons Segrais et
fontenelles. Segrais, au jugement de fontenelle,
est le plus excellent modèle que nous ayons
de la poësie pastorale; et, quoi qu'apparemment

fontenelles ne croye pas se grais sans deffauts, il convient toujours qu'il scavoit attraper quand il vouloit, les vrayes beautés de l'Eglogue. Le Public a rendu justice au goût de fontenelles, et je n'ai point de peine à croire ce que dit naïuement fontenelles de lui meme, qu'il a composé, et puis qu'il a pensé. fontenelles a bien pensé dans son discours sur l'Eglogue. mais dans ses Eglogues qui ont été faites avant le discours il ne paroît point qu'il ait assez connu les mœurs, ni les agrémens naturels de la campagne. pour Eviter la Grossierté des bergers de la campagne, il les a parés de la politesse de nos villes; et au lieu de traitter l'Eglogue en discours simples, et en saillies naïves et champêtres, il nous parle le langage doucereux des Ruelles. ce langage est relevé de beaucoup d'esprit, et c'est ce qui fait qu'on lit volontiers ses vers; mais on a peine à croire que ce soient des vers d'Eglogues. On ne croit jamais être à la campagne: en vn mot on voudroit que les personnages ne fussent point des bergers, ni des bergeres, et l'on seroit assez content.

Les Bergeries de Racan sont vne autre Espece du genre Pastoral. la Poësie de Racan est douce et Coulante. mais Racan saisit trop aisément les premieres idées qui lui viennent. En General il manque de choix.

Entre nos Poëtes Lyriques, Malherbe est haut et bas. Quand il s'abaisse; il est

prodigieux combien il demeure au dessous de lui même, et quand il s'élève, l'admiration ne le peut suivre. Neanmoins quoiqu'inégal dans les pensées, Malherbe a toujours la diction belle et vive poesie claire et harmonieuse qui n'a point encore eu d'imitateurs.

Mr De la Motthe, en voulant imiter le bel enthousiasme de Malherbe, s'est fait appeller froid Enevgumène: son bel esprit l'accompagne partout. mais, naturellement Philosophe, il n'est poëte que par effort. à voir sa gêne et sa contrainte on diroit que son génie est comme aux enbarras sous les loix du vers. Quelle difference de ses phrases obscures à la clarté de Malherbe! L'ode sur le goût excelle en obscurité. comme Mr De la Motthe la réciboit pour la prémiere fois à Mad.e la Duchesse du maine à qui elle est dédiée, la princesse se fit apporter des flambeaux; il n'y eut personne qui ne comprit la Critique.

Rousseau, moins grand que Malherbe, mais soutenu dans son caractere, a réüssi dans la poësie lyrique et dans tous les genres qu'il a touchés. Rousseau a une poësie juste et sage, quand il imite, et originale, quand il invente rien n'égale la richesse de ses vines. (2.)

Pour la satyre nous avons deux poëtes celebres, Regnier et Boileau. Regnier a le tour hardi, et l'Expression originale; il abonde en saillies plaisantes et en bon Sens.

Boileau a composé dans le gout de ce Poëte dont il parle toujours avec estime. Nous sommes heureux qu'il ne l'ait pas imité dans ses

(2.) Quand j'ai porté ce Jugement sur la Poësie lyrique de Rousseau, le second tome ne paroissoit pas encore. Rousseau est devenu louangeur depuis qu'il s'est retiré en Allemagne. Ses louanges n'ont point fait d'honneur à son goût, ni à sa poësie.

rimes Cyniques.

(nihil deest

Nous ne manquions pas autrefois de Poëmes Epiques; heureusement pour nous Mr. Boileau, par ses Critiques, en a purgé le Parnasse francois, et nous en a appris tout ce qu'il en faut sçavoir.

Le Poëme Epique de Sarazin qui a pour titre la defaite des Bouts-rimés, n'est qu'un petit impromptu, et qu'un petit badinage allegorique, où il y a vn grand nombre de fort bonnes critiques, parmi quelques puerilités, que la négligence du Poete y a laissées.

Le Lutrin de Boileau me paroist sans défaut. Il y régne vn merveilleux contraste d'avantures badines et d'vn stile sérieux et fort, qui rend le sujet important dans l'idée des personages, tandis que le lecteur rit en lui même de voir des hommes faits et des gens d'Eglise être en guerre pour vn sujet si püérile.

Mr De la Motthe a dit que ce Poëme de Boileau a réüssi en notre langue, parce qu'il est court. mais sa nouuelle Iliade fût-elle plus courte, et le lutrin plus long, l'Iliade sera toujours longue, et le lutrin court. le lutrin paroît être au dessus de tous les Eloges, et l'on ne sçait si cette Iliade n'est point au dessous de toutes les critiques. C'est vn Evenement qu'on ne croira jamais dans la République des Lettres, qu'un homme de Goût et qu'un bel Esprit, comme Mr. de la motthe, se soit aveuglé sur cette Iliade,

[ait eu un foible et un aveuglement si grand]

[que de l'avoir laissé] jusqu'à la laisser paroître; Il s'est du moins
[et ce n'est pas un petit éloge pour lui que de s'être du moins]
reconnu après les Critiques. Il y a quelques beaux vers parsemés dans les six derniers livres, desquels on pourroit bien dire, apparent rari nantes in gurgite vasto. et au travers desquels le bel Esprit de l'auteur se sauve en quelque sorte dans le naufrage entier de la Poësie: Que d'affectations! que de pointes! que de brillans, au lieu des graces naturelles de la vraye Illade. Un stile sec et dur, des épithètes guindées et abstraites; en général une maigreur affreuse de Poësie et d'evenemens; voila ce qu'on nous donne à la place des douceurs naïves et de l'heureuse fecondité d'homere. M^r De la Motthe n'est dans ce poëme; ni traducteur ni imitateur. Quel titre luy donner? je n'en trouve point d'autre que celui
[de Sauveur de sommaires ou]
de mince abbréviateur.

Il paroist depuis peu un poëme sur la Ligue, qui fait grand bruit parmi les gens de Lettres. Chacun exerce son goût à le critiquer ou à l'admirer. L'ouvrage n'a point encore fait sur les Lecteurs, les impressions justes que font les Livres, quand ils ne sont plus nouveaux. L'expression du Poëte est naturelle, le tour du vers est net et assez soutenu; Il se sent peu de la contrainte des Regles; il

y a du feu dans la composition, et des semences du bon, dans tous les genres. En General l'ouvrage donne une idée avantageuse des talens du Poëte. mais il ny a personne qui n'ait regret que l'ouvrage ait paru Si tost. On avoit tout à esperer d'un Si beau Talent, vû Surtout la Jeunesse de l'auteur. mais on ne Sait plus quién attendre, S'il S'est fait imprimer lui-même, et S'il n'a pas Senti que Son poeme n'est qu'une ébauche. car il ny a Sorte de defauts qu'on ny trouve; defauts de composition, defauts de conduite.

Dans la narration on ne voit point des faits qui Se lient et qui s'emplissent le lecteur à mesure qu'il avance. Ce Sont des faits, pour ainsi dire éparpillés. on Sent que l'art les assemble exprès pour composer une Epopée on croit entendre un narrateur qui Se hate, en Supprimant les details, parce qu'il craint de ne les pas Soutenir; il laisse le lecteur à Sec Sur le precis maigre d'une histoire qui n'apprend rien, Sinon qu'un poëte a rimé des faits qu'il Scavoit. Dans les portraits rien de fini, le Poëte croit peindre et il ne nous donne que Ses Jugemens au lieu d'images. Pour connoitre le Duc de Mayenne, le Prince de Condé, l'amiral de Coligny, il faut aller à l'histoire, apres avoir lû le Poëme.

Defauts de Conduite, comment le Poëte a-t'il mêler la fable avec l'histoire? St Louis est un Saint du Ciel, et c'est en meme tems un

heros qui conduit son fils henri IV dans je ne
sais quels champs Elisées. Ulisse et Enée descend
aux enfers dans homere et dans Virgile. Ces
faits avoient leur vraisemblance dans toutes
les suppositions du Paganisme; et c'est pour cela
qu'homere et virgile ont profité habilement de
ce vraisemblable pour jetter du merveilleux dans
leur Poëme. En est-il de même aujourd'huy? Le gout
naturel du Poëte démentoit sa hardiesse. Il n'a
point osé mener son héros aux enfers en corps et
en âme, il endort le corps sur un bouclier, tandis
tandis que l'Esprit Voyage; et le Voyage est
un vêve qui occupe un livre tout entier.

Je ne sais encore comment le Poëte a ôsé faire
passer son héros en Angleterre. l'auteur a cru
justifier ce passage en nous disant que nous ne
serions pas etonnés qu'on fit aller henri IV en
Guienne qui est quatre fois plus eloignée, mais la
proximité des lieux ne met rien icy dans la vrai-
semblance. henri IV va demander à la Reine Elizabeth
un secours de Troupes dans lequel henri III. avoit
mis toute son Esperance. Une Reine qui en france a des
ambassadeurs, des Résidens, des Espions, henri IV vient
lui apprendre que c'est la Religion qui arme les
francois; qu'il y a eu un Massacre des huguenots
le jour de St. Barthelmi. Cette Reine a la complaisance
de l'ecouter durant deux heures entieres; elle accorde
des Troupes à henri IV. et à peine ce heros arrive-t-il
en france, qu'on ne sait plus s'il les a perdües en
chemin. Car il n'en fait aucun usage.

Le denoüement du Poëme n'est pas supportable.
henri IV. ne peut s'affermir sur le thrône des
francois s'il ne change de Religion. ainsi je

m'attends d'apprendre comment il fera ce dernier pas si important dans l'Epopée. Je me prépare à le voir assembler les chefs des deux partis, a le voir# consulter, déliberer, unir les motifs de la Religion à ceux de la Politique. au lieu de tout cela henri IV. est converti en un coup de main. d'un clin d'œil, il voit tout ce qu'il doit voir; et la révolution la plus grande qui puisse arriver dans la vie du héros, Je veux dire le passage d'une Secte rebelle où il avoit à craindre les foudres de Rôme, et les cendres encore mal eteintes de la ligue, à la Religion des enfans de l'Eglise, qui lui assûre son repos et sa couronne, ce passage occupe dans le poëme à peu près douze vers; elle Poëte a seulement la précaution de nous avertir que ce miracle arrive par l'intercession et les prières de St Louis. Je suis à la fin du Poëme, et je crois finir une legende.

J'ai parlé jusqu'ici de nos meilleurs Poëtes françois; il reste à dire un mot des auteurs du Théatre. il ne faut point se hâter de lire ces derniers, pour plus d'une raison. la premiere est que la poësie du Théatre est dangereuse et trop amusante; il est à craindre qu'elle ne dégoute des lectures pénibles et plus solides. Un Regent qui ne manquoit pas d'Esprit et qui n'avoit pu rien apprendre pendant sa regence, m'a avoué qu'il s'etoit mis trop tost dans ces lectures, et que cela l'avoit degouté des Etudes pénibles et necessaires. en second lieu Je considere que ce n'est point au Théatre de nous mettre au fait de la Poësie, combien y a-t-il de beaubés dans la Poësie, qui n'ont jamais lieu sur le Theatre? Le Theatre n'admet point les fictions ni le merveilleux du Poëme Epique,

Car il faut que l'intrigue soit prise dans la nature que le dénouëment soit amené par les intérests des personnages, sans que le merveilleux s'en mesle. Les récits Poëtiques y ont très peu de place, encore les faut-il modestes et sans ornemens, parce que les personnages qui racontent ne sont pas des poëtes. la nature regne sur le Théatre, la Poesie n'y est qu'empruntée pour la relever un peu et l'embellir. ainsi la Poesie du Theatre n'est qu'une des moindres parties, et que comme une echapée de la poésie, qui trouve sa place où elle peut, dans le langage seulement, et non point dans la conduite des personages. Enfin pour profiter de la lecture des auteurs de Théatre; il faut plus de goût et de Jugement que pour toute autre sorte de Poësie; Car le Théatre a soin de cacher l'art qu'il employe, afin de n'occuper les Spectateurs que des intérests des personages.

Corneille et Racine sont trop celebres pour que je m'amuse icy à les faire connoître. Je diray seulement que dans Corneille il faut choisir voicy les plus belles Tragédies. Le Cid, horace, Cinna, Pompée, Polieucte, Rodogune, Nicomede, heraclius, on peut y joindre, Sertorius, Oedipe, Sophonisbe, Othon.

Dans Racine on doit tout lire. les deux premieres Tragédies ont quelques défauts; mais il y a des endroits qui annoncent des miracles.

Les auteurs Comiques sont mis au rang des Poëtes, quoique la Comedie ne soit pas toujours en vers, et que les vers même de la comedie ne soient gueres differens de la prose. Si on lit ces auteurs, ce sont les derniers qu'on doit lire.

Racquoy

[en quoi] Par quel endroit ~~[illegible]~~ la lecture des Comédies est-elle vtile? ce n'est point assurément par des Eloges, de la vertu. Ce n'est point là le fait de la comédie, et les vertus qu'elle représente sont-elles jamais des vertus pures? Elles auroient bien peu de spectateurs. Les vertus propres au spectacle sont toujours des vertus mêlées de quelque défaut qui plaist au monde. Est-ce en blamant le vice que la Comédie est vtile? Je la crois dangereuse de ce côté là même. La Comédie prend le vice du côté qu'il est ridicule, et non pas du côté qu'il est vice. Le blâme qu'elle employe, est satyrique orgueilleux, injurieux. Est il bon de blâmer ainsi le vice? Est-ce donc par la simple peinture du vice que la Comédie a quelque avantage? mais nous n'avons pas besoin de la Comédie pour connoitre le vice, ni pour le peindre des couleurs qui lui conviennent. Ce que la Comédie a de propre et peut être d'vtile, c'est de nous apprendre quel tour et pour ainsi dire quelle attitude le vice prend dans les mœurs de notre siécle, dans le génie francois, dans nos préjugés, dans nos Travers. &c. Si ce profit en vaut la peine, on peut lire le Menteur de Corneille, le misantrope, les Précieuses ridicules, l'avare, et quelques autres piéces de Molière. Molière n'est point exact pour le langage, et souvent il excelle, où il est plus à craindre. On doit Lire bien prudemment cet auteur, ~~[illegible]~~ la pureté du Cœur vaut mieux que ces amusemens.

[par un besoin de gout et sans attache.]

Des Orateurs francois

L'Eloquence francoise a lieu au barreau et

dans la Chaire. Pour le Barreau nous avons les Plaidoyers de Mrs Patru et le Maitre qui ont fait grand bruit dans leur tems. Ce sont des discours travaillés et fleuris, faits pour plaire autant que pour plaider. Cette espece d'Eloquence n'a plus lieu dans le barreau. les Juges feroient taire aujourd'huy vn avocat qui voudroit plaider auec apparat. les avocats vont au fait, ils déduisent leurs preuves. la partie adverse répond ou interrompt, si elle a quelque chose à dire, ensuite les conseillers vont aux avis. ainsi, en exceptant quelques causes d'apareil qu'on plaide à certains Jours, il n'y a plus que la connoissance des loix et le sens droit qui rendent vn avocat célébre.

Dans la chaire, l'Eloquence se déploye tout à l'aise. elle n'est ni gênée, ni interrompüe, ni contredite. les sujets qu'elle traitte intéressent tous les Esprits, et sont propres à remuer tous les cœurs.

L'Illustre Mr. Bossuet Evêque de Meaux a excellé dans l'Oraison funebre, conduit par vne superiorité de Goût et de Genie, il a quitté la route vulgaire. Il ne s'est point contenté de faire des Eloges des ~~actions~~ grandes qualités ~~des hommes~~ des hommes; il a fait des Eloges de la Religion qui fait les ~~[illegible]~~ grands hommes, de la grandeur de Dieu dans ses Elus, et des grands sentimens qu'il met dans leurs cœurs. Tout est plein de Religion, d'idées grandes et sublimes et d'vne profonde connoissance du cœur de l'homme. Mr Bossuet a ~~[illegible]~~ [toujours] vne Eloquence mâle et penétrante qui donne vne grande idée de sa personne. Il ne lui a manqué que l'égalité.

[des actions et des qualités des Saints]

Mr flechier Evêque de Nismes est

encore Célebre dans le meme genre, quoiqu'à mon sens bien inferieur à Mr Bossuet. Beaucoup d'ordre, beaucoup de Justesse et d'élegance; applications heureuses de l'Ecriture, heureuse maniere d'amplifier et d'orner ses Sujets; Voila son talent. le même goût regne dans les Panégyriques de M^r. fléchier. c'est dommage qu'ils soient un peu vuides et qu'ils sentent le travail.

on vient d'imprimer les panegyriques du P. De la Roche, qui passoit parmi nous, pour le plus celebre en ce genre et qui a fait longtems l'admiration de tout Paris.

Il y a dans les Sermons du P. Cheminais une finesse de langage qui lui étoit naturelle. Ce Pere donnoit à ses auditeurs une idée touchante de sa pieté et une affection tendre pour sa personne. ses infirmités ne lui permettoient pas une Etude bien profonde de la Religion, ni du Coeur humain.

Les Sermons du P Bourdaloüe sont plus grands et plus forts; mais plus abstraits, moins Soutenus. Il y a trop de ce qu'on appelle échafaudage. Il Seroit à Souhaiter que le P. Bourdaloüe eût pris ses desseins dans le fonds même de la Religion; Souvent il les tire de ses propres pensées: chaque Sermon est comme un petit Systeme qui lui est propre. Cette Singularité rend ses discours

moins Interessans. Il est bon, avant que de lire les Sermons, de parcourir les analyses qu'on en trouve à la fin de chaque tome. ces analyses nous accoutument à suivre un discours, elles nous apprennent comment un sujet s'amplifie.

Le P. de la Ruë a donné depuis quelques années une Edition de ses Sermons. Il y a moins de grandeur et moins de force que dans le P. Bourdaloüe. La declamation pathetique du P. de la Ruë rendoit ses pièces grandes et touchantes quand il les debitoit. dans l'impression elles ne font que plaire. la Religion y est trop parée de la Rethorique. la préface du P. de la Ruë sur cette Edition est tres Sensée. Il pense d'une maniere curieuse sur l'usage où sont aujourdhui les Prédicateurs d'apprendre mot à mot leurs Sermons, et de n'oser s'abandonner.

Nous avons encore depuis quelques années vu tome de Sermons de Mr De fénélon. ce Prelat y a dépeint sa douceur et sa politesse; il remuë foiblement, mais il a quelque fois une Eloquence douce et insinuante, qui va au cœur et qui le gagne.

Je dirai un mot des Sermons qui parurent Sous le nom du P. Massillon. Dès que ces Sermons furent imprimés, le P. Massillon les desavoüa dans le Journal des Scavans. cependant le Public s'est obstiné à croire qu'ils sont de lui. Je ne m'y suis Jamais trompé. ny moi, ny ic

aucun de ceux qui l'ont suivi. Vn Espagnol ayant entrepris de le traduire dans sa langue, me fit adresser vne lettre, pour la faire tenir au P. Massillon alors Evesque de Clermont. Il lui demandoit la permission de lui dédier sa traduction. Je priai le P. Massillon de détromper le bon Espagnol. Le P. Massillon lui repondit qu'il ne reconnoissoit point ces Sermons. il y en a cependant quelques vns d'assez bien copiés, et où l'on peut prendre vne idée de l'eloquence du P. Massillon. Tels sont les Sermons du mauvais Riche, de la Magdelaine, du petit nombre des Elus, des petites fautes. et il y en à quelques vns où le P. Massillon n'a pas mis vn seul mot; témoins ceux qu'un de nos Evêques prêche encore, disant qu'ils sont de lui. (R.)

Derat

Mr Poncet Evesq. d'Angers

J'ai parlé des auteurs francois qui ont écrit dans les principaux genres. Il me reste à indiquer ceux des genres inferieurs, comme sont le Genre Academique, le Genre Simple et familier.

Le Genre Academique, est traité amplement dans les discours d'entrée de Mrs de l'Academie françoise, et dans les réponses du President qui les reçoit au nom de l'Assemblée. Ces discours sont tous en vn meme recueil. On doit se borner à vn tres petit nombre. Le discours de Mr. de Fénelon, celui de l'abbé de Polignac aujourd'huy Cardinal et quelques vns de l'abbé de Morgin

(R.) Le P. Massillon a retouché ces Sermons depuis qu'il est Evesque et les a donnés au P. Massillon son neveu maintenant Superieur de Clermont en Auvergne, pour les faire imprimer après sa mort.

paroissent bien repondre à l'idée qu'on a de l'Academie. Dans presque tous les autres je ne garantis pas qu'on ne s'ennuye.

Les discours de Mr De la Motthe qui ont remporté des prix, sont imprimés avec les poésies. ces discours sont élégans et diserts; pour le genre academique nous n'avons point de meilleur Modèle.

Pour le Stile épistolaire chacun doit être son modèle à soi même. Comme dans nos lettres nous ne parlons que de ce qui nous touche, nous devons y prendre un ton libre et naturel. L'Imitation y paroitroit contrefaite. Il y a pourtant une Sorte de lettres qu'on ecrit à dessein de fournir à un commerce amusant de litterature et de bel esprit. En ce genre Bussy et Voiture sont de bons modeles. Il faut seulement éviter les Tours recherchés de Voiture et les négligences de Bussy: l'un avoit assez d'esprit, pour s'epargner tant d'art et tant de peine; l'autre auroit dû soutenir son genie par le Travail. (S.)

Pour le dialogue nous avons un Modèle accompli dans les Mondes de Fontenelles. Ces dialogues présentent au lecteur un heureux assortiment du naturel et du bel esprit. L'un et l'autre ont leur emploi, sans Jamais se nuire. les dialogues des morts du meme auteur sont de petits entretiens fabuleux, qui ont au bout leurs morales; J'entens morales au sens du monde: morales propres à faire non pas

(S.) Il a paru depuis quelques années des lettres de Mad.e De Sevigné Sœur de Mr De Bussy à Mad.e de Grignan sa fille et à quelques autres. ces lettres sont d'un naturel charmant et inimitable. on doit en donner une édition plus ample en 6 volumes.

vn homme Sage, mais ce que le monde apelle vn galant homme; c'est à dire vn Esprit fin et vn Voluptueux. Entre des mains si délicates, les verités mêmes deviennent si fines et si minces, qu'elles n'ont plus l'air que de petites quintessences, de petites bulles de verité, bien vuides pour vn Esprit Solide.

Les fameuses Lettres Provinciales, quoique Theologiques et morales pour le fonds, sont quant à la maniere, vn morceau de la plus fine litterature, et vn excellent modêle du Dialogue. L'auteur ne choisissoit point ses matériaux; il falloit les employer comme ils se trouvoient, pleins de Sécheresse et de bigarure. cependant tout s'arrange de soi même; tout se lie par vn entretien familier d'vne façon si naïve et si amusante, qu'on avoit volontiers que ce sont des conversations veritables d'vn homme du Monde avec vn bibliotequaire, tel qu'on le dépeint.

Des Critiques.

Je finis par les Critiques. et je n'entens point icy les Censeurs de profession, les Zoïles nouveaux ou modernes, dont le nom seul est odieux; j'entens seulement les auteurs, qui, vsant d'vne liberté honnête, ont porté des Jugemens curieux sur les ecrits divers, pour exprimer vn certain goût vnanime qu'ils avoient tous sur les divers genres de litterature.

Rome et la Grece ont eu leurs critiques. nous en avons d'excellens morceaux Savoir, chez les Grecs, dans Plutarque, dans Lucien,

dans Longin, dans Aristote; chez les Latins, dans Ciceron, dans horace, dans Juvenal, dans Quintilien. on peut remarquer ces morceaux et les mettre a profit en lisant ces auteurs. Nos critiques francoises sont plus amples, parce que nous sommes venus les derniers; elles sont plus curieuses, parce que nous avons perfectioné le goût en plusieurs genres.

Sur l'art historique nous n'avons point de Critique en forme; il faut se contenter des Jugemens détachés qu'on trouve épars en divers auteurs, comme 1°. des Jugemens ## Sur les histoires anciennes et modernes, Jugement Sur les historiens francois, Jugement Sur Plutarque, Sur Salluste, Sur Tacite. 2°. Des Jugemens de Mr Defenelon dans sa belle Lettre a L'Academie francoise. il y a vn article assez ample Sur les historiens. 3°. Des Jugemens de Mr Baillet Sur quelques historiens. 4°. dune piece traduite et augmentée de lucien qui est dans vne Edition in 4°. des oeuvres meslées.

des oeuvres meslées sous ces titres, Jugement.

Sur la Poësie en général on peut lire la préface qui est à la teste des Odes de Mr De la Motthe, la préface de Rousseau et ses Epitres, la lettre de Mr Defenelon que je viens de Citer, et qui est remplie de bonnes critiques Sur tous les genres; l'art poëtique et toutes les oeuvres de Boileau. ce Sont là d'excellentes critiques de la Poësie et des Poëtes.

Sur le Poëme Epique le P. le Bossu a fait vn ouvrage que mr De la Motthe apelle l'ouvrage le plus méthodique et le plus judicieux que le préjugé ait formé. le P. le Bossu examine la nature et les parties du Poëme Epique, et il a coutume d'ériger en maximes les pratiques d'homére et de virgile. cet art de réduire en methode l'art de plaire, n'est bien Souvent qu'un art d'ennuyer. Le Lecteur convient que la methode est bonne, mais il va chercher ailleurs à se délasser. Il y a des critiques Sur l'Epopée dans Boileau. Il y en a d'amples et de judicieuses dans le fameux discours de mr de la motthe Sur homére. L'autour y traite en détail du dessein du Poëme Epique, des Dieux, et de la part qu'ils doivent avoir dans le Poëme, des heros et de leurs qualités, des genres de discours que la Poësie comporte, comme de la narration, des harangues, des descriptions, des comparaisons, des Sentences. Ce discours peut tenir lieu de toutes les critiques Sur l'Epopée. mad. Dacier a attaqué mr De la Motthe dans un livre intitulé des causes de la corruption du goût, et mr De la Motthe a repliqué par des Réflexions Sur la critique, qui a fini la dispute, et qui est vn chef-d'oeuvre, on peut joindre à ces ouvrages le petit livre de mr Boivin Sur le bouclier d'homére, la preface de Segrais Sur l'Eneïde, et quelques Jugemens qu'on trouvera dans les oeuvres meslées Sur homére et virgile.

[d'un volume]

(T.) Mr De la motthe a eu vne nouvelle dispute avec le poete Rousseau Sur la poësie, où il parle en homme judicieux des inconveniens de la poësie, il pretend qu'un poeme en prose réüssiroit. Cet ouvrage curieux et peut-etre avantageux de voir vn poëte parler contre la poësie, ne peut manquer d'etre vtile. c'est vne chose Le Journaliste fait beaucoup de cas de ce dernier ouvrage de Mr. De la Motthe.

Sur l'art de la fable, nous avons la preface des nouvelles fables de Mr De la motthe.

Sur l'Eglogue, le discours de Mr Fontenelles Sur l'Eglogue, on y trouvera des critiques fines et hardies de plusieurs endroits de Theocrite et de Virgile.

Sur l'Ode, la seconde partie de la preface de Mr. de la Motthe Sur ses odes.

Sur la Tragedie, 1°. les œuvres Meslées sous ces titres. De la Tragedie ancienne et moderne, de la Tragedie des francois. Jugemens Sur l'Opera, Sur le Theatre des Italiens. la Critique du Cid qu'on a nommée la plus belle critique du plus bel ouvrage qui fut jamais. 2°. le Discours de Corneille Sur la Tragedie. 3°. les Critiques que Corneille a faites de ses pièces. Corneille Sur ses vieux Jours, après avoir passé par toutes les fortunes du Theatre, vaprocha son goût du goût du public; il convint que ce qui avoit déplu, avoit dû déplaire; et il examina ses pièces auec toute l'exactitude d'vn Censeur, mais c'est aussi avec vne Superiorité de bon sens et de lumieres, qui rend ses Jugemens respectables, quand il se blâme, et lors même qu'il se loue. Sur les pièces de Racine on peut joindre aux prefaces qui les accompagnent le Jugement qui est dans les œuvres Meslées Sur la Tragedie intitulée Alexandre le Grand.

Sur la Comedie nous avons encore des Jugemens dans les œuvres meslées. Je cite souvent cet ouvrage Sur la Critique, parce que l'auteur me paroît excellent Juge, et que je n'en vois point qui aide mieux des lecteurs à développer ces

Semences de bon goût et cette insensible
Synderesse du bon et du mauvais, que tout
Esprit raisonnable porte en soi même. à
chaque jugement qu'il porte, il semble nous
ouvrir les yeux, et nous montrer dans vn
jour Clair et distinct ce que nous apercevions
déja confusément. Il rassûre notre goût
naturel, et nous apprend à juger seuls du
prix des auteurs. J'avouë que dans cet ouvrage
tout n'est pas precieux, on pourroit d'vn seul
trait rayer tous les vers. la poësie de l'auteur
n'a ni sel, ni graces. de plus il y a quelques
libres, où l'auteur paroist lever l'etendart du
libertinage. mais il me semble qu'vn libertinage
si ouvert est moins à craindre que les galanteries
qu'on rencontre à chaque page dans nos poëtes,
et qui ne sont point dans cet auteur, s'il s'en
rencontre quelques vnes, elles sont si
plates qu'on n'est point tenté d'y revenir.
Les veritables œuvres meslées sont celles de
l'édition d'Angleterre chez Tonson. cette
Edition est purgée des faux ouvrages qu'on
attribuoit à l'auteur et qui etoient les plus
dangereux.

Sur l'Eloquence françoise comme sur toute
autre, les critiques de Ciceron nous suffisent,
Et les Exemples nous en apprennent plus que les
Critiques. Aux Critiques dont j'ai parlé
j'ajoute icy les maximes de la Chaire composées
par le P. Gaichies de l'oratoire, ancien Theologal

de Soissons. Ce livre fut il y a quelques années, imprimé à Toulouse, sous le nom du P. Massillon; en peu de jours tous les exemplaires furent débités le libraire pouvoit s'épargner le soin d'emprunter un nom si célebre. le livre etoit assez recommandable par lui même, et il auroit eu sa perfection, sans la docilité nonpareille de l'auteur qui voulut bien soumettre son bon goût au goût imparfait de l'academie de Soissons dont il est membre. L'auteur va faire imprimer de nouveau cet ouvrage, avec les discours qu'il a prononcés a l'Academie (V.)

En lisant les Critiques, il ne faut pas croire qu'on devienne tout d'un coup bon Juge. le bon goût ne s'acheve que dans la maturité. ainsi prenons garde de devenir hardis, [illegible] absolus, [illegible] contempteurs dans nos Critiques. comme il y a une certaine superiorité à blamer les autres, et qu'en blamant le mauvais, on a lieu de s'applaudir de ce qu'on sent ce qui est bon, dès que le goût a commencé d'eclorre, on est tenté de vouloir user des droits de la Critique. mais la critique ne doit point aller sans la modestie.

[ni...ni]

En second lieu n'entrons point dans les passions des Critiques; demeurons tranquiles Spectateurs des combats litteraires. nous sommes Juges nés, pour ainsi dire, de tous les ouvrages qui paroissent. C'est nous degrader nous-mêmes, que de nous enroller dans la guerre des auteurs la Critique a été inventée pour affiner l'esprit.

(V.) Le P. Gaichies est mort depuis plusieurs années, et il m'a laissé son ouvrage corrigé de sa main, tel qu'il le vouloit faire imprimer

mais quand la passion s'y mesle, elle offusque la clarté des jugemens. Les vivacités d'Esprit nuisent toujours à la finesse et à l'etendüe de la Critique.

Troisiêmement évitons les partis extrêmes; les Gens Sensés mettent rarement toute la raison d'vn côté, et tout le tort de l'autre. Par exemple en étudiant les critiques nouvelles de l'Iliade, pardonnons a Mr. Dacier son foible pour homere à cause de son habileté à l'entendre, et [et de sa laborieuse élegance] à le traduire. Mais profitons aussi des jugemens délicats et sensés de Mr. De la Motte, le Critique le plus entendu et le plus delicat qu'ait jamais eu homere: Critique heureux, s'il avoit pu gouter les charmes de la Poësie d'homere; mais critique sage, de n'avoir opposé que sa politesse à l'erudition malhonneste de sa vivale, et d'avoir senti que sa nouvelle Iliade ne vouloit point d'autre apologie que le silence.

Enfin ne prenons point toujours la Critique à la lettre. les Critiques se flattent aisément que leurs vuës sont des découvertes, souvent ils avancent des maximes vniverselles, tandis quelles n'ont lieu qu'en des Cas particuliers; où des maximes exclusives, qu'ils devroient laisser indefinies. ~~par exemple Mr. de la Motte avance dans son discours sur homere~~

qu'un Poëte ne peut plaire qu'en Suivant de certaines idées qui lui Sont connuës. Si M.r De la motte entend que les maximes connuës de ce Poëte Sont les Seules à Suivre, il Se trompe. car tel Poëte en peut connoître que tel autre n'aura point connuës; Temoin Homere qui a plu dans un gout qui est inconnu à M.r De la motte; ainsi la maxime ne doit point etre generale, ni exclusive.

y etoit en partie

Dans quel ordre on doit Etudier.

Pour mettre un bon ordre dans ses Etudes, il faudroit d'abord Se guerir d'un prejugé qui nuit plus qu'on ne pense, [illegible]. On Simagine que l'ordre n'est necessaire que dans les Sciences où les premieres verités Sont une introduction nécessaire aux Suivantes, comme dans la Geometrie et dans l'Algebre; mais que dans l'Etude des humanités, il importe peu d'avoir de l'ordre et de la Methode.

[Dans l'etude des belles lettres]

Il faudroit Songer que ce n'est pas Seulement la difficulté des Sciences prise en elle meme qui nous oblige d'etudier avec méthode; mais encore la nature et la foiblesse de l'Esprit humain. Dans l'Etude des humanités nous tendons à orner l'Esprit et la mémoire, à former le bon goût et le Jugement. rien ne Semble plus facile, neanmoins comment parvenir à ces fins Sans méthode? apprend-t-on des langues Sans ordre et Sans méthode? Ne commence-t-on pas par les Elemens les

plus Sensibles? N'a-t-on pas soin de Se les rendre familiers, avant que de passer aux choses plus difficiles? Et Si, apres avoir commencé vne langue, on venoit à l'interrompre, les premieres teintures qu'on en auroit prises, Seroient-elles bien longtems Sans etre Effacées?

Il en est de l'histoire comme des langues, Commencer vne histoire pour ne la point Suivre, l'interrompre à tout propos, l'entrecouper de lectures disparates; n'est-ce pas l'Etudier à dessein de l'oublier. Si le desordre étoit permis ce ne Seroit pas dans l'Etude de l'histoire ancienne, ce Seroit tout au plus dans l'Etude des histoires plus récentes; ces dernieres font tous les jours la matiére de nos Entretiens et il naît dans ces entretiens mille occasions de nous les [rappeller] arranger dans notre memoire ou de les approfondir, il n'en est pas de même de l'histoire ancienne.

Quant au bon goût, la plus part ne Sauroient comprendre qu'on le doive Soumettre à [aucun] ordre. Mais Supposons vn jeune Eleve en quelq. art, appliqué devant Ses maitres, pour observer comment ils travaillent. Croit-on qu'il apprenne à imiter ce qu'il voit faire, Si les maitres ne font devant lui que ce qu'il y a de plus difficile? Voila où nous en Sommes à l'égard du Goût, nous nous flattons, qu'en lisant Sans choix et Sans méthode, nous ne laisserons pas de tout remarquer dans les auteurs; et cependant à moins que nous n'ayons [acquis] le bon goût dans Ses Elémens, et qu'en

4 exercé

observant d'abord les beautés les plus simples, ou les défauts les plus palpables, nous n'ayons préparé la pénétration naturelle à découvrir des choses plus cachées, nous ne deviendrons jamais ni bons compositeurs, ni bons Juges. Mille choses échapperont qu'il auroit fallu remarquer, mais que nous n'aurons point vues parce que ~~[illegible]~~ le grand art et les grandes beautés des ouvrages d'Esprit, auront été pour nous comme les lumières trop vives, qui brouillent la vue, et confondent les objets. Combien de fois arrive t'il qu'en revenant sur des ouvrages que nous avions lus trop tost, nous sommes surpris d'y rencontrer beaucoup de choses, qui ne nous avoient point frappés? Pour lors nous convenons que nous étions ou trop Jeunes, ou trop peu formés, quand nous nous mismes dans ces lectures.

[ayant encore la vue foible et timide]

Enfin il me semble que sans ordre on n'aura jamais vu esprit ni attentif, ni délicat, ni étendu. on n'aura jamais vu Esprit attentif, parce que l'attention de l'esprit, etant pénible, veut etre formée d'habitude et sur des objets simples, et non sur des choses qu'on n'apperçoit que confusément, ou qu'on n'entend point. On n'aura jamais l'esprit délicat, parce que la délicatesse n'est qu'une attention fine et detaillée aux bonnes ou aux mauvaises qualités du discours; qualités qui resultent d'un assemblage de mille choses,

qu'on ne remarquera point, si l'on n'a pas d'abord Exercé le Jugement sur des objets simples et plus frapans. Avant que d'être délicat, il faut être Judicieux. On n'aura jamais l'esprit étendu. ~~[illegible]~~ L'etenduë dont je parle est vne delicatesse de goût, considerée comme capable de faire à la fois toutes les attentions, qui forment la bonne critique. Dans la Science des nombres, on n'acquiert de l'Etenduë d'Esprit, qu'à mesure qu'on scait abréger ses idées. il en est de même ici. Il ~~[illegible]~~ faut ~~[illegible]~~ que l'Esprit ne soit plus partagé par des objets ~~[illegible]~~ simples ~~[illegible]~~, si l'on veut embrasser aisément les plus composés ~~[illegible]~~ et c'est à quoi nous conduit le bon ordre, puisqu'en toutes choses, il commence par les premiers principes.

[car dans ces etudes dont nous parlons il n'y a point d'étenduë d'esprit sans delicatesse, puisque cette etenduë dont]

[par la découverte des principes si l'on veut avoir le discernement libre et degagé dans les consequences]

Il me semble que ce que je dis là est raisonnable; et je voudrois bien aussi qu'on se donnât la peine de comparer la conduite vniforme et sage d'vn Jeune homme qui a de l'ordre dans ses Etudes; qui sent son Esprit se développer dans vne suite de lectures, dont l'vne sert d'ouverture à l'autre; qui trouve de la facilité pour approfondir, à mesure qu'il avance; qui a l'agrément, à mesure qu'il aprofondit, d'eprouver sa pénetration et de sentir ses forces; qui goute à tout moment

le plaisir après la peine, et qui s'affermit ainsi dans l'amour de l'Etude, dans le goût de la retraite et du cabinet; avec vn autre qui n'a dans ses Etudes que des saillies sans ordre et sans suitte; qui ouvre toutes sortes de livres au hazard et sans choix; [qui tombant sur des lectures trop fortes et trop difficiles, s'y plaît d'abord par un air de Sçavant qu'elles donnent, mais s'en dégoûte aussitôt par ennui qui change &c.] qui change souvent de livres, parce qu'il n'en goûte aucun, et qui joint au changement la multitude; toujours devoré de l'envie d'apprendre et toujours impuissant pour le bien faire, et par conseqvent toujours la victime d'vne curiosité inquiette et tumultueuse, toujours accablé du poids des journées, toujours à charge à lui même, et réduit enfin par desespoir à se condamner à l'ignorance: y a-t-il à choisir entre ces deux états?

Il est aisé de conclure, sur l'idée qu'on a du desordre dans l'Etude, en quoi consiste le bon ordre. Il consiste à commencer par les lectures les plus choisies et les moins penibles, et à passer ensuitte aux lectures plus difficiles, en suivant constamment ce qu'on a commencé, jusqu'à ce qu'on ait eu le temps d'approfondir.

Je me rappelle ici le Conseil que le P. Jouvenci donne dans sa maniere d'étudier et d'enseigner. Si nous écoutons ce Pere, il faut qu'vn Jeune homme qui commence l'Etude et la Regence, lise tous les jours vne grammaire

greeque et vne grammaire latine; vn auteur grec et vn auteur latin; il faut encore qu'il traduise ces auteurs, ou qu'il compose en leurs langues, qu'il n'oublie point aussi d'y faire ses remarques; Enfin il doit faire aussi de petits ouvrages et des harangues. En voila til assez pour vn Jeune homme qui doit tous les Jours sept ou huit heures de son tems à vne Classe et à des régles de communauté? J'ai de la peine à comprendre, qu'on devienne habile à faire tant de choses à la fois.

Je ne sçai si je me trompe. mais il me semble que l'Esprit de l'homme n'est point naturellement propre à développer en même tems plusieurs sortes de sujets. Et je remarque que tous les gens qui ont quelque force dans le génie, ont coutume de se livrer tout entiers à vn seul genre d'étude, du moins jusqu'à ce qu'ils sentent leur application victorieuse; c'est apparemment parce que le Cerveau de l'homme agit comme la nature, et qu'il ne fait bien son travail que dans l'vnité.

Je ne crois donc pas qu'un Jeune homme qui commence, doive ~~ebaucher~~ faire tant d'Etudes à la fois: je pense qu'il est mieux de n'avoir dans la Journée qu'une Etude, qui en soit comme la tâche, et que si l'on jette vn peu de varieté dans ses lectures, ce ne doit etre que ~~pour~~ pour ~~soulager l'inconstance~~ debasser l'esprit. Il est vrai qu'en suivant ~~d'abord~~ cette maxime on laissera d'abord bien

[ebaucher]

[pour soulager l'inconstance]

des Etudes en arriere; mais cést vn mal nécessaire
on ne peut tout apprendre à la fois. Il faut que
chaque Etude ait des tems separés, que les premieres
preparent plus solidement aux dernieres.

Après ces Maximes Générales, Si l'on demande
quel ordre il faut Suivre en particulier dans chaque
étude; ma reponse est deja faite dans l'ordre que
j'ai Suivi moi même. Comme j'avois à parler
des livres qu'on doit lire dans les humanités, il
ne coutoit pas plus de les marquer dans l'ordre
même où il convient de les lire, [illegible]
[Et c'est ce que j'ay fait] j'ai commencé par les historiens, après
les historiens, j'ai rangé les Poetes, et j'ai fini
par les orateurs et par les Critiques.

Mais par quelle langue faut il commencer?
faut il séparer l'étude des langues, n'en
etudiant qu'une Seule à la fois; ou bien ne peut-
on pas mesler ensemble les etudes de plusieurs
langues? Cést là le plus grand Embarras pour
la plus part de ceux qui commencent. [illegible]
[Je vais tacher de les en retirer] [illegible]

Dés que nous entrons dans la Régence, nous
avons des auteurs à faire entendre à nos disciples,
et nous avons aussi des devoirs à leur donner, les
auteurs Sont latins, les devoirs Sont francois.
ainsi voila deux langues qui paroissent demander
nos premiers soins. mais le grec où le placerons-
nous?

Il y en a qui attendent, pour étudier le
Grec, qu'ils Soient obligés de l'enseigner. [illegible]
[mais est il] Est il tems d'étudier le Grec, quand on a des auteurs
difficiles à préparer, vne classe avancée à

Soutenir, et qu'en même tems on a sur les bras des harangues, des explications, des Poëmes, des Exercices de College, ? et si ce n'est pas le tems qui manque, aura t'on le courage, lors qu'on est dans les occupations les plus vives des humanités, de s'astreindre à la Geene et aux soins lugubres que demandent les premiers élémens d'vne langue, comme de décliner et conjuguer, de chercher des mots, et d'épeller des auteurs? Je n'en ai point encore vu, qui ayant négligé le Grec les premieres années de la Régence, l'ayent bien appris dans les dernieres.

Il y en a d'autres qui font vn partage. Ils emploient par exemple vne moitié de la Journée à l'étude du latin, et l'autre à l'étude du Grec. Ce parti me paroist plus sage que le premier. Mais il y a deux inconvenens. D'abord il est à craindre que ce ne soit point assez d'vne partie de la journée pour nous avancer dans le Grec. car il s'agit de l'apprendre assez pour en faire vsage dans les hautes classes. Le Grec n'est point difficile, mais il a vne grande Etenduë. L'autre inconvenient est dans le dégoust qu'il y a de languir longtems dans les premiers Essais d'vne langue; ces dégouts augmentent à mesure que les autres études nous donnent du plaisir. Alors on balance le plaisir et la peine. On panche insensiblement du côté du plaisir; on se refugie, du grec qui ennuye, dans le latin, ou dans le françois

qui amuse; et après de beaux commencemens on abandonne tout. Ainsi le plus sûr est de sortir le plustôt qu'on peut des Epines du Grec, et d'y donner d'abord la plus considerable partie de son tems.

Ce qui inquiete d'avantage ceux qui commencent c'est qu'ils apprehendent d'etre surpris au tems de la visite. mais s'ils veulent amasser de loin le tribut qu'on paye au visiteur, qui les empêche de donner une heure dans la journée à la lecture de virgile; une heure n'est point capable de nuire au Grec; et quand le tems de la visite approche, on peut quitter le Grec pour un tems, et ne songer qu'à ses vers.

Mais après la visite on fera bien de reprendre le Grec. Il est toujours dangereux d'interrompre les premiers Etudes.

Je compte, dans le plan que je propose, qu'on pourra aisement avoir lu Herodien et avoir appris les Racines grecques au tems de la visite de la premiere année; qu'après la visite on sera en état de commencer Plutarque, qu'il faudra suivre le reste de l'année, et dans l'année suivante jusqu'à ce qu'on l'achéve.

En general on peut occuper les deux premieres années dans l'Etude du Grec et de l'histoire soit grecque, soit latine. Dans Herodien et dans Plutarque on apprend en meme tems le Grec, et l'histoire Grecque et Romaine; il ne s'agira donc plus que de joindre à ces auteurs les premiers historiens latins dont j'ai parlé et quelques beaux endroits de Tite Live.

La troisieme année de la Regence, cést à dire, lorsqu'on entre en quatrieme on peut commencer l'etude de la Poësie; et, Si l'on est un peu fort dans le Grec, on fera bien de retrancher dés lors une partie du tems qu'on donnoit au grec; et de meler ensemble la Poësie grecque et la Poësie latine en lisant homére et virgile. Et il ne faut pas craindre de faire une trop grande diversion d'idées. Virgile à le bien prendre, n'est qu'homere en latin, la Poësie grecque et la poësie latine ont les mêmes pieds, les mêmes cadences, les mêmes licences, ou à peu prés, les memes beautés, le même goût. mais comme au commencement de l'année Suivante, on doit prononcer une harangue latine, on fera bien de Suspendre l'Etude des Poëtes les trois ou quatre derniers mois, pour lire de Ciceron dont je Suppose qu'on aura déja lu quelques ouvrages; pour lors il faudra faire de Ciceron l'étude principale, et ne revenir au Grec, que pour l'entretenir. à Ciceron on joindra, Si l'on veut, les quatre Philippiques de Demosthenes; il est bon de Saluër en passant les Prosateurs grecs, aprés avoir été longtems Sur les Poetes, et il est toujours avantageux d'étudier en plusieurs langues les ouvrages, dans le gout desquels on doit travailler.

La Poësie latine et Grecque Sont Si étendues à cause du grand nombre des bons poëtes latins et Grecs, et des divers genres dans lesquels ils ont ecrit, qu'il me Semble qu'on doit Sy remettre, quand on a prononcé la harangue de Troisieme. L'Etude de la Poësie convient à la Classe où nous Sommes, elle nous convient à nous mêmes, parce qu'apres l'Etude des langues et de l'histoire, il

S'agit de nous former le Goût, ainsi la troisieme sera partagée encore entre la Poesie et l'Eloquence c'est à dire entre Virgile, Horace, Homére et Theocrite et entre Ciceron et Demosthene. Ces auteurs sont comme le pain et l'aliment le plus naturel du bon goût.

Je crois qu'on peut attendre jusqu'en seconde pour étudier à fond les richesses de la langue francoise; alors nos bons auteurs francois, qui n'avoient servi qu'a nous élever, doivent etre lus avec vn goût de Critique on ne peut, ce me semble, mieux placer la lecture suivie de Corneille, de Racine, de Boileau, de Rousseau, et des autres Poëtes. On fera bien d'y mesler nos autres bons auteurs francois Orateurs, critiques, et ceux que j'ai apellés auteurs de Goût, de les comparer avec les originaux qu'ils ont imités.

Je ne crains point de conseiller Corneille et Racine dans le rang où je les mets, et avec les précautions que j'ai marquées. Je conviens qu'il y a du danger dans ces lectures, mais les précautions n'étant point négligées, les dangers ne sont plus les mêmes

[les maximes que j'ai déja établies]

[au milieu même des précautions]

[pas si grands et je ne craindrois point de dire que le profit les surpasse]

En Rhetorique il faudroit ne plus lire, mais avoir lu. Alors il faut approfondir tour à tour les trois principaux genres, Sçavoir l'histoire, la Poësie et l'Eloquence, et bien lire les auteurs difficiles et qui demandent vn goût plus formé, comme Juvenal, Perse, Tacite, Pline, la Rhetorique de Ciceron, et celle de Quintilien. En Rhetorique il faut lire tantôt

Les Orateurs,

les orateurs, tantôt les Poëtes, et les lire aujourd'hui dans vne langue et demain dans vne autre, selon les bésoins les plus pressans. c'est alors qu'il faut manier la plume et payer de sa personne. S'il nous reste encore de bons auteurs à lire, il ne faut pas y plaindre vne seconde année de Rhétorique.

Voila en gros quel ordre nous pouvons suivre dans nos lectures, pour remplir nos six années d'humanités.

On diva peut etre que cet ordre n'en est point vn, et que l'on y confond pêle mêle et les langues et les auteurs.

Mais il faut examiner si l'on peut mieux faire, et si nos affaires nous permettent de suivre dans nos Etudes vn systeme régulier. Il ne nous est pas possible de suivre de point en point des arrangemens pris dans le Cabinet. L'Etude des humanités n'est point pour nous comme vne Joûte ni comme vn Jeu d'escrime où tout est concerté; c'est vn combat tumultüeux où nous sommes assaillis de tous costés. Tantost c'est notre classe et nos bésoins qui nous pressent; tantost c'est vn poëme, ou vne harangue qu'il faut donner. Il faut être à toutes mains; c'est notre emploi qui nous gouverne, et qui nous entraine: c'est à nous de prendre vn ordre, par le moyen duquel nous puissions suffire à tout dans ce Desordre; Et heureux ceux qui s'en tirent avec quelque Succès.

[s'il etoit necessaire de commander les plaisirs, j'en dirois]

~~J'ai dit~~ qu'il est à propos d'entremesler dans les principales études dont j'ai parlé, des lectures moins tendues et plus amusantes. ces lectures

ont leur vtilité, comme leur plaisir. Les Lectures amusantes préparent à d'autres plus sérieuses et mettent vn Jeune homme en état de parler de bien des choses qu'il auroit honte d'ignorer. mais comme elles sont agréables, il faut en vser sobrement. Il faut en sentir le besoin; on peut meme quelque fois le prevenir, afin de ne point laisser approcher l'ennuy.

Je nommerai, si l'on veut, ces Etudes d'intervalles, Etudes accessoires, et les autres Etudes principales. Pour rendre les etudes accessoires vtiles, on doit les rapporter à l'vne de ces trois fins; à faire mieux gouter les lectures principales, à les renforcer, à les varier. Si l'on ne cherche que la variété, le choix est indifferent; pourvû neanmoins qu'on ne se mette pas dans vn auteur, ou mauvais, ou mediocre, tandis qu'il y en a de bons qu'on n'a point lus. On peut lire vn auteur médiocre, mais pour cela il faut attendre que le goût soit formé, et qu'on sache apprétier les auteurs dans tous les genres. Il ne faut pas non plus chercher la variété dans vn auteur trop difficile. on ne croiroit pas qu'on pût s'y adresser, comme à vne lecture qui délasse; cependant il arrive souvent qu'en cherchant de la Variété, on est la victime d'vne curiosité vaine et indiscrette. Si l'on veut renforcer les Etudes principales, il ne s'agit pour lors que d'en prendre du meme genre: par exemple, si vous lisez pour étude

principale, vne histoire Etenduë, lisez en vne abregeé sur les memes faits; si vous lisez vn Poete en vne langue; prenez en vn d'vne autre langue et du meme genre. le mêlange des langues étant fait sagement, nous entretient dans le goût de chacune; il nous dispose à changer de langues dans l'étude principale, Lorsque le besoin et la suite de nos devoirs le demanderont. les délassemens les plus vtiles dans les Etudes dont je parle, sont ceux qui apprennent à gouter l'Etude principale; ainsi quand on fait la principale étude d'homére et de virgile, il n'y a ~~point~~ rien de mieux, que de prendre en main les Critiques d'homére et de virgile, et on peut faire de meme sur l'histoire et sur l'Eloquence. la Critique n'etant point vne Etude suivie, ~~elle~~ est toute propre à délasser vtilement dans les intervalles des grandes Etudes.

Du Choix des Lectures necessaires.

J'ai promis en faveur de ceux qui n'auroient pas le tems de lire beaucoup d'auteurs, que je marquerois ceux dont la lecture est plus necessaire. Je vais tenir ma parole.

Mais j'avertis que je ne parlerai point pour ceux qui ont le malheur d'être placés d'abord dans quelqu'une des hautes Classes. ainsi le veut quelquefois le bésoin plus fort que les loix; ceux là auront assez de peine à satisfaire aux necessités les plus pressantes de leur emploi sans les fatiguer icy d'vne méthode ~~quils ne~~

qu'ils ne pourroient suivre. Je parle pour ceux
qui entrent jeunes dans notre Congregation, et qui commencent
les humanités par les basses classes. Si ceux
derniers sont timides et pusillanimes, ils
doivent songer que la Carrière où ils entrent,
n'a pourtant rien qui les doive effrayer.
que s'ils ne deviennent ni Savans profonds,
ni grands critiques, ils peuvent toujours
atteindre à une fin légitime et honorable,
que l'érudition et le bon goût ne consistent
pas en un point fixe et indivisible; qu'entre
l'érudition et l'ignorance il y a un savoir
honnête, où l'on peut parvenir, et qu'après
le goût exquis, s'il on le manque, il y a le goût
passable, et que la médiocrité même, étant
bien soutenue, peut conduire à la perfection.

Quand ceux pour qui je parle auront
lu le nouveau Testament grec et herodien, ils
pourront, pour le grec, se borner à Plutarque
et à Homère. Dans Homère ils liront tout,
et remarqueront les beaux endroits, afin d'y
revenir. Dans Plutarque ils choisiront les vies
suivantes: Pompée, Ciceron, Marius, Cesar,
Brutus, Sylla, Caton d'Utique, Caton le Sage,
Alexandre le Grand, Pyrrhus, Demosthène,
Themistocle, Alcibiade, Lycurgue, Solon. Je
marque ces titres dans l'ordre qu'il faudra
suivre, pour rencontrer moins de difficultés.

On pourra entendre assez bien la prose
Grecque, quand on aura bien lu ces vies de
Plutarque; comme en sachant bien Homere, on

est en etat de lire les autres Poëtes.

Pour le latin ils liront d'abord Eutrope, Cornelius Nepos, Salluste et les cinq premiers livres de Justin. Ensuite Phedre, Terence et Ciceron. dans Ciceron ils liront [d'abord] les livres de la vieillesse et de l'amitié, et les offices. Ensuite [parmi les oeuvres philosophiques] le livre de la divination, la premiere Tusculane, les trois livres de la nature des Dieux, et entre les oeuvres sur la Rétorique, les trois livres de l'orateur, et le livre intitulé Orator, voici les harangues qu'il suffira de lire, Pro Ligario, pro Marcello, pro archia poeta, pro lege manilia, pro Roscio amerino, pro Milone, pro Calio, les Catilinaires, la seconde Philipique.

Pour les Poëtes latins; ils se contenteront les premieres années, de virgile et d'horace; Ensuite ils parcourront quelques livres celebres des metamorphoses d'ovide; ils liront un Poëme ou deux de Claudien, et vers la Rhetorique ils liront Perse et Juvenal, avec Seneque, s'ils ont le tems.

C'est principalement dans la lecture des Poëtes latins qu'il faut éviter la multitude, quand on a bien lu les Poetes que j'ai nommés, surtout virgile et horace, il n'y a rien qu'on ne soit en état de bien exprimer en vers latins. ainsi il faudroit, (et cecy est en même tems, pour ceux qui peuvent suffire à de grandes Etudes) il faudroit laisser Stace, Lucain, et Silius italicus

pour ce qu'ils valent: Et avec eux la plus part des Poëtes latins modernes. Ce sont presque toujours des imitateurs timides et sans genie propre, qui en latin nous parlent françois. Le stile des poëtes latins Modernes n'a point cette hardiesse naturelle et piquante de celui des anciens. Je dirai pourtant dans la maniere d'enseigner à quoi sont bons ces Poetes Modernes.

[dont les anciens nous eveillent et nous evertuent]

Pour les Poetes francois, (je ne parle point de nos orateurs, parce que si le tems nous manque, il sera encore tems de les lire apres nos humanités) ils commenceront par Boileau, qu'ils se rendront bien familier, avant que d'en ouvrir d'autres. Ensuite ils prendront tour à tour Malherbe, Rousseau, Racine et Corneille. dans la critique ils s'attacheront d'abord aux Critiques détachées des œuvres meslées, ensuite ils viendront à la lettre de Mr L'archev. de Cambrai à l'Academie franç., aux discours de Mr fontenelle sur l'Eglogue et la digression sur les anciens et les modernes, les œuvres polemiques de Mr De la Mothe et de Mr Dacier. ce sont la des ouvrages très propres à former le Goût. Je ne marque point ici tous les Critiques. on en doit lire le plus qu'on peut, quand on ne peut vacquer aux grandes Etudes; afin de tirer plus de profit de celles qu'on peut faire.

[d'où vient que j'ay]

Je ne sçais comment j'ai omis la Bruyere parmi les Critiques. Ses caracteres sont vn mêlange qu'il n'est point aisé de définir; car il a pris les hommes comme il les trouvoit, sans les diviser en especes. ce critique a vn stile

Sententieux, qu'on peut miter, quand on y sent du Genie. il a aussi des singularités originales, qui n'eboient bornes qu'a lui seul; il ne faut point que l'imitation nous mène à forcer la nature. Pour bien Juger du Stile de la Bruyere il est bon d'avoir goûté ailleurs les agremens solides du Stile simple et naturel.

Voila à peu prés quelles lectures on doit faire, quand on veut se borner dans l'Etude des humanités, et je crois que ces Etudes etant bien faites, suffiront pour nous mettre en etat d'en remplir les devoirs et pour en sortir avec quelque honneur.

Si quelqu'un en doute, j'ai deux choses à lui répondre. Premierement je ne prétends point borner les Etudes dans le petit nombre des auteurs que je conseille. Je dis seulement comment on peut marcher Surement dans la Carriere, Si on ne peut la fournir plus longue, ni plus Scavante. chacun y peut ajouter Suivant Ses forces et le tems qui lui reste. En Second lieu, j'avouë qu'en lisant peu, on peut avoir, au sortir des Classes, la memoire moins enrichie et l'Esprit moins orné; mais on peut aussi avoir autant de Goût que ceux qui ont dévoré les livres. dans le goût, il ne s'agit pas du grand nombre des lectures; il s'agit du Choix et de la maniere de lire. Si en lisant peu, on Scait moins les langues, il Suffit [absolument] qu'on les Sache assez pour les Cultiver dans la Suite. En lisant peu, on apprendra moins l'antiquité payenne, mais ce qui semble ici le

plus à regretter pour la Science, est assurement ce qui doit l'être moins. Je ne dis pas qu'on doive négliger ni mepriser la connoissance des antiquités payennes; Je parlerois contre ce que j'ai dit d'abord: mais je dis qu'il y a sur ce point vn milieu Sage entre l'ignorance et la Polymathie.

Si nous avions, ou des auteurs Payens à combattre, ou nos mysteres à défendre, si, pour faire gouter de nos jours la Religion chrétienne, il etoit necessaire de montrer aux hommes les absurdités du Paganisme, alors il conviendroit d'étudier à fond, les mysteres, les Solemnités, les Sacrifices du Paganisme comme vn auteur celebre* l'a Conseillé. mais ces connoissances ne sont plus des armes defensives de l'Eglise, puisque le Paganisme n'est plus. à quoi donc nous sert-il de les approfondir?

*M^r Du-Guet

[nous]

Il est vtile, comme j'ai dit au commencement de cet Ecrit, d'avoir quelque teinture des coutumes et des dogmes du Paganisme, afin d'entendre les Péres de l'Eglise, qui l'ont combattu, et c'est pourquoi il me semble que si l'on a quelque tems à y donner, on doit préférer les abregés, et laisser les grands volumes à ceux qui ont plus de loisir. Que ceux là étudient, s'ils veulent, la Theogonie Payenne dans les Mythologes; qu'ils ne veuillent point connoitre les Sentimens de l'academie ailleurs que dans Platon, ni ceux du

Lycée autre part que dans Aristote; il est bien
sûr qu'ils ne seront pas plus avancés que nous,
qui n'aurons fait qu'abreger ces Etudes, en
lisant, ceux qui les ont reduites sur les
originaux. C'est ce qu'a fait Eusebe dans la
Préparation Evangelique. Eusebe y explique
très Clairement la Theogonie, les Oracles, les
Sacrifices et les opinions des Gentils sur la
Philosophie. il rapporte les textes des Sayens:
il approuve le bon et refute le mauvais. cet
ouvrage d'Eusebe n'est point une lecture de
Longue haleine. on sera bien avide d'antiquités,
s'il ne contente pas. Je parle à ceux qui veulent
tout Scavoir, en sortant des humanités. aux
autres je conseille de ne lire cet ouvrage, que
que quand il se disposeront à etudier les Peres
de l'Eglise.

Enfin les humanités sont pour former des
hommes de lettres, et non pas pour faire des
Scavans; ce n'est point sur des antiquités
Payennes qu'il convient à des gens d'Eglise
d'epuiser leur Scavoir, et s'ils ont du tems de reste;
(ce qui est pourtant rare quand ils remplissent
les devoirs des humanités) pourquoi ne
commenceroient ils pas de bonne heure à jetter
les fondemens de l'etude Ecclesiastique? Ceux
qui veulent justifier les Etudes Scavantes du
Paganisme, nous disent pour raison que les
Peres étoient jusqu'a trente ans et plus, dans les

Ecoles Payennes; mais outre que les Peres mettoient ces armées à profit contre le paganisme même qu'ils étudioient, ils se voyoient aussi bien du tems devant eux, pour acquerir la Science chrétienne. c'est une réflexion qui est bien naturelle et qu'on ne fait pourtant point. Du tems des Peres dont je parle, la tradition de l'Eglise remontoit à trois ou quatre siecles; les verités Saintes étoient encore près de leur source.. les hérésies n'avoient point encore eu le tems de les obscurcir, ni de multiplier les doutes. Ainsi les Peres apprenoient la Science de l'Eglise à peu de frais, et en très peu de tems. Mais nous, qui sommes venus à la fin des siecles, qui sortons à peine de l'ignorance qui étoit répandüe dans les siecles précédens, qui succedons à mille combats de l'Eglise, dans lesquels on a peine [aujourdhuy] à se reconnoitre, combien nous en coute-t'il, avant que d'être seulement au fait de l'histoire et du Dogme; et quand est-ce que nous commencerons à goûter les Etudes Saintes, si nous allons nous absorber dans le prophane?

Comment on peut former le Gout.

Le bon goût que nous cherchons dans l'Etude des humanités, n'est point seulement [et Curieux] vn goût Spéculatif pour bien juger des ouvrages; c'est aussi [utile et] vn goût de Pratique. Nous étudions le goût pour apprendre

à bien parler et a bien ecrire.

[le gout [gustus] au sens propre signifie un organe, comme l'organe ne suffit pas]

~~[illegible]~~. Pour avoir ce qu'on appelle le goût bon à l'egard des nourritures, ce n'est point assez d'avoir une organisation capable de recevoir l'impression des objets; il faut encore de l'exercice dans l'organe. ~~[illegible]~~

[la premiere fois qu'on prend du caffé

Decrat

Je pense qu'il en est de meme du goût de l'esprit. le Goût n'est pas la raison toute seule. ~~[illegible]~~ Il faut que des actes reïterés en forment ~~[illegible]~~ l'exercice il faut qu'il se fasse en nous des ~~[illegible]~~ modeles; et selon que ces ~~[illegible]~~ modeles sont conformes à ceux de la plus saine partie des hommes, nous avons le goût bon, ou mauvais.

Pour former le bon goût, je crois qu'on doit d'abord faire un choix sage des ~~[illegible]~~ des bons auteurs, et c'est pourquoi j'ai tâché de les faire bien connoitre.

[modeles]

Il y en a qui craignant qu'on n'asservisse ~~[illegible]~~ le Genie, en voulant toujours imiter, voudroient qu'on essayât de tirer tout de son propre fonds, et qu'on tâchât de se servir de

[un peu trop]

modèle à soi même.

C'est vn effort qu'on peut tenter. mais si l'on excepte les genies rares, qui sont au dessus des regles, ces Efforts ne sont, pour l'ordinaire, que comme vn saût violent qui a pour issue de retomber sur soi même.

[dont toute l'issue est de retomber

[illegible] J'avoue qu'il y a dans la composition des beautés naturelles qu'on peut découvrir de soi même [illegible] modèles. Mais je ne crois pas [illegible] pas [illegible] beautés [illegible] dans la composition [illegible] de l'execution [illegible] de la langue dans laquelle on écrit, [illegible] modèles [illegible] pour naturaliser le bon goût, et pour lui donner plus d'étendue.

Ce n'est point assez de choisir de bons Modeles: Il faut encore lire [illegible] en Critique, pour y sentir le bon et le mauvais; Je dis le Mauvais, en parlant même des bons modeles. Car il ne faut point compter d'en trouver sans défaut: Et vn auteur fût-il sans défaut, il n'est point raisonnable, ce me semble, de le lire dans la disposition de tout admirer, encore moins de se passionner pour le mérite des auteurs

[devient

[HH j'avoue qu'il y a dans la composition des beautés naturelles qu'on peut découvrir de soi même et sans lire de modèles, mais je ne crois pas que quelque penetration que l'on suppose, qu'on puisse jamais executer de soy même ces beautés dont on a l'idée. dans la composition il ne s'agit pas de l'idée, mais de l'execution du stile et de la bonne execution. or cette execution ne se fait que dans le bon usage de la langue dans laquelle on écrit. ainsi l'on voit qu'il faut toujours des modèles ne servit-ce que pour se mettre au fait des langues, mais les modèles sont encore necessaires pour ramener le bon gout, quand la nature toute seule l'auroit donné, et pour lui donner plus d'etendue. suivant ces principes, il est aisé de conclure que pour écrire en notre langue, les bons modèles sont moins necessaires que pour écrire en quelqu'une des langues mortes, et qu'ainsi le choix des modèles fait peu d'importance pour la composition en françois, est absolument necessaire pour écrire en latin. Ce n'est point assez de choisir &c]

Rien n'etouffe les Sentimens naturels de la Critique, comme cette préoccupation aveugle, où nous met quelque fois le respect Superstitieux des auteurs.

On peut demander, puisqu'il faut des Modeles, s'il est à propos d'en avoir ~~[illegible]~~ plusieurs ~~[illegible]~~ du même genre, ~~[illegible]~~, ou s'il faut se contenter d'un seul. par Exemple, s'il est bon de ne prendre qu'un poëte latin pour modèle de la Poësie latine, ou s'il ne Seroit pas mieux d'en avoir plusieurs?

[d'avoir en même tems plusieurs modeles du même]

[ou si l'on ne Servit pas bien]

Il me paroist qu'en tout genre d'ecrire il ne faut avoir qu'un Seul modele. Ce n'est point qu'il n'y ait du bon partout. Mais la question est de Scavoir, s'il est aisé de bien Ecrire, en ramassant le bon qu'on trouve dans chaque auteur. Or c'est ce que j'ai de la peine à croire.

La premiere qualité du bon Stile c'est l'vnité. Pour [illegible] il ne faut point que notre imagination Soit contrainte, ni partagée à l'imitation de plusieurs modeles; il doit regner dans l'imitation même vn air aisé, vn tour libre et naturel. il ne faut point qu'un lecteur Sente que nous imitons.

[L'vnité dans l'ouvrage]

Je Suis tenté de comparer les imitateurs à ces animaux legers à la course, qui atteignent aisément leur proye, quand il faut aller droit, mais qui la manquent au premier détour; quoi-qu'on fasse pour être à la découverte et comme à la piste du bon Stile, on ne l'attendra pas,

S'il faut souvent changer sa Marche. Et pourquoi ne ferons nous pas ici ce qu'on [fait] pratique dans tous les arts? avons nous à la fois plusieurs maistres d'Ecriture, ou de Langues? et quand nous en avons plusieurs, n'est-ce point la nécessité seule qui nous y reduit? ~~Tous~~ les maistres n'apprennent point toujours l'art qu'ils montrent dans toute son Etenduë; mais si vn seul modéle nous peut former à plusieurs genres de composition, à quel propos le changer? on ne sçauroit croire le tort qu'on se fait à soi même en voulant imiter plusieurs modéles; car on n'y prend qu'un stile d'emprunt et comme ramassé de tous les stiles. J'ai entendu ~~parmi nous~~ des harangues composées de la sorte. on sentoit que l'Orateur avoit voulu imiter, tantost Ciceron et Terence, tantost Virgile et horace; c'etoit vn stile bigarré, haché, cousu de lambeaux disparates. [l'orateur croioit sembler curieux sous cet assemblage, mais l'auditeur n'en voyoit que le ridicule: il faudroit] ~~[illegible]~~

Il faudroit dans les ouvrages d'esprit imiter [toujours] les bons Architectes, qui tracent ~~[illegible]~~ de grands desseins, et qui ne font regner qu'une grande idée sur tout l'ouvrage, dont ils mettent les parties en vne liaison claire et distincte, afin que la vuë l'embrasse aisément, et que la suite vniforme de tout l'ouvrage promène aisément les regards sur tous les details: ce qui plaist foncierement dans

vn art, plaist aussi dans tous les autres.

Ce que je dis touchant l'vnité des modeles, ne signifie pas qu'il faille acquérir le bon Stile aux dépens de l'Erudition. je crois qu'on peut tout lire: mais ce que j'entens c'est qu'on ne doit pas tout lire à dessein de tout imiter. La multiplicité des lectures ne nuit point à l'unité du Stile, quand on scait se borner pour les modeles. Dabord il est bon de beaucoup lire, pour connoitre l'Etendüe d'vne langue, et pour en sçavoir estimer les richesses. Ensuitte comme le Stile est dans le choix, et dans vn choix qui nous mene à l'vniformité, on doit resserrer ses Lectures dans les bornes étroites des meilleurs modeles, et le Stile étant vne fois bien affermi, on peut reprendre la diversité. Quelques langues Etrangeres que nous apprenions, elles ne nous font point oublier notre langue Maternelle, si nous l'avons bien Scuë. les diverses lectures ne causent pas plus d'altération dans l'vniformité du Stile, quand on s'est bien naturalisé, pour ainsi dire, à vn seul modele.

[Livres]

Or entre les bons auteurs, les quels prendrons nous pour modeles?

[qui sont ceux que nous]

Voicy deux Maximes qu'on peut suivre. 1.° choisir entre les bons auteurs ceux qui ont vne beauté plus frappante et plus remarquable. ce sont ceux là qu'on trouvera plus favorables à l'imitation. 2.° entre ces derniers préferer ceux qui ont traité plus de sujets et dont le Stile a plus d'etenduë, afin qu'en Ecrivant sur divers

Sujets, l'imitation soit moins dépaisée.

Il y en a qui prennent Terence pour modele de la prose latine. ceux la pechent à la fois contre ces deux maximes. Loin que Terence ait un stile frapant et remarquable, il me paroît au contraire si delicat et si glissant, que je ne vois persone encore qui l'ait pu saisir: et Terence a peu d'etendue de stile. car on peut dire du stile de Terence ce que César disoit des intrigues de ses comédies. Enfin à quoi songe t'on de prendre un auteur comique pour modele de nos ouvrages; et quel rapport y a t'il de la comedie à nos harangues;

Pour la prose latine, ne chercheons point d'autre modele que Cicéron. On ne peut nier que Cicéron n'ait un stile qui saisit d'abord, et qui présente à notre idée, un assemblage et une réünion comme simultanée du naturel, de la force, et de l'elegance. A peine a t'on commencé de lire Cicéron, que l'on sent bon d'un coup qu'on s'y attache, et qu'on n'en peut plus gouter d'autre. et si l'on cherche de l'etendue, combien de sortes d'ouvrages a t'il maniés. Discours familiers, dialogues, lettres, discours publics. la plume de Cicéron a écrit dans tous les genres. Philosophe, Critique, Orateur, (ôtés en le Poëte) Cicéron a tous les esprits. Quand il manie un genre [d'ouvrage] on diroit qu'il est né pour n'en point traiter d'autres. Il [il est souple et adroit pour saisir] saisit le bon dans tous les genres, et neanmoins il paroist toujours lui meme, par un talent superieur qui le met au dessus de tout ce qu'il éxécute.

Contre le Stile de Cicéron, on objecte ce que lui reprochoit Brutus; qu'il avoit un Stile destitué de nerfs et comme éreinté. Ciceronem malè audivisse a Bruto, ut ipsius verbis utar, languâ fractum et elumbem.

Mais le goût particulier d'un seul auteur peut'il prescrire contre le goût de tant de Siecles? Deux choses me rendent Suspects les Jugemens de Brutus: C'est 1°. qu'il ne paroist point que Cicéron en fît grand cas. car lorsque Brutus est mécontent de Cicéron, celui cy ne fait qu'en plaisanter. Je suis, lui répond-il, comme tous les auteurs, assez contents de moi-meme. et il ajoute. Quare sine quaeso, Suam cuique Sponsam, mihi meam; Suum cuique amorem, mihi meum. ad Att. L. 4.
en second lieu, Brutus a donné dans le vice opposé au prétendu vice de Cicéron. Celui ci trouvoit à Brutus un Stile tout entrecoupé de repos et tout desuni, Ciceroni visum Brutum otiosum atque disjunctum, et Brutus etoit si peu fait aux allures de la prose, que Souvent pour vouloir trop composer Son discours.

„Il donnoit à la prose un air de Poësie versus hi ferè excidérunt, quos Brutus ipse componendi studio Sapissime facit. il est à croire que Brutus prenant pour bon goût, un goût qui lui etoit propre, a pris pour mauvais dans Cicéron, le bon qui lui étoit contraire.

Pour la Poesie latine, virgile doit tenir lieu de tous les modeles. virgile à réüssi dans tous les genres qu'il a traités. Il a exécuté le Grand et le Sublime dans l'Enéide

nescio quid majus nascitur Iliade

Properce — C'est le témoignage d'vn poëte contemporain de virgile. la finesse du langage, la force des peintures, l'exactitude et l'Elegance de la Poësie sont repandues par tout dans les Georgiques; comme la douceur et les graces dans les Eglogues.

horace — *Virgilio annuerunt molle atque facetum*

La poësie de virgile est toujours claire, exacte, pure, élegante, soutenuë, pleine de dignité, hardie et sage tout ensemble. comme il exprime sa pensée avec force, il laisse dans l'imagination du lecteur des impressions nettes et vives de son stile. on est porté, comme d'instinct à l'imiter, quand on l'a bien lu; semblable à certains airs, qui nous ont frappés dans vne Musique, et qu'on répéte en soi même, après les avoir entendus, quoiqu'on n'ait pas eu dessein de les retenir.

Pour le françois, nous sommes moins riches en bons modeles. Nos bons auteurs se sont tous bornés. Nous n'en avons point qui ayent été à la fois, comme Cicéron, Orateurs, Philosophes, Critiques. ainsi la multitude est ici vn bésoin nécessaire; et c'est à nous de remplacer par le fonds du genie, l'vnité que nous perdons aux modeles. J'ai marqué nos bons modeles, quand j'ai parlé de nos bons auteurs françois.

J'ajoute seulement que pour la prose françoise on peut joindre ensemble la politesse de Mr de Fenelon, la finesse de fontenelles, la solidité élégante de Mr De la Motte, le nerf des pensées de Pascal. ces quatre modeles bien assortis feront vn bon fonds de stile applicable à

bien des Sujets.

Pour la Poesie francoise. Boileau est vn excellent modele d'exactitude et de bon Sens, Regnier de saillies plaisantes et d'expressions fortes et originales; Racine excelle en graces et en beau naturel, et Corneille en tours grands et nobles. dans Malherbe, c'est le tour net et harmonieux, dans Rousseau, l'expression curieuse et interessante, on peut laisser à M^r. de la Motthe les abstractions Philosophiques dans la poëtie, et les phrases obscures et contraintes nous n'avons point d'auteur, de qui on eut pû dire auec plus de raison

» que n'ecrib'il en prose.

après auoir fait vn choix des bons modeles, il s'agit de les lire [avec attention et en] en Critique, afin d'y sentir le bon et le mauvais. or ici il y a peut etre autant de diverses sortes d'attentions à faire, qu'il y a d'auteurs à examiner. Je ne puis les marquer toutes; En voici quelques vnes qui me paroissent plus generales et qui renferment apparemment toutes les autres.

La premiere attention et en même tems la plus facile, est celle qu'on doit donner aux qualités de l'Expression. Il faut remarquer.

1°. Si l'expression est claire, je veux dire, si elle ne laisse aucun doute sur la pensée [de l'auteur] [du livre], si l'on n'est pas obligé de chercher ce qu'il [a que l'auteur] a voulu dire; regarder comme defectueuse toute diction qui est obscure, ou qui peut donner le change au lecteur. Si l'auteur a écrit dans notre langue, nous sommes les Juges naturels touchant la clarté, nous avons droit de le condamner, de mettre

l'expression au rebut. Si l'auteur a écrit dans vne langue morte, ne le condamnons point sans être bien au fait de sa langue, et sans avoir examiné si ceux qui l'ont commenté ont trouvé comme nous l'expression douteuse, ou obscure.

2°. Si l'expression est juste, c'est a dire, si elle fait sur nous l'impression qu'on sent que l'auteur a voulu faire; si elle n'est ni trop languissante ni trop poussée. Vn de nos Poëtes Regnier voulant nous dire que l'ambition toute noble qu'elle paroisse, n'est au fond qu'un joug et vne servitude, nous fait toucher au doigt sa pensée, en disant.

„ Et quand l'ambition a pris l'homme au collet
„ Je tiens que le Prince est moins que son valet

mais Brebeuf, n'a pas l'Expression juste, quand il traduit ce vers de Lucain

Victrix causa diis placuit, sed victa catoni

par celui cy.

„ les Dieux servent Cesar, et Caton suit Pompée

car Lucain, voulant balancer en quelque sorte l'autorité des dieux avec celle de Caton, nous fait entendre que, si l'on ne triomphoit pas avec les Dieux qui favorisoient Cesar, on pouvoit se consoler d'etre vaincu avec Caton qui etoit pour Pompée; au lieu que le Traducteur fait seulement comprendre que Caton suivoit Pompée; terme bas, qui fait perdre absolument la pensée de vie. Je remarque en passant le faux brillant de la pensée de Lucain; car on les Dieux dont vous parlez sont des dieux pour vous, ou ce n'est

qu'un vain titre. Si ce ne sont pas des dieux, César n'a eu pour lui que le hazard et il n'est plus merveilleux que Caton n'ait point voulu s'abandonner au gré du hazard. Si ce sont des Dieux, Caton n'est plus qu'un opiniatre, et vous, Poëte, qu'un impie d'oser balancer le parti des Dieux avec celui de Caton.

3°. Si l'expression est droite et hardie, ensorte qu'elle énonce tout d'un coup la pensée de l'auteur dans toute sa force; Perse voulant nous faire sentir l'abrutissement de l'homme, quand il n'est occupé que de la terre sans jamais élever sa pensée aux choses divines, s'ecrie avec force:

„ ô curvæ in terras animæ et cœlestium
„ inanes!

Tacite voulant marquer l'empressement secret d'vne populace pour de nouveaux troubles, quoiqu'elle soit à toute ++ sujette aux allarmes, s'exprime ainsi. vulgus novarum rerum avidum parensque. Perse, Tacite, Juvenal et Seneque sont remplis de ces Expressions fortes et nerveuses, et on en trouve aussi vn assez grand nombre dans les pensées de Mr Paschal.

++ heure

Il y a des auteurs, qui, etant clairs et corrects, ont toujours l'expression foible. Ovide est souvent de ce nombre. On voit ces auteurs vser de circonlocutions et tourner languissamment autour d'une pensée, dont

ils ne peuvent saisir le vrai point. Si l'on veut attacher des lecteurs, il faut que la diction aille d'abord au fait; il faut de la vivacité et comme de la surprise, pour exciter en nous ces saillies d'attention qui nous reveillent, et nous font trouver du goût dans la lecture.

4°. Si l'expression est variée et comment elle est variée. la variété n'est qu'un préservatif contre l'ennui: elle ne doit point aller jusqu'à melanger le fond du stile, ni faire une trop grande diversion d'idees.

Si, par exemple, un auteur nous applique par des vérités solides, il fait bien de soutenir notre attention dans l'uniformité du stile. Car ayant l'esprit appliqué au fond des choses, nous nous soucions fort peu, qu'on varie le stile; la variété paroitroit affectée et detourneroit notre attention.

Il en est à peu près de meme du discours public. Car hors le discours academique, dont le gout est souvent frivole et rempli de petitesses, comme le discours public nous entretient de choses sérieuses, nous écoutons les choses, et nous nous embarassons peu si l'on met de la variété dans le stile. neanmoins dans l'uniformité, on doit éviter la monotonie. Cette qualité du stile n'est supportable que dans les sciences les plus abstraites, qui nous absorbent tout à fait dans le fond des choses: En général un auteur doit varier, quand il répete, ou une partie des mots, ou le tour de la phrase: [illegible]

[Et quoiqu'en disent les Apologistes d'Homere, les repetitions mot-a-mot des messagers des dieux quand ils apportent aux Heros quelque ordre du ciel, n'auroit jamais ni sel, ni interet. tout le lecteur sincere doit avouer qu'il s'y ennuye. quand un auteur se trouve &c.]

~~[illegible]~~ si vn
auteur se trouve engagé par son sujet dans vne
certaine teneur de stile, et comme dans vn fort
courant qui l'emporte ~~[illegible]~~; alors ce seroit
tout gâter que de faire révulsion, pour changer
le tour. il doit s'abandonner, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, et jetter seulement sur son
chemin quelque variété dans la diction.

5°. Il faut remarquer si l'expression convient
au genre dans lequel l'auteur écrit; par exemple
si elle est grande et noble dans le genre sublime,
naturelle et simple dans le mediocre, ou si
elle convient aux sujets traités dans chaque
genre. vn homme qui est dans la passion
employe des expressions plus vives et plus
fortes, que s'il étoit tranquille. vn sujet qui
est tout en recits, ne veut point d'ornemens;
si ce n'est que le recit fût dans la bouche du
poëte, comme il arrive au poëme Epique. Tout
de même, quand l'auteur blâme ou qu'il loue, il
doit orner le stile et le peindre de mots brillans
et curieux. la douleur ne doit pas etre ingénieuse,
mais la joye le peut paroître.

Sur les attentions de ce premier genre se
présente vne difficulté. comment on peut
remarquer les qualités de l'expression dans vne
langue qu'on étudie encore? ces attentions sont
des jugemens qu'on doit former sur la connoissance
qu'on a déja du bon et du mauvais: mais alors

[Lui et ses lecteurs]

[Dans l'vniformité qui l'entraine]

cette connoissance et peut-on faire ces comparaisons dans vne langue, sur laquelle on est encore si neuf?

Je répons qu'il y a vne attention de remarque et vne attention de critique: lors qu'on apprend vne langue, on le doit faire dans les plus excellens modèles, et alors on remarque comment ils ont coûtume de s'énoncer; quels tours ils prennent, quelles figures et quels mots ils employent. ainsi trouvant dans les bons Prosateurs des tours, ou des mots, qu'on ne trouve jamais dans les bons Poëtes, on conclud que ces mots, ou ces tours sont bons dans la prose, mais qu'ils ne sont pas Poëtiques. On fait ces attentions dans tous les Sujets, et c'est ainsi que les attentions de remarque préparent aux attentions de critique.

[quand on s'initie dans]

La seconde attention doit etre occupée à examiner les constructions. dans les constructions il faut remarquer.

1°. comment elles s'arrangent pour bien développer le sens du discours.

2°. comment l'auteur s'y prend pour éviter les constructions vicieuses, comme les constructions louches, embarassées, languissantes, lorsque la beauté du stile les semble les admettre.

3°. comment l'auteur range tellement ses idées, que l'idée principale du discours soit toujours la plus remarquable et comme la plus saillante; qu'elle ne soit ni déplacée et hors de son rang, ni embarassée d'idées accessoires,

accessoires, ni offusquée d'inutiles circonstances.

4°. comment de toutes ces qualités du stile resulte la clarté et l'élégance.

La troisieme attention est d'examiner les liaisons du stile. les liaisons enferment deux choses, scavoir l'enchainement des pensées et les transitions qui expriment cet enchainement. ainsi on doit remarquer 1°. De quelle maniere les pensées se lient ensemble, pour amener chaque idée, l'une à la suite de l'autre, et rendre le discours suivi, évident et sensible. 2°. Quelles sont les transitions qui expriment cet enchainement. Il y a des transitions marquées, il y en a d'insensibles; il y a des transitions brusques et hardies, et il y en a de douces et de ménagées. Ciceron fournit abondamment des exemples des transitions de la premiere Espece dans la seconde Philippique et dans la 1ere Catilinaire. Celles de la seconde sorte sont répandues dans les oraisons pro ligario et pro marcello. C'est un contraste qu'il est bon de se mettre devant les yeux, pour mieux saisir les différences, et pour mieux sentir la place et les sujets qui sont propres à chacune.

La quatrieme attention doit être à observer, comment des trois choses que j'ai dites, c'est à dire comment de l'expression, des constructions et des liaisons resulte ce qu'on nomme le stile en général. Par le stile j'entens cette unité de composition qu'on sent dans un ouvrage, quand la plume de l'auteur est formée. Il est difficile de bien définir ce que c'est que cette unité. Elle dépend de bien des choses qu'il n'est point aisé de

vassembler sous vn meme coup d'œil pour se mettre plus au fait, on pourroit prendre vn de ces auteurs qui se sont hâtés d'imprimer avant que d'avoir vn stile bien formé. On toucheroit au doigt les fautes, et peut etre sentiroit on comment le stile est pour nous comme la voix d'vn homme qui nous parle, et que nous reconnoissons toujours, quelque bon qu'il preme.

après avoir examiné le stile en général, il faut descendre à l'examen particulier de tous les genres. la prose veut vn stile, la poësie en veut vn autre, et entre elles la diversité n'est pas seulement dans les pieds et dans la cadence. Que l'on dérange tant qu'on voudra les mots d'vne bonne poesie; si ce ne sont plus des vers, ce sera toujours de la poësie; ce seront, comme dit horace des membres épars qui porteront le caractére de la poësie et qui la feront bientost reconnoitre:

Disjecti membra poëtæ.

et au contraire on auroit beau monter la prose sur les piés du vers, ce ne seroit toujours que de la prose, ou pour m'exprimer comme vn de nos poëtes, on ne feroit

» que proser de la vrime et vrimer de la prose.

ainsi on doit observer.

1°. ce que la poësie a de commun avec la prose.

2°. ce qui les distingue entr'elles, soit dans le choix des Termes, soit dans l'emploi et la frequence des Epithetes, soit dans la marche du stile, qui est tantost lente et tantost precipitée, tantoft grave et tantost légére. la poësie se plaist à peindre, et à prendre pour ainsi dire, les attitudes et les couleurs des sujets qu'elle manie. mais la prose ne se donne point tant de peine. elle n'a pas dessein de toucher l'imagination du lecteur; il lui suffit de nela

point dégouter et de plaire à la raison.

Ces attentions se peuvent Sousdiviser encore dans l'examen du stile en diverses langues.

Par exemple dans le Latin on peut remarquer comment les transpositions y sont traittées de telle maniere, que des mots, qui se gouvernent, étant loin l'vn de l'autre, ce desordre ne met pourtant aucun embarras dans le Stile, et comment # l'attention du lecteur n'y est point dérouttée, ni traversée, ni suspenduë.

par le moyen des pierres d'attente,

Et de meme dans le francois, comment sans désunir les termes qui sont en régime, et sans les annoncer de loin, nous ne laissons pas de soutenir la marche du discours, et de conduire tellement le stile, que l'attention du lecteur dure et croisse à mesure qu'il avance. Je ne m'amuserai point icy à accumuler des remarques qui ne peuvent échaper à la pénétration du lecteur. c'est assez d'aider vn peu le bon goût et la critique.

Mais apres avoir étudié le goût particulier de chaque genre, je dirai qu'il est bon encore d'apprendre à distinguer le stile des differens auteurs, surtout des auteurs de meme espece, par exemple de virgile et d'ovide, ou bien de virgile et d'homere; car la diversité des langues ne change rien dans les memes genres d'ecrire. c'est en démeslant ces differences délicates, que le bon goût se perfectionne. neanmoins comme on n'en vient point là tout d'vn coup, je dois ajouter que, pour imiter vn auteur, il n'est pas toujours nécessaire de pouvoir définir son stile; car il suffit de le sentir; de meme qu'on peut chanter de mémoire vn air de musique, sans scavoir par quel mode il passe.

Je n'ai parlé jusqu'icy que des attentions qui regardent le stile. Il y en a d'autres plus savantes dans lesquelles on examine tout le plan et toute la conduite d'un ouvrage, et c'est de quoi j'avois dessein (non dcest) de parler icy.

Mais cet Ecrit etant déja trop long; je prie ceux qui voudront bien le lire, de se donner la peine de consulter les critiques françois que j'ai indiqués; ou y trouvera ces matières amplement traitées.

Il y a une Méthode que quelques personnes ont jugée propre à donner du stile; c'est de lire attentivement un bon auteur, puis de le traduire en une autre langue, et de prendre cette traduction pour thême, afin de composer dans la langue de l'auteur; et ensuite de comparer sa composition avec celle de l'auteur.

On a coutume parmi nous de conseiller cette méthode à ceux qui commencent comme si elle étoit propre à les mettre dans le goût et dans l'usage de la bonne latinité.

Je ne puis m'empêcher de dire que la méthode ne me paroît pas bien placée au tems des premieres Etudes. Il ne paroît que pour prendre un stile, il ne faut point commencer par composer; que pour s'exercer utilement dans la composition, il faut avoir déja lu; qu'il faut avoir déja quelque usage de la langue, dans laquelle on compose; et je ne comprens pas comment le P. Jouvenci conseille de lire peu, jusqu'à ce qu'on ait pris un stile, le Conseil auroit quelque apparence s'il s'agissoit de la composition françoise; mais le P. Jouvenci veut parler de la composition latine. Peut on se faire un stile et prendre une maniere de composer qui nous soit propre, sans que le goût y ait part? y a t'il du goût sans choix? et comment le choix aura t'il lieu, si [ayant encore trop peu] faute d'usage, nous ignorons les termes qu'il faut choisir?

Mais ne peut on point choisir les propres termes qu'on a vûs dans l'auteur sur lequel on compose?

Je répons, que ce n'est point là choisir des termes, mais les transcrire. ce n'est point le jugement qui en fait choix; cést la memoire toute seule, qui est en travail pour rendre tout d'un coup ce quelle a pris.

De plus, n'y a t'il point d'autres manières d'imiter vn auteur, que celle d'vser des termes dont il vze? et croyons nous que ces Termes fussent vniques, pour bien exprimer sa pensée?

Ce n'est donc point là vne imitation libre et dégagée: c'est vne exactitude servile à copier ce quon a tâché de retenir.

point d'alinea

(non decst)

Cette methode si souvent conseillée, d'où vient qu'il y en a si peu qui la suivent? cést qu'à peine on l'essaye, qu'aussitôt on s'apperçoit qu'on se donne bien de la peine, avec peu de profit, tandis qu'il ne tient qu'à nous de donner arrivera au bon goût dans la lecture vne lecture de quelques mois, bien faite et bien reflechie, donnera autant d'avance que toutes les peines qu'on se donneroit dans ce lugubre exercice. Le moyen de se plaire à vn genre de composition, où il est de fond de travailler de génie, où il faut demander à vn auteur la permission de penser, où l'on n'a l'honneur ni de l'invention, ni de choix?

Il est tems maintenant d'apprendre comment nous pourrons exercer le bon goust dans [Composition] les ouvrages que nous [et donnons] composons dans les colleges.

Des vers qu'on fait dire à la visite

C'est vn vsage et presqu'une loi dans nos Colleges de composer vne Eglogue pour le S. visiteur; et il y a plusieurs Régens, qui croiroient n'avoir

vien fait de bon, s'ils ne parloient devant lui de
pipeaux et d'agrémens champêtres, et si leurs acteurs
n'étoient des Damons, ou des Tityres. Ils voyent cet
usage accrédité et applaudi; ils le suivent. S'ils
ont le malheur de ne point réüssir, ce n'est point
leur faute; tout le blame en tombe sur ceux qui
leur conseillent un genre de Poësie si difficile,
sans les mettre au fait de ce qu'il exige.

Il faut, dans une Eglogue, de l'allégorie,
il faut du Dialogue, et dans tous les deux, [il faut]
du naturel et de la politesse.

Dans l'Eglogue, il faut de l'allégorie, parce
qu'après avoir travesti ses acteurs en bergers, il
n'y a pas d'apparence de ne les faire parler que des
choses que sçavent des bergers; et qu'il s'agit, sous les
idées qui sont familieres à des bergers de trouver des
rapports qui expriment le sujet qu'on a pris pour
sujet d'Eglogue. Comme donc ce n'est point là une
petite affaire, il arrive souvent, ou que ces petits
personnages oublient qu'ils sont bergers poëtiques,
et ne parlent point du tout comme des bergers
d'Eglogue devroient parler, ou qu'ils ne parlent
que comme de petits pastres, oubliant qu'ils ont
un personnage allegorique.

Dans l'Eglogue il faut du dialogue. Mais quel
art et quelle finesse ne faut il point pour le bien
manier? ou le dialogue est tout bon, ou il est tout
mauvais; J'entens, comme Dialogue, c'est à dire
comme une conversation qui s'engage doucement
et d'un air familier entre les personnages, si le
Dialogue n'a point cette aisance, il n'a plus qu'un
air contraint et empesé qui le défigure.

Le naturel et la politesse qui doit regner dans
l'Eglogue est encore un nouvel embarras; soit
parce que, lorsqu'on commence on en a peu d'idée,
soit à cause que bien souvent ce naturel et cette
politesse ne sont point susceptibles de ce qu'il y a

de plus aisé dans la poësie, je veux dire des descriptions et des images. Je scais bien qu'un Poëte habile scait tout faire entrer dans vne Eglogue. mais il est bien difficile à vn compositeur qui est encore neuf et timide, de mettre ordre à tant de choses à la fois; de songer à la délicatesse des pensées, aux loix du dialogue, aux bienséances des personnages, et en même tems aux agrémens de la Poesie. Joignez à tout cela qu'en ces premiers tems on n'a point trop la poëtie latine à commande.

J'ay vû de bons esprits dans la Régence, effrayés de ces difficultés, choisir tout autre Sujet, plustôt qu'un Sujet d'Eglogue. Ils prenoient des Sujets capables des ornémens les plus comms de la Poësie, et où il ne falloit point tant d'art. Tantôt c'étoit vn petit trait célebre ou d'histoire, ou de fable; Tantôt vne description vive d'vn événement rare et curieux, tantôt vne peinture élégante de quelque histoire naturelle; c'étoit vn Rossignol qui apprend à Joüer du flageollet, vn formicaleo qui employe mille adresses pour attraper les insectes, et qui se fait vn tombeau dans la terre pour en sortir glorieux. De semblables Sujets fournissoient au Poëte l'invention, l'ordre et les agrémens. Le Poëte n'étoit plus chargé que du stile. Qui empeche de traduire vne petite piece de Poësie françoise, soit fable, soit badinage allégorique? de tels Sujets ne vaudroient ils pas bien ces petits vieux pastoraux qu'on fait dire à des bergers? on veut avoir tout l'honneur de son ouvrage. mais à cet âge il convient plustost de n'en point avoir toute la peine, c'est vne

ambition précoce dans la plusparts; je ne prétens décourager personne; je voudrois seulement qu'on sentît ce qu'on entreprend, afin d'y mieux réüssir. et je dirai encore qu'une traduction pure et élégante n'a jamais fait moins d'honneur, que la meilleure de ces Eglogues. mais si l'on prend des sujets, sans les monter sur l'idée d'une visite, où placera t'on le compliment au Visiteur? on le placera où l'on pourra. Ce compliment n'est souvent pas mieux dans une Eglogue que partout ailleurs: En général il seroit mieux nulle part que hors de sa place, et il n'y a point de visiteur sensé qui ne pardonnât le silence, en faveur de la piéce, quand elle est bonne.

La bonne maniere de composer les vers, qui sont dûs au visiteur, c'est de prendre d'abord un sujet, de consulter pour sçavoir s'il convient, de l'exécuter en prose avec tous les ornemens poëtiques dont on le croit capable; de monter cette Execution; et, si elle est approuvée, de lire ensuite le Poete latin qui fournira le plus à l'imitation. par ce moyen la composition des vers coutera peu, parce qu'en lisant le poëte dont je parle, on trouvera abondamment les Expressions dont on sçait qu'on aura besoin.

Des Explications.

à parler naturellement nos explications devroient être, comme leur nom le porte, une explication Savante, ou fleurie, de quelque endroit des auteurs que nous expliquons à nos disciples. Il y a encore des Regens qui s'en tiennent là, et je ne doute point que nos-

visiteurs ne goutent mieux ces explications dans leur simplicité, que les discours d'apparat, que la plus part sont bien aises de prononcer devant eux; on croit peut etre que les P.P. visiteurs jugeront mieux de nos talens, par un discours travaillé et prononcé d'un air d'orateur; mais, si on les prenoit pour juges, je me persuade qu'ils nous diroient qu'ils connoissent mieux notre capacité, notre génie, et notre bonne maniére d'enseigner dans une simple explication de nos auteurs, où nous ne sortons point du naturel.

Des harangues.

En composant une harangue, il ne faudroit point commencer d'écrire en latin, qu'on n'eut auparavant un dessein tout formé. Le latin coute toujours à écrire, quoiqu'on le sache. le soin du stile est #assez pour nous, sans avoir en même tems la peine d'inventer et d'arranger la matiére. Si l'on veut composer sans fatigue et avec liberté d'esprit, il faut d'abord mettre sur le papier les prémieres idées qui se presentent; ensuite de ces premieres idées extraire un dessein en former des preuves, les choisir, les arranger, tout cela en francois. cette ébauche étant faite, il est tems de consulter un ami. Il y en a qui attendent pour consulter qu'ils ayent fini leur ouvrage; mais L'ami que nous consultons, nous persuadera t'il aisément que nous avons

#bien

[regulier]

[que sert il de consulter si tard]

mal réussi dans vn ouvrage qui nous a déja fait coûté? et Si notre ouvrage est mal conçu, S'il est besoin de le refondre, aura t'il le courage de nous le dire? nous croyons être dociles, nous prions la personne de ne nous point épargner; mais ce n'est bien souvent qu'vne docilité de bien séance; ou bien, Si nous Sommes dociles, parce qu'il est raisonable que nous le Soyons; cet hommage que nous rendons à la raison dans nos paroles, détruit rarement ce fonds de prévention que nous avons pour notre ouvrage; nos amis le voyent bien; et quand ils nous croiroient d'vne docilité Sans égale, il leur est toujours bien dur d'exercer contre nous des critiques fâcheuses et mortifiantes; ce personnage coute infiniment au bon cœur et à la politesse; et ce qui les porte encore à nous cacher nos fautes, c'est que bien Souvent lorsque nous consultons, il n'est plus tems pour nous de profiter des critiques, et qu'ainsi la critique seroit en pure perte

On éviteva ces inconveniens, Si l'on a Soin de consulter d'abord vne ébauche n'etant qu'vne ébauche, on y a peu d'attache, on écoute tranquillement les critiques, on entre dans les idées que nous donne la critique; ces idées en font naître d'autres; vn ami nous fait envisager le Sujet du bon coté; il nous aide à mettre de l'ordre et de la Justesse dans les preuves et dans les parties du discours; alors ces avis ne coutent rien à

donner lieu à recevoir, et la sincérité des personnes
éclairées nous tient lieu de bon goût

Après avoir consulté, on croira peut etre
qu'on peut aussi tost composer son discours
en latin. mais à moins qu'on n'ait le latin
bien en main, il est encore mieux de composer
sa matière en francois en forme de discours
académique, mettant de la justesse dans les
preuves, et des ornemens réguliers dans le
stile; quand cette composition dont je parle
ne feroit que nous exercer dans notre langue,
elle auroit toujours son avantage. mais je
considére encore qu'on ne peut se vendre son
sujet trop familier, qu'il est bon d'en voir les
parties et la fin, dés l'entrée; qu'enfin dans
la composition d'vne harangue on doit en
meme tems s'exercer pour toutes sortes de sujets.
on dira peut etre que ces préparatifs sont bien
longs. Je l'avoüe. mais vous n'etes encore que
dans les premiers élémens de la composition;
vous ne pouvez gouter le plaisir qu'après
la peine; et faut il plaindre la peine, quand
elle écarte des embarras, quand elle épargne
des fautes, quand elle prévient des mécontes,
quand elle nous prépare vn heureux Succés?
Il est plus mortifiant qu'on ne peut dire, de
sentir qu'on a déplu, et qu'on n'a donné qu'vne
idée mince de ses talens.

Comme aux harangues de Troisieme et de
seconde nous n'aurons personne, et que nous
n'avons que vos que nos disciples pour auditeurs,
on est assez libre de haranguer, si l'on veut,

Sur vn Sujet litteraire et academique, mais la harangue de Rhetorique est vn acte public et célebre, où toute vne ville est invitée. On veut servir les auditeurs selon leur goût; pour cela on prend vn Sujet de harangue, du genre de ceux, que l'on appelle Sujets du tems, cést à dire quelque Evénement récent dans l'Eglise ou dans l'Etat. Tantôt cést vne prise de ville, ou vne bataille gagnée; tantôt vn traité de paix, vne alliance avec vne couronne étrangere; tantôt la mort, ou la naissance d'vn Prince, tantôt vn sacre, vne Majorité &c., et lon se croit heureux, quand les revolutions presentes de l'Europe nous mettent sous la main des Sujets nouveaux. Neantmoins s'il faut dire icy ma pensée, je ne trouve point que les Sujets du tems soient de bon goût. (J'en excepte seulement les Panegyrique et l'Oraison funébre.).

Premiérement pour les Sujets qui concernent l'Eglise, il nous convient peu d'en aborder aux tems où nous sommes; et si modéré qu'on puisse être, je crois qu'on est trop jeune encore pour les traiter sagement.

Quant aux affaires de l'Etat, comment esperons nous y etre plus éloquens? on est eloquent, dit Cicéron, quand on scait plaire, toucher et convaincre. On croit parvenir à ces fins en traittant des siéges de villes, ou des batailles, et cést dit-on, parce que ce sont là des faits nouveaux qui interéssent tout le monde. Mais si ce sont des faits qu'on scait déja, quel-

interêt prend on à les entendre répéter ces repetitions plaisent, si vous voulez dans la bouche d'vn Soldat, ou d'vn officier qui a fait la campagne. Mais de quoi Se mesle vn homme qui n'est point Sorti du cabinet?

Mais est-il indifferent d'entendre des recits interessans, ornés de descriptions élégantes, d'images fleuries et détaillées, de figures patétiques?

Je Soutiendrai toujours que les recits ne Sont plus interressans, dés qu'ils n'ont plus la grace de la nouveauté; à quoi Sont bonnes ces descriptions, ces images, ces figures? [rendront elles ces recits plus touchans et est ce] est ce de nous enfin que l'assemblée veut recevoir des impressions Sur ce qui est la matiére des nouvelles publiques? Sçavons nous mieux que ceux qui nous entendent, ce qui interesse vn Etat, [ce qui lui est utile ou dangereux] Si du moins nous nous contentions de raisonner, comme la Politique raisonne dans les Cercles; On nous Sçauroit quelque gré d'être au fait de ce que pensent les gens d'Esprit Sur les affaires présentes. mais qu'arrive til? comme notre Etat nous permet peu de fréquenter les Politiques, nous voulons etre politiques de Genie, nous raisonnons Sur des hypothéses hazardées, Sur des abstractions de cabinet.

En quoi consiste la Politique? c'est à bien connoitre les forces naturelles d'vn Royaume, les affoiblissemens qu'il reçoit dans la guerre,

l'abondance des vivres, et d'hommes qu'y met la paix; c'est à scavoir de même les forces des Royaumes voisins, à comparer ces forces avec les nôtres, à comoître comment on les peut affoiblir, surmonter, ou balancer. c'est à comoître la disposition des cours étrangères, la portée de leurs ministres, la politique de leurs conseils, les moyens de les gagner, de les traverser. c'est sur ces faits et sur beaucoup d'autres semblables, qu'on a coutume de raisonner dans les conseils; voila le fonds, où puise la Politique; la Politique n'est donc que la connoissance des faits qui importent à l'Etat, et que l'art d'en profiter. mais nous, qui nous voyons grands Politiques dans nos harangues, où [où avons nous appris la Politique] ~~avons nous appris la Politique~~ avons nous conféré avec des ministres d'Etat, sommes nous entrés dans le conseil des Princes? entendons nous la guerre, le Commerce, les finances? et quand nous serions en état de raisonner sur ces matières, quel caractere avons nous pour en parler? — Démosthene et Cicéron parloient à Rome et à Athenes des affaires présentes de leurs Républiques; ils faisoient part à leurs Citoyens des vûës qu'ils avoient sur le bon gouvernement dans la guerre et dans la paix. ce personnage leur convenoit; car ils etoient hommes d'Etat, et chargés par leur emploi de donner des conseils; mais nous, gens d'Eglise et de Cabinet, comment avons nous la confiance d'exposer nos foibles lumieres à tous ceux qui viennent nous entendre? le ferions nous devant d'habiles Politiques? Je crois que nous ne le ferions pas même devant des ignorans, s'il falloit parler en françois; mais le latin qu'on

n'entend guere, nous promet l'impunité.

La plus part conviennent assez de ce que je dis ici; mais on aime encore mieux prendre des sujets dont il n'est pas qu'on ne sente l'absurdité, parce qu'on craint encore plus d'etre soupçonné d'avoir imité de trop pres des harangues déja faites.

Mais le Public seroit bien simple de nous croire auteurs sur cela seul, que nous parlons de choses toutes nouvelles? Est il bien difficile de monter de Vieux ouvrages sur de nouvelles avantures? Et en coute t il donc tant de frais pour prendre des villes, ou pour gagner des batailles avec une plume étrangere?

S'il veut paroitre auteur, le veritable secret est de prendre un sujet de son gout et de ses forces, où l'on puisse travailler de genie et faire usage de ce qu'on sait. on reconnoit bientost dans les sujets les plus communs, si l'orateur se les rend propres, et s'il met du sien dans son ouvrage.

Je ne vois donc rien jusqu'ici qui nous doive dégouter des sujets litteraires et académiques. Ces sujets sont de notre portée, de notre ressort, du gout meme de ceux qui nous entendent. les gens du monde sont sur ce point tres équitables ils viennent se délasser des affaires dans un amusement curieux de litterature; ils sçavent que nous sommes gens de lettres; ils s'attendent que nous leur parlerons de ce que nous sçavons; en un mot ils viennent, non pour nous mettre à leur point, mais pour se mettre au nôtre, et pour entendre ce qu'il est naturel d'entendre dans une assemblée académique. Je remarque

que l'Académie francoise n'a jamais proposé pour prix de l'Eloquence vn Sujet du Tems, mais toujours des Sujets moraux, ou litteraires. Cette Academie propose vn Sujet toutes les années. Qui nous empeche de l'Essayer, s'il nous convient? la morale [redacted] peut entrer dans nos harangues, pourvû qu'on la traite légérement et d'vn Stile ingénieux et disert. Enfin qu'on médite ce que l'on peut tirer d'vn Sujet du tems, j'ai de la peine à croire qu'on y trouve un sujet propre à l'éloquence.

[meme]

[et qu'on voye qu'il enferme rien qui puisse être un sujet d'eloquence]

Des Tragédies.

Quelque talent qu'on ait pour les vers, Je ne Scais s'il est à propos de composer des Tragédies.

Prémiérement vne Entreprise de si longue haleine interrompt pour longtems des Etudes importantes; et c'est dommage.

Secondement elle porte à negliger les devoirs d'vn bon Régent. Dès que la fureur des vers s'est emparée du genie, [redacted] on perd de vuë les bésoins et les forces de ses disciples. On ne Scait plus leur donner des devoirs à leur Portée; on neglige de les Examiner, de les corriger; [redacted] on neglige l'Explication des auteurs; on ne prend plus la peine de les préparer, de les commenter, ni de les traduire. Enfin on perd cette attache qui nous soutient dans la longueur d'vn emploi si penible; et l'attache n'y étant plus, dès lors plus d'exactitude; heureux encore ceux qui ne

[des lors]

[des lors]

+ bien

voit point jusqu'à se negliger eux mêmes.
Par exemple, j'ai de la peine à croire qu'on
sache gouter les Sacremens, lorsqu'on est
tout absorbé à representer les passions
humaines qui nouënt et dénouent une intrigue.
Il est bien difficile que le cœur soit hors
d'atteinte lors que l'esprit est tout rempli
d'objets et de sentimens profanes.

Troisiemement Nos Tragédies scandalisent
beaucoup de gens de bien. Car elles font
ressembler nos Théatres aux théatres des
gens du monde: du moins les amateurs des
Spectacles s'en autorisent. Ils ont tort,
direz vous; Ils ont raison, si les sentimens de
vos acteurs sont profanes. Si ils ne le sont
pas, le monde a tort. J'en conviens. mais
ne seroit il pas de la charité de leur ôter
du moins les prétextes? St Paul condamnoit
en lui même les consciences foibles, ou evroumées.
cependant il les ménageoit, et il craignoit
[devant] devant la cause elles d'user de sa liberté.

Enfin avant que d'entreprendre un tel
ouvrage, il faudroit du moins être bien
sûr, qu'il ne donnera point lieu aux
comparaisons; Il faudroit que le monde y
sentit ce que c'est qu'un Théatre que l'Eglise
ne defend pas, et en quoi il differe d'un
Théatre où tous les acteurs sont frappés
d'anathême. Il faudroit que l'ouvrage fut
solide et autant pour le bonsens, que pour
les yeux.

Il faudroit que le vice n'y fît point souffrir la vertu du Spectateur; qu'il ne le vît point tout à fait l'étendart; qu'il ne parût souvent qu'une foiblesse; qu'il fut repris et condamné, et que ce ne fût point un vice tout à fait dans le goût du siécle. le vice a bientôt fait des imitateurs. Il faudroit enfin que la vertu regnât dans l'intrigue; qu'elle ne fût traversée que pour triompher, ou, si elle périt, qu'elle laissât du moins dans les coeurs une horreur sensible du crime qui l'opprime, et une admiration tendre sur ses malheurs.

Il y a des colleges où nous sommes obligés tous les ans de donner une tragédie françoise; c'est une occasion pour ceux qui s'y rencontrent, de s'exercer dans notre langue, dans le sérieux, dans le grand, et dans le pathetique. si c'est en latin qu'on travaille, il ne faut point d'autres vers que le vers iambe. la déclamation en echoüera toujours dans les vers [Alexandrins] hexametre. Il faut beaucoup de naturel dans tout ce qu'on déclame; ce naturel paroît dans le vers iambe, parce qu'il imite assez les allûres de la prose: au lieu que les grands vers, ont une cadence si nombreuse et si marquée, qu'il est bien difficile qu'ils ne sentent le travail. ce que je dis du grand vers dans la Tragedie, est vrai de tout grand vers qui se déclame, et par conséquent ce vers n'est pas plus de mise, ni dans le Senatus consulte, ni dans aucune déclamation de longue haleine.

Il n'en est pas de même du Grand Vers dans la Poësie françoise. Nos Vers ne sont point gênés par une quantité pour chaque syllabe; ils ont une cadence moins assujettie et plus dégagée; et, à la rime près, tout y semble imiter la nature.

De la Comédie

On revient beaucoup des comédies dans nos colleges, et plut à Dieu qu'on ne fût point à la peine d'en revenir! car outre ce que j'ai déja dit de la comédie, convient-il à des gens d'Eglise de rêver longtems dans le cabinet, pour amuser le monde de quelque idée burlesque, ou de quelque Satire ironique et mordante? Rien ne paroît plus indigne de notre Etat. Nous ne devons nous montrer au Public, qu'avec honneur, et avec dignité; nos actes se doivent sentir de ce que nous sommes; ils doivent n'être pour nos disciples, qu'un Exercice vtile et honneste, et pour nous, qu'un amusement noble et ingenieux.

Du Poëme

Le Poëme est vn Recit. autre fois les Poëtes ne donnoient point à d'autres leurs Vers à déclamer; ils les déclamoient eux memes. vn auteur fait toujours mieux sentir son ouvrage Car il s'agit pour lui de s'attirer du mépris, ou de la gloire. vn auteur, et sur tout, vn Poete, sçait appuyer sur les beaux endroits, relever par le ton, des endroits qui auroient semblé foibles dans la bouche d'vn autre. l'amour propre et la gloire lui soutiennent la force

et la voix, et lui font prendre les tons les plus naturels. ce Spectacle attiroit autrefois Rome et la Grece autour des Poëtes; et il interessoit peut être autant que leur ouvrage.

Dans nos Colleges, où nous faisons déclamer nos poëmes, nous eprouvons qu'ils perdent toutes leurs graces dans la bouche des enfans qui les déclament. Naturellement un Poëme devroit etre renfermé dans la condition du recit; au lieu que nous forçons ce naturel, en faisant déclamer nos poëmes, comme si c'étoit de véritables drames; nous mettons plusieurs acteurs, quoique ce soit toujours le meme Poëte qui est censé déclamer; et, ce qui est admirable, ces acteurs parlent l'un après l'autre, sans se parler l'un à l'autre; quand cet acteur parle après celui ci, ce n'est point un acteur qui répond au premier, mais c'est un acteur qui parle, parce qu'un autre ne parle plus. et dans quel ordre parle til? dans le meme ordre où il est assis. c'est l'arrangement des Sieges qui conduit le dialogue et c'est le silence d'un acteur qui en avertit un autre pour la parole.

Il ne paroît Surprenant que tout le monde ne Sente pas ces absurdités; ou plustôt chacun Sent assez que nos Poemes Sont absurdes de la facon dont on les declame, mais comme on ne Sent pas précisement où est l'absurdité, on se laisse entraîner au gout commun, et l'on prend le parti

d'emmayer

d'ennuyer, en suivant l'usage.

Cependant je dois dire que sur ce point le bon goût commence à s'établir, et que la mode s'introduit de donner des Senatus consultes au lieu de Poëmes. Le Senatus consulte est un Poëme; mais c'est un Poëme où ce n'est point le Poëte qui parle, ce sont des personnages, qui traittent ensemble dans toutes les loix du Dialogue; cet ouvrage tient du drame et de la Tragédie, si ce n'est qu'il n'admet pas l'intrigue, ni les grands mouvemens du Théatre, et que les Sujets, sur lesquels il délibére, sont des Sujets tranquilles, et qu'on peut traitter assis. C'est, par exemple, Caton, qui délibére avec ses amis, s'il doit céder au torrent dans les Brigues de la République; c'est Socrate, qui examine de sang froid, s'il subira la mort, plutôt que de parler des Dieux, comme le peuple. Ces délibérations sont tantôt vertueuses, tantôt politiques, et tantôt mêlées de vertu et de politique. César peut délibérer, s'il passera le Rubicon, pour opprimer sa patrie; Manlius Torquatus, s'il punira son fils victorieux; Regulus, s'il ira périr dans les fers, pour éviter un traité honteux à sa patrie. Ces deliberations peuvent etre aussi purement litteraires. Un Prince peut déliberer, s'il favorisera les gens de lettres, ou s'il ne formera ses Sujets que pour la guerre. L'Empereur Julien peut examiner s'il doit fermer aux chrétiens les Ecoles publiques. [H] la fable même, à ce qu'il semble,

[aux chrétiens]

H des chrétiens.

a rien dans ces Poëmes, aussi bien que l'histoire. Les Dieux peuvent délibérer sur un grand Evénement qui doit arriver sur la Terre, et qui est connu dans la fable; ou bien des héros, sur ce qu'ils ont à traiter ensemble. Achille peut assembler deux amis, pour voir avec eux s'il choisira de vivre longtems et sans gloire, ou de mourir jeune et glorieux; et ainsi de toutes les avantures héroïques. je ne sais même si le badinage, rendu sérieux dans l'idée des personnages, n'y feroit pas un bon Effet. Qui empêche par Exemple, de prendre pour sujet une des déliberations du lutrin de boileau, ou toute autre burlesque avanture? Un génie badin réüssira peut être à représenter Caligula voulant élever son cheval au Consulat. peut être qu'il feroit parler avec esprit un Evêque, à qui il prend envie pour se rendre célèbre, de brûler le fameux temple d'Ephese. Tout peut entrer dans les déliberations du Senatus consulte, parce que l'intrigue n'y est pas attachée, et que tout est amené par des vües de raison, de politique ou d'interest. On y permet un peu de jeu de Théatre, pourvu qu'il soit amené. ces ouvrages représentent assez un acte de Tragédie, où les acteurs n'entrent, ni ne sortent sans raison, dès que le drame a commencé. on peut mettre beaucoup d'Esprit dans ces ouvrages, on peut y mesler de la Science et de la Critique, la mesure est ordinairement de cinq ou six cent vers; vers iambes, si c'est en latin, vers héroïques, si c'est en francois.

De la maniére d'Enseigner.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Abregé des Régles de la formation des tems grecs.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Actif.

Imparfait.

I. Quand vn verbe commence au présent par vne consome, les grecs ajoutent au commencement ε, et changent à la fin de l'imparfait ω en ον; Ex. τύπτω je frappe; Imp. ἔτυπτον, Je frapois.

II. Quand vn verbe commence au présent par vne voyelle, si cette voyelle est longue comme le sont ι, ω, υ, les grecs ne mettent point d'augment à leur imparfait; Ex. ἵκω, Je viens, ἵκον, Je venois; ὑβρίζω, J'insulte; ὕβριζον J'insultois; ὠθέω, Je heurte; ὤθεον, Je heurtois,

III. Si la voyelle qui commence le verbe est brève, comme le sont α, ε, ο, les Grecs changent α et ε en η, et ο en ω: Ex. ἀμύνω, Je secours; ἤμυνον, Je secourois; ἐγείρω, Je veille; ἤγειρον, Je veillois; ὀπάζω, Je donne ὤπαζον, Je donnois.

IV. Quand le verbe commence par vne de ces trois diphtongues αι, αυ, οι, les Grecs changent la premiere des voyelles de la diphtongue en sa longue, et ils otent ι, quils se contentent de souscrire. Ainsi ils disent αἴρω, J'éleve ἦρον, J'élevois; αὐξάνω, J'augmente; ἠύξανον, J'augmentois; οἰκίζω, Je batis, ᾤκιζον, Je batissois.

Noter encore deux choses touchant l'augment de l'imparfait. 1°. que quand le verbe commence par vn — les grecs redoublent ce ε, à l'imparfait, Ex. ἔπτω, Je jette, ἔεπτον, Je jettois: 2°. que quand le verbe est composé d'vne particule comme διὰ, ἐπὶ, περὶ &c. les Grecs ne mettent ordinairement leur augment qu'après la particule, et quils en changent quelque fois, ou en otent la derniere lettre; Ex. διαφέρω, Je contribue,

συνέφερον, Je contribuois; ἐπιφέρω, J'ajoute; ἐπέφερον J'ajoutois; περιάγω, Je conduis autour, περιήγον, Je conduisois tout autour. il y a des irregularitez dans tous ces augments, mais on n'y est point embarassé quand on sçait les Racines.

futur 1.er Laplus part des verbes grecs finissent leur futur en σω, ajoutant vn σ avant ω; ex. ἀινέω, Je loüe, ἀινέσω, Je loüerai.

mais il faut remarquer que les Grecs ont vne maniere abregeé d'écrire quelques premiers futurs, qui est de mettre vne lettre double au lieu des deux lettres quelles representent ainsi ils écrivent πλέξω (de πλέκω) Je plierai, et non pas πλέκσω, et λέξω (de λέγω) et non pas λέγσω, parce que ξ dans la prononciation represente κσ et γσ.

Les Grecs se servent de meme de la lettre ψ, pour écrire les futurs qui pourroient finir en βσω, πσω, φσω; car ils ecrivent ψω, au lieu βσω, πσω, φσω, parce que la lettre double ψ se prononce comme βσ, πσ, φσ: ainsi les Grecs écrivent toujours λείψω (de λείβω) au lieu de λειβσω τύψω (de τύπτω) au lieu de τυπσω; γλάψω (de γλάφω) au lieu de γλάφσω.

Il y a des verbes qu'on appelle circonflexes, parce qu'ils ont vn accent circonflexe dans la contraction, comme φιλέω, contract. φιλῶ; τιμάω, contract. τιμῶ. Ce. ceux là allongent la penultrieme du futur 1.er. ainsi les grecs disent φιλήσω, J'aimerai, mettant η, à la place ε, qui est au présent, et τιμήσω, J'honorerai, changeant de meme a du présent en la longue η.

Aoriste 1.er L'aoriste 1.er prend le même augment que l'imparfait, et forme sa finale du futur 1.er en changeant ω, en α: Ex. τύψω, Je frapperai, ἔτυψα, Je frapai.

futur 2d. Le futur 2d. n'a point d'augment, non plus que le 1.er et il a coutume d'acourcir la penultieme, quand elle est longue au present. une syllabe est longue en grec, comme en latin, quand la voyelle de cette syllabe est suivie de deux consonnes, ou quand cette voyelle est longue. Ainsi les grecs accourcissent leurs syllabes en deux manieres au fut. 2d.

1.o en otant une des deux consonnes du present, Ex. τυπτω, Je frape, fut. 2d. τυπω, Je frapperai. les Grecs ôtent ordinairement la derniere des deux consonnes.

2.o en acourcissant la voyelle, c'est à dire, si ce sont les voyelles η et ω, qui sont à la penultieme du present, les changeant en α au futur 2d. λιπβω, Je recois fut. 2d. λαβω Je recevrai; τρωγω, Je mange fut. 2d. τραγω, Je mangerai; et si c'est une diphtongue, en ôtant des diphtongues αι, αυ, la derniere voyelle. et des diphtongues ει, ευ, la premiere: Ex. παιω Je frape, fut 2d. παω, Je frapperai; παυω Je cesse, παω, Je cesserai; λειπω, Je laisse, λιπω Je laisserai; φευγω, Je fuis, φυγω, Je fuirai.

Aoriste 2d. L'aoriste 2d. a toujours la penultieme comme le futur 2d. et suit les memes regles pour la former. il prend l'augment de l'imparfait aussi bien que l'aoriste 1.er et change ω, en ον; Ex: fut. 2d. τυπω Je frapperai; aor 2d. ἔτυπον, Je frapai.

Parfait. La pluspart des verbes Grecs finissent leur parfait en κα, ou en χα: ψαλλω, Je chante ἔψαλκα, J'ay chanté; λεγω, Je dis, λελεχα J'ay dit. il n'y a que les verbes qui finissent en une de ces quatre manieres βω, πω, φω, πω, qui finissent en φα, au parfait: λελειβω, Je sacrifie, λελειφα J'ai sacrifié. λειπω Je laisse, λελειφα, J'ay laissé; ἀλειφω, Je frote, ἤλειφα J'ai frotté; μαπτω, Je prend, [redacted] μεμαφα, j'ai pris.

Actif 3.. Il y a des verbes qui perdent au parfait la figurative* du present, Ex. κρινω, Je juge, κεκρικα, J'ai

* figurative: c'est la lettre qui figure, ou qui commence la derniere syllabe.

jugé; et non pas κέκρικα. cest l'Vsage qui les fait connoître.

L'augment du parfait est le meme que celuy de l'imparfait, si le verbe commence par vne voyelle, Ex. ἀκούω, J'entends; ἤκουκα, J'ay entendu.

mais si le Verbe commence au présent par vne consonne, les Grecs redoublent cette consonne avant l'augment de l'imparfait. Ex. τύπτω, Je frape, τέτυφα, J'ay frapé.

remarquez seulement que quand le verbe commence au présent par vne de ces trois consonnes φ, χ, θ, que les Grecs nomment aspirées, ils mettent à la place vne de ces trois π, κ, τ) quils apellent ténuës; qu'ainsi au lieu de dire au parfait φέφαικα, ils disent πέφαικα, J'ay paru (de φαίνω) κέκρικα J'ay frapé (de κρίνω) τέθυκα, J'ay tué (de θύω.)

Il y a quelques verbes qui commencent par deux consonnes, et qui cependant ne redoublent pas la 1ere lettre au commencement du parfait. lusage les fait bientost connoître; tel est σπείρω je seme, ἔσπαρκα, J'ay semé.

Plusque Parfait

Le plusque parfait finit toujours en ειν; il prend laugment du parfait et ajoute seulement ε à la teste du mot, quand le parfait a redoublé sa premiere lettre: τέτυφα, plusq. ἐτετύφειν, J'avois été frapé.

De 2 verbes en λω, μω, νω, ρω.

futur 1.r.

Les verbes qui finissent au présent en λω, μω, νω, ρω, nont point le futur 1.er en σω comme les autres, mais ils finissent leurs futurs 1.er et 2.d comme le present, conservant toujours la meme figuration.

Ces verbes ont toujours la pénultieme breve au futur 1.er cest pourquoy ils accourcissent la penult. au futur 1.er quand elle est longue au present, Ex. στέλλω, J'envoye, futur 1.er στελῶ, J'envoyeray; σπείρω, je seme, σπερῶ Je semerai.

Aoriste 1.er des verbes en λω, μω, νω, ρω.

L'Aoriste 1.er de ces verbes rallonge la penultieme qui etoit devenuë breve au futur 1.er tantôt en ajoutant une voyelle, pour faire une diphtongue, tantot en changeant la voyelle breve en sa longue: Ex. δέρω, J'ecorche, fut. 1.er δερῶ, J'ecorcherai; aor 1.er ἔδειρα, J'ecorchai. ψάλλω, Je chante, fut. 1.er ψαλῶ Je chanterai, aor. 1.er ἔψηλα, Je chantai.

futur 2.d des memes verbes

Le futur 2.d de ces verbes est souvent semblable au prend.r Quelquefois il prend un α à la penultieme au lieu d'ε Ex. σπέρω, fut. 1.er σπερῶ, fut. 2.d σπαρῶ, Je semerai.

Parfait des memes verbes

Le parfait des memes verbes prend un α à la penultieme, quand le futur 2.d la pris. Ex. fut. 2.d σπαρῶ, Je semerai. parf. ἔσπαρκα, J'ai semé. cela arrive aussi à d'autres verbes, qu'à ceux qui sont en λω, μω, νω, ρω; savoir aux verbes qui ont ρε à la penult. et une consonne devant, comme τρέφω, parf. τέτραφα.

Les verbes qui finissent en νω, au present, changent quelquefois le ν en γ, et ce γ se prononce comme si c'etoit un υ. Ex. φαίνω, Je parois, parf. πέφαγκα, J'ai paru, qu'on prononce comme s'il y avoit πέφανκα.

Passif

Nous ne parlerons plus des augments, parce que le passif prend les memes augments que l'actif.

futur 1.er

Le futur 1.er du passif se forme du futur 1.er actif, en changeant ω, ou ῶ en θήσομαι, J'insulte, ὑβρίζω, J'insulterai ὑβρισθήσομαι, Je serai insulté.

Mais il faut remarquer que les lettres doubles ξ et ψ n'entrent jamais dans le futur 1.er passif, qu'ainsi, quand il y a une de ces deux lettres au futur 1.er actif, celuy du passif prend la premiere des deux lettres, que ces lettres doubles representent: Ex. παίζω Je jouerai παιχθήσομαι Je serai joué, et non pas παιξθησομαι.

Passif

γράψω J'ecrirai, γραφθήσομαι Je serai ecrit et non pas γραψθησομαι.

Il y a des verbes qui perdent au futur 1er passif la lettre figurative* du futur 1er actif; Ex. δώσω, Je donnerai δοθήσομαι Je serai donné et non pas δοσθησομαι: κρινῶ Je jugerai; κριθήσομαι, Je serai jugé et non pas κρινθησομαι l'usage les fait connoitre

*figurative, i.e. la lettre qui figure ou qui commence la derniere sillabe.

Aoriste 1er

L'aoriste 1er passif se forme du futur 1er en changeant θησομαι, en θην: Ex. τυφθήσομαι Je serai frapé, ἐτύφθην Je fus frapé.

futur 2d

Le futur 2d passif se forme du futur 2d actif, en changeant ῶ en ησομαι. τυπῶ ~~ησομαι, en ην: τυπήσομαι~~, Je fraperai; τυπήσομαι, Je serai frapé.

Aoriste 2d

L'aoriste second passif se forme du futur 2d en changeant ησομαι en ην: τυπήσομαι, Je serai frapé, ἐτύπην, Je fus frapé.

Parfait

Le parfait passif se forme du parfait actif en changeant κα, χα, ou φα en μαι; Ex. πεφίληκα (de φιλέω) J'ai aimé πεφίλημαι, J'ai eté aimé.

Mais il y a des verbes qui ajoutent une lettre avant μαι. Par Exemple, les verbes en βω, φω, πτω, ajoutent un μ: Ex. τέτυφα (τυπτω) τετύμμαι, J'ai eté frapé γέγραφα (de γραφω) γέγραμμαι, J'ai été ecrit. ~~βέλαφα (de βλαπτω) βεβλάμμαι, J'ai eté blessé, &c~~

Ἡ λέλειφα (de λείβω) λελείμμαι j'ai eté repandu

d'autres ajoutent un γ avant μαι comme λέλεχα (de λέγω) λέλεγμαι, J'ai eté dit.

d'autres ajoutent un σ, comme πέπεικα (de πείθω) πέπεισμαι, J'ai eté persuadé.

mais toutes ces variations ne sont point embarassantes,

Passif.

quand on scait les Racines

Plusque parfait

Le Plusque parfait passif change μαι du parfait en μην, avec le 2d. augment. ετετυμμαι ἐτετύμμην, J'avois été frapé.

Moyen.

Il n'y a point de difficulté dans la formation des tems du moyen, Si ce n'est au parfait. Pour les formes on doit se regler sur le moyen du verbe τυπτω, qui est dans Clenard.

Parfait.

Le parfait moyen prend toujours la figurative du futur 2d. actif. Ex. τυπτω, fut. 2d. τυπῶ Je frapperai, parfait moyen τέτυπα, J'ay frapé.

à l'Egard de la penultieme du parfait moyen, remarquez. 1.° que les verbes qui ont la penultieme en αι, au present actif, l'ont en η au parfait moyen; Ex. μιαίνω, parfait m. μεμίηνα J'ay souillé.

II. que les verbes de deux Syllabes qui ont un ε, à la penultieme du v.e futur actif prennent un ο au parfait moy. fut. 1.er νεμῶ Je distribuerai; νένομα J'ay distribué

III. que les verbes qui ont la penultieme du futur v.e actif en ε, l'ont en οι au parfait moyen; ἀλείφω, Je frotte, fut. v.e ἀλείψω, Je frotterai, parf. moy. ἄλοιφα J'ay frotté.

Des verbes en μι

Il y a dans le grec des verbes qu'on apelle verbes en μι, c'est à dire, verbes qui finissent en μι, au lieu de finir en ω, comme les autres; tels sont les Verbes τίθημι, ἵστημι, δίδωμι, ζεύγνυμι; ces Verbes ne sont que des Verbes en ω, déguisés, et qui finissent les

vns en εω, les autres en αω, les autres en οω les autres en υω. .

Voicy comment les grecs déguisent ces verbes.

1. ils changent ω en μι: ainsi de θεω, je mets, ils font d'abord θεμι. II. ils allongent la voyelle qui est devant μι, ce qui fait θημι: III. ils ajoutent τ auparavant: cela fait τιθημι: IIII. ils redoublent la premiere lettre quand le verbe commence par vne consonne, ce qui forme τιθημι au lieu de θεω. notez seulement qu'en redoublant la premt lettre, les grecs changent l'aspiree en tenuë θ en τ. de δοω je donne, les Grecs forment δίδωμι, suivant les 4. règles qu'on vient de dire.

Si le verbe commence par vne voyelle ou par ϛ, les grecs ne redoublent point la premt lettre, ainsi de ϛαω, je suis debout, ils forment le verbe en μι, ἵϛημι, sans redoubler le ϛ. Il en est de meme de la lettre ζ; les grecs ne la redoublent point non plus que les lettres φ et ξ.

Ces verbes ainsi déguisés se conjuguent pourtant comme les verbes en ω ; si ce n'est à l'imparfait et au 2d aoriste.

Imparfait des verbes en μι.

L'imparfait des verbes en μι se forme du present en changeant μι en ν: ex τίθημι, je mets, ἐτίθην, Je mettois. ἵϛημι, Je place, ἵϛην Je placois; δίδωμι, Je donne ἐδίδων, Je donnois.

Aoriste 2d. des verbes en

L'aoriste second est comme l'imparfait, excepté qui perd le redoublement du commencement. ex. ἐτίθην, Je mettois aor. 2d ἔθην Je mis: ἐδίδων Je donnois, aor. 2d ἔδων, Je donnai.

Notez que le verbe ἵϛημι, Je suis debout fait à l'imparf. ἵϛην, J'étois debout, et a l'aoriste 2d ἔϛην, Je fus debout, et il en est ainsi de quelques autres.

Remarque

En donnant les Regles de la formation des tems, nous

n'avons parlé que des Tems de l'indicatif, c'est parce que les tems de l'imperatif, de l'optatif, du Subjonctif, de l'infinitif, du participe Suivent les mesmes régles, que les Temps de l'indicatif, et qu'il Suffit de Sçavoir bien conjuguer le verbe τύπτω, pour faire l'aplication des regles à tous les modes des verbes grecs.

Noter Seulement deux choses.

I. que l'imperatif, le Subjonctif, l'optatif, l'infinitif, le participe ne prennent point d'augment, Si ce n'est au parfait.

II. que le Subjonctif actif et le Subjonctif passif ont leurs aoristes en ω; mais qu'on les distingue aisément par leurs figurabives.

Le P. Houbigant avoit ecrit sur un autre exemplaire:

Regles de la formation des tems
du Grec et usage des Regles.

J'ai fait l'essay de ces régles sur bien des personnes à qui j'ai appris le Grec, et qui n'ont point eu besoin d'autres secours

Vsage des Regles.

Les Regles de la formation des tems sont pour aider les commencans à trouver le present des verbes grecs, parce qu'on ne trouve que le present dans la pluspart des dictionnaires. Mais il est bon d'avertir que ces regles seront inutiles, à moins qu'on ne sache conjuguer le verbe τύπτω à l'actif, au passif et au Moyen. Il faut aussi bien sçavoir conjuguer les verbes circonflexes au présent et à l'imparfait, tels qu'ils sont representez dans Clenard page 42. 1re Colome, et les verbes en μι, au present, à l'imparfait, et au 2d. aoriste. On les trouve aussi dans Clenard pag. 52. 1re Colome.

Cela Supposé, voici l'vsage qu'on doit faire des Regles.

Quand on trouve dans son auteur vn verbe grec, et qu'on ne Scait pas à quel tems il est, il faut d'abord se representer quelqu'vn des Tems du verbe τύπτω, qui ressemble au tems dont il s'agit. Par exemple, si je trouve dans la Cyropédie de Xenophon pag. 8. ligne 1. ἐπαιδεύθη, je dois dire d'abord ἐπαιδεύθη ressemble à ἐτύφθη. ces deux verbes ont l'augment Syllabique, et ils finissent tous deux en θη par vn θ. ἐπαιδεύθη est donc au 1er aoriste passif comme ἐτύφθη. Ensuite je dis, le premier aoriste passif se forme du premier futur passif, en mettant l'augment, et changeant θήσομαι en θην. ainsi ôtant l'augment et changeant θην en θήσομαι, j'ay παιδευθήσομαι au 1er futur passif. puis je continue. le futur 1er passif se forme du futur 1er actif en changeant ω, ou σω, en θήσομαι: ainsi mettant σω, à la place de θήσομαι, j'ay παιδεύσω, au futur 1er actif, et par consequent παιδεύω, au present de l'actif, ôtant le σ qui est la marque du futur 1er. je cherche donc παιδεύω dans le dictionnaire, et je trouve qu'il Signifie instruire, et Si je Scais les racines, je me rapelle aisément que παῖς Signifie, enfant, petit fils, valet. Je cherche donc παῖς, dans les Racines, et je trouve dans les notes

que παιδεύω, instruire se forme de παῖς.

Cest ainsi quil faut remonter du tems quon trouve dans son auteur grec, à tous les tems dou il se forme, jusquà ce quon ait trouvé la Racine.

ainsi de l'aoriste 1.er passif on doit remonter au futur 1.er passif, au futur 1.er actif, et de là au present de l'aoriste 2.d passif, au futur 2.d passif, au futur 2.d actif, et de là au present.

Du plusque parfait passif, au parfait passif, au parfait actif, et de là au present.

du parfait passif, au parfait actif, et de là au présent.

de l'imparfait passif au présent passif, et de là au présent actif.

du present passif au present actif.

Si le verbe est au moyen, on remonte de meme du moyen à l'actif, parce que les tems du moyen se forment comme les tems de l'actif, cést à dire que les aoristes moyens se forment des futurs; l'imparfait, du present et ceux cy des memes tems de l'actif. Or on connoit que le Verbe est au moyen et non pas au passif, quoique quelques fois leurs tems soient semblables, on le connoit dija par le cas du verbe. ainsi dans la cyropédie de Xenophon page 8. ἠσπάζετο αὐτον, est l'imparfait du verbe moyen ἀσπάζομαι, Salue, embrasse, et non pas l'imparfait passif, quoique le verbe ἀσπάζομαι puisse faire ἠσπάζετο, à l'imparfait passif, sil a vu passif, parce que αὐτὸν, qui est à l'accusatif, n'est point le cas du passif, mais celuy d'un verbe moyen, ou d'un verbe actif.

Si lon ne trouve pas tout d'un coup à quel tems du verbe τύπτω ressemble le verbe en question, alors il faut prendre garde au commencement et à la fin du verbe cést à dire examiner comment finit ce verbe et comment il commence.

Comment il finit, cést a dire 1.° Sil a une terminaison passive, active, ou moyenne; car cette terminaison fait ordinairement connoitre à quelle voix, à quel nombre et

et à quelle personne est le verbe: 2°. quelle est la figurative de la terminaison. car si ce sont les lettres θ, ψ, ξ, on se souvient que ces lettres sont destinées aux futurs v.s et aux aoristes premiers actifs, et moyens; qu'ainsi le verbe en question est à quelqu'un de ces temps. si ce sont les lettres θη, φθη, χθη, on voit aisement que les futurs v.s et aoristes v.s passifs finissent de la sorte, comme, παιδευθήσομαι, δεχθήσομαι, ἐπαιδεύθην, qu'ainsi le verbe est à un de ces temps; si ce sont les lettres χ, κ, φ, qui sont figuratives, ces lettres marquent des preterits actifs, avec l'augment, s'il y est.

Comment il commence, c'est à dire s'il a vu augment, ou s'il n'en a point. l'augment ε, avec un redoublement de la premiere lettre, marque seulement quelquun des parfaits, l'augment sans redoublement, marque les temps du passé à l'indicatif, c'est à dire un imparfait, un aoriste 1.er ou un aoriste 2.d. et les figuratives achevent de les distinguer. car par exemple les figuratives ξ et ψ, avec l'augment, marquent des premiers aoristes, et jamais des aoristes seconds; parce que ces deux lettres doubles rendent longues les penultiemes qu'elles accompagnent, au lieu que l'aoriste 2.d veut avoir des penultiemes breves. le ζ, 3.e lettre double, n'entre jamais dans aucun des aoristes. ainsi quand ζ est figurative, et que le verbe a vu augment, c'est toujours un imparfait

Notez qu'il n'y a point d'augment à tous les modes differens de l'indicatif, si ce n'est au parfait. ainsi le subjonctif n'a d'augment qu'au parfait. le subjonctif, comme les autres modes, prend les figuratives de l'indicatif, et se conjugue quelque fois à peu près comme l'indicatif. cela fait que le subjonctif paroit souvent ressembler à à l'indicatif. mais on distingue aisement le subjonctif, 1°. par les particules qu'on rencontre dans son auteur, et qui gouvernent le subjonctif. 2°. par ω et η, qu'il prend par tout au singulier et au pluriel, comme on le peut voir, en comparant dans clenard les subjonctifs de τύπτω, avec

les indicatifs 3°. parce qu'il n'a point d'augment, si ce n'est au parfait.

Quand le verbe paroist composé de deux mots, l'augment est presque toujours après la composition. alors pour former plus aisément ses tems, il faut ôter la composition, et former son verbe comme s'il n'etoit pas composé; on remet la composition, quand on a trouvé le present du verbe. ainsi trouvant dans xenophon Cyrop page 8. ὑπερέχαιρεν, j'ôte d'abord ὑπερ dont ce verbe est composé &c.

En considerant le commencement et la fin du verbe, il ne faut pas oublier qu'il y a des verbes circonflexes et des verbes en μι. car si le verbe en question ne ressemble à aucun des tems de τυπτω, il ressemblera certainement à quelque tems des verbes circonflexes, ou des verbes en μι: par exemple, ἐρωτώσης τῆς μήτρος αὐτὸν, matre interrogante illum xenophon pag. 8. ἐρωτώσης ne ressemble à aucun des tems de τύπτω, par la penultieme. il n'y a aucun des tems de τύπτω, qui finisse en ωσης au participe avec un ω, à la penultieme. alors il faut songer que cet ω pourroit bien etre une contraction car αο dans τιμάω se contracte en ω. ainsi on voit qu'ἐρωτώσης est pour ἐρωτάουσης, au part. pres. actif du verbe ἐρωτάω Infin. ἐρωταν, demande interroge. de meme δίδως, xenophon pag. 9. ne ressemble à aucun tems de τύπτω; mais en consultant les verbes en μι, on voit que δίδως est au present du verbe δίδωμι, qui se forme de δόω, donner, selon les regles que nous avons dites, en parlant des verbes en μι, et selon Clenard.

Quelque fois il convient de faire attention à la penultieme des verbes. car nous avons vû dans les regles de la formation des tems, que cette penultieme change à certains verbes aux aoristes et aux parfaits. par exemp. si je trouve dans xenophon συντεθράμμενος, page 8. après avoir vû que ce mot est composé de συν, et du parfait passif τεθράμμενος, comme τετύμμενος, je seray porté à croire que τεθράμμενος vient de τράφω, comme τετύμμενος vient de τύπτω. mais on doit songer que la penultieme de τύπτω ne peut pas changer, parce que l'υ est long, et qu'il n'est

sujet à aucun changement. Mais si l'on se rapelle ce que nous avons dit au milieu de la page 5. on verra qu'il y a des verbes de deux sillabes qui ayant ε. a la penultieme, prennent ο au futur 2d. et au parfait, et qu'ainsi, comme on ne trouve pas τέφω dans le dictionnaire, il faut chercher τέφω, par un ε. remettant l'ε du present, qui s'est changé en ο au futur 2d. et au parfait. de meme si je trouvois dans mon auteur grec νένομε, distribuit, ayant vû que νένομε ressemble à λέλυπε, et qu'il est au parfait moyen, je croirai d'abord qu'il vient de νομεω. mais ne trouvant pas νομεω, dans le dictionnaire, cela m'aprend que ce verbe a souffert un changement à la penultieme du parfait moyen. alors consultant mes regles, je vois que l'ε du present s'est changé en ο qu'ainsi il faut chercher νέμεω.

Il est bon de remarquer les accens circonflexes et les iota Souscrits, quand il y en a. les accens circonflexes marquent quelque fois des futurs Seconds, quelquefois des contractions; ainsi τυπτῶ, τυπτοῦμαι, sont des futurs Seconds; τιμᾶς marque une contraction et un iota qui est retranché dans la contraction, car τιμᾶς est pour τιμάεις.

Il y a des augments irreguliers qui peuvent embarrasser les commencans. Par Exemple ἐώθει Solitus erat, Xenophon page 8. vient de ἔθω, sobre il devroit faire ἐθθα au parfait moyen, cependant il fait ἐώθα. ces Sortes d'augments Sont des dialectes qu'on rencontre quelque fois dans les auteurs grecs. on les trouve tous dans le Severelius, en cherchant le mot tel qu'on le trouve dans son auteur. il y a quatre dialectes chez les auteurs grecs, Scavoir l'attique, l'Eolique, l'Ionien, et le dorique. ces dialectes Sont diverses manieres de parler grec à peu près comme les jargons differens que nous avons dans nos provinces. ordinairement les auteurs grecs n'employent que le dialecte du

pays où ils sont nez. Quand on commence vn autheur grec, il faut etudier le dialecte qui luy est propre. Il n'y a qu'homere qui rassemble tous les dialectes dans ses vers, parce que du tems d'homere la poesie grecque n'etoit pas encore assés chatiée; l'vsage met bientôt au fait de tous ces Jargons differens, et on les trouue tous expliqués à la fin de Clenard.

Si les commençans veulent s'epargner bien des peines, ils apprendront les Racines grecques, cést vn thresor dont il faut enrichir sa memoire. Si l'on veut tirer souvent de l'argent d'vn thresor, la voye la plus courte ne seroit pas de laisser toutes les pieces entassées pelle mesle l'vne sur l'autre; il faudroit ranger à part chaque espece, les louis auec les louis, les Ecus auec les Ecus, de afin de mettre tout d'vn coup la main dessus, sans auoir la peine de les demesler. C'est ainsi qu'il faut ranger alphabétiquement tous les mots grecs dans sa memoire, afin de trouver tout d'vn coup la Racine dont on a besoin. alors on n'a plus qu'à suivre vne Regle generale, pour trouver les racines, et cette regle est de depouiller le mot des sillabes qu'il prend dans la formation des tems, et dans la composition des mots. Ainsi trouvant dans Xenophon pag. 8 .ΠΕΙΗΥΕΝ, Je vois tout d'vn coup que ce mot est composé de ΠΕΙ, et de ἄγω conduit, brise et provoque. Si je trouve ἐμβλέπων pag. 8. aussitôt je me souviens que βλέπω signifie voir regarde est vivant, et cela m'apprend que ἐμβλέπων est composé de la préposition ΕΝ, et de βλέπω; et ainsi des autres verbes.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Cahier volant

1

Pour Le T. R. P. Général.

Les Critiques ci-jointes du Mr. sur L'Etude des Humanités étant La plupart assez importantes, je vais mettre ici mes reponses. Le T. R. P. Général en sera Le Juge

A

La methode de Clenard et celle de Mrs de P. R. est plus juste et plus seure.

On confond ici deux methodes très différentes. La mienne est celle de Mrs de P.R. Je n'y ai rien changé. Il n'y a de moi que L'Usage des Regles. — Tout y est exact. Il y avoit seulement deux fautes de Copiste. Ce qu'on dit, qu'on seroit souvent embarassé à former les futurs &c est dit sans reflexion. Il n'y a que quatre ou cinq exemples, hors de mes Regles, et je ne devois pas les mettre dans un abregé. Mrs de L'Université font apparemment voir Clenard. S'ils avoient bien presente La methode de P. R. ils ne diroient pas que la mienne est plus simple. Celle de P. R. est en effet bien plus simple que celle de Clenard.

Le Copiste a oublié de copier Les Regles de la formation des tems. Je Les preterai si L'on veut les transcrire.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE FRANCE

B

... N'est pas intelligible pour moi.

C'est parce que L'on confond ici la methode avec L'ordre. Je parle dans L'Avertissement de L'ordre que j'ai suivi dans cet Ecrit, et non de La methode d'étudier les Humanités.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

Le manuscrit que jai lu avec attention ma paru un ouvrage très sensé ; et a quelques endroits près quil a taisé de réformer, jai balancé si pour toute censure je ne devois pas me contenter de dire a son sujet

— Di male perdant
Antiquos, mea qui previpuere mihi.

Il ya plusieurs endroits où lorthographe ne me paroît pas bonne. Les y et les Z y sont multipliés a lexcès, et jai pris la libeté dy mettre dautres lettres quand je mien suis apperçu. Il ya de tems en tems des phrases qui ne sont pas claires ni dun bon françois. Elles sont marquées dune croix pour la pluspart, et même assez souvent dun coup de crayon a la marge.

Ce qui est dit a la manière de former les tems des verbes — Greus ne me paroît pas exact en certaines rencontres comme par exemple les premiers futurs et les premiers aoristes passifs, et lon se trouveroit souvent fort embarassé si lon navoit pas dautres principes que ceux de lauteur. La méthode de Clénard et de mrs de Port Royal est plus juste et plus sure, et par conséquent lui doit être préferée quoiquelle ne soit pas si simple. Ce que je trouve de plus répréhensible dans cet ouvrage est la trop — grande liberté quil accorde de lire des ouvrages dangereux pour les mœurs. jen parlerai en son lieu.

A.

Endroits à retoucher

a la page 3. Ce que lauteur dit icy pour justifier la — méthode quil a suivie, nest pas intelligible pour moi. Il pouvoit répondre simplement a lobjection quon lui fait, quil ne sest pas proposé de former des sujets dune érudition profonde en fait dhistoire ou de litterature, des Poëtes de profession et des orateurs parfaits, ce qui nest pas possible a ceux pour qui il écrit qui sont trop chargés doccupations pour cela (comme jl est obligé de le dire a la page 139.) mais seulement de fournir a des personnes qui aiment letude et qui nont guére de tems a eux, des moyens proportionnés a leurs occupations pour prendre une teinture raisonnable des —

B

206 B.

principaux evenemens de l'antiquité, un bon goût pour juger sainement des pièces de poësie et d'eloquence, pour en sentir la beauté ou les défauts, être en état de les faire sentir aux autres et se rendre capables de composer eux mêmes passablement en prose et en vers dans les occasions où leur profession l'exige, a quoi je crois que son traité peut être fort utile.

C. Page 43.) L'auteur ne paroit faire trop peu de cas de certaines observations sur les coutumes civiles et les usages de religion - il me semble que toutes ces choses - font cependant une partie assez essentielle de l'histoire des peuples, et qu'on ne la sait point comme il faut, quand on n'a pas des notions de leurs principales ceremonies de religion, de leur maniere de vivre, de se vêtir, de se loger, de leur commerce, de leurs occupations, de la forme de leurs jugemens, de leurs contracts, de leurs mariages, - de leur maniere d'élever leurs enfants, de leurs exercices, de leurs funerailles, de leurs testamens, en un mot de ce que l'on entend par le nom general de mœurs, parceque toutes ces choses sont les principes des revolutions qu'on voit arriver parmi eux. Il est vrai que l'auteur ne specifie pas toutes ces choses: mais celles qu'il cite me font craindre pour le reste.

D Page 45 et suivantes.) L'auteur parlant ici des - scrupules me paroit faire un peu trop l'esprit fort, et je crains que le respect qui est dû a sa personne et l'air affirmatif qu'il prend n'engagent à franchir trop facilement les barrieres que une pudeur chrétienne oppose à une vaine curiosité qui porte à lire des auteurs dangereux réellement pour y trouver un plaisir criminel, ou du moins pour avoir la sotte satisfaction de pouvoir dire qu'on les a lus, mais en se couvrant du beau prétexte qu'on les a lus pour se former,

E

F ou, comme parle l'auteur page 114 par un besoin de goût.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

C L'Auteur paroît faire trop peu de cas - - - - -

Je parle à des Régens qui n'auront pas le tems de faire des observations Scavantes Sur les coutûmes des Payens, et à qui elles Seroient inutiles pendant La Regence. Et à l'endroit cité page 43 (dans la nouvelle copie 33) on voit que je dis Seulement que Plutarque, Auteur Judicieux, est préférable à un autre qui donneroit lieu aux observations Scavantes, et qui ne le vaudroit pas.

L'Auteur parlant des Scrupules - - -

D voyez page 42. J'ai parlé des Scrupules, qui vont jusqu'à trouver des Scandales dans Les Livres Saints. Ceux là ne sont pas respectables. Ils sont opposez à L'Esprit de Dieu qui a dicté les Ecritures, et qui y a mis beaucoup de choses, qui deviennent dangereuses pour ceux qui ont le Scrupule dont je parle, et qui est de n'oser ouvrir un Livre, parce qu'on y rencontre des expressions, ou des objets des honêtes. Il y a grand nombre de ces objets dans Les Prophetes, sur tout dans la Langue Originale. L'Esprit de Dieu ne les y a point mis, pour qu'ils fussent dangereux. L'Esprit de Dieu a donc Supposé des Lecteurs, qui n'auroient pas ce Scrupule.

E Je crains que le respect qui est dû à Sa personne n'engage à franchir les barrieres - - -

J'ai posé moi même les barrieres; ~~cette~~ Si on les franchit, ce ne sera donc point par le respect qui est dû à ma personne.

F Par un besoin de gout - -

Ce besoin Suppose un besoin d'état. On est obligé de faire des vers, des poemes, des Drames. On ne le peut, Sans avoir lû les Modeles.

G. Il étend bien loin ce besoin . . .

page 44. J'ai interdit au même endroit toutes les lectures, qui rendent le vice aimable. J'ai fait une loi de passer tous les endroits, où il y a quelque apparence de Libertinage. J'ai dit qu'il falloit consulter un Directeur, ou un ami Chrétien.

H Ne peut'on etre judicieux . . . capable d'ecrire et de parler noblement, sans avoir fait ces sortes d'études?

Il falloit demander, ne peut'on faire de bons poëmes, sans avoir lû des poetes? Le P. Malebranche, qu'on cite pour exemple, se seroit fort mal tiré d'un poëme.

I Le feu P. Porée ne lisoit point . . .

Il est singulier qu'on m'oppose l'exemple du P. Porée, — lorsqu'on avoue qu'il lisoit des auteurs qui n'étoient point corriger. Il les lisoit, puis qu'il passoit les endroits dangereux. C'est aussi ce que j'ai bien recommandé. Ce qu'on ajoute de Quintilien, Horatium in quibusdam interpretari nolim, ne vient point à propos, puisque j'ai fait une loi de passer ces mêmes endroits que Quintilien n'auroit pas — voulu expliquer à ses disciples. Et, comme il y a des — Horaces corriger, Horace n'est plus du nombre des Auteurs dont je parle, c'est à dire de ceux qu'on peut lire, quoiqu'ils n'ayent pas été corriger.

K. Il arrivera qu'il prend des precautions très raisonnables et qu'il établit des maximes très Sages sur la lecture des auteurs dangereux . . .

Ici mon Censeur ne s'entend guere lui même. Il trouve mes maximes très Sages. Cependant il va dire qu'il doute fort qu'elles soient suffisantes, pour empecher l'effet de ce terrible oracle, qui amat periculum . . .

G Il étend dèsja ce bésoin de goût bien loin, a mon avis, au dela de ses justes bornes a la page 113 et 138. Que sera-ce quand ce bésoin de goût aura pour arbitres des curieux moins vertueux que lui? j'ai bien peur qu'a la fin ce bésoin de goût ne soit plus qu'une démangeaison de cupidité. Je ne prétens point condanner ceux qui ont étudié des auteurs dangereux en tout ou en partie, et particulierement les auteurs de comedies ou de tragedies. je ne juge point de leurs intentions ni de leurs dispositions: mais je serois très fâché de conseiller ces sortes de lectures a qui que ce soit, sous pretexte du bésoin

H de goût. Eh quoi? ne peut-on être judicieux, sensé, raisonnable, capable d'écrire et de parler noblement sans avoir fait ces sortes d'etudes? Le Célébre Pére Malebranche qui ne les avoit jamais faites ne pense-t-il pas sensément? n'écrit-il pas avec grace et dignité et d'une maniére capable d'interresser ses lecteurs, même sur les matiéres les plus séches et les plus abstraites? ne vaut-il pas bien tant d'autres écrivains qui se sont fort appliqués a la lecture des ouvrages de cette espece? où est donc ce bésoin de goût superieur aux loix de la pudeur et de la modestie?

I Le feu Pere Porée, quoique d'un âge avancé, n'avoit jamais lu un auteur ancien qui ne fût corrigé, ou du moins sans passer les endroits dangereux de ceux qui n'étoient pas corrigés. j'avouë que je suis un peu surpris de voir un Pere de l'Oratoire non seulement ne point se faire de scrupule de lire des auteurs dangereux non corrigés, mais même encourager a les lire de jeunes professeurs dont plusieurs ne sont souvent guére plus âgés que la pluspart de ceux qui fréquentoient les écoles des anciens Rhéteurs, et devant qui un payen se seroit fait scrupule d'expliquer certains endroits d'Horace. Horatium in quibusdam

K interpretari nolim. Quintil. il est vrai qu'il prend

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

J.

beaucoup de précautions très raisonnables, et qu'il établit (page 48) des maximes très sages sur la lecture des auteurs dangereux en tout ou en partie; mais je doute qu'elles soient bien praticables pour un jeune curieux qui se sera mis en tête de faire ces sortes de lectures fondé sur l'autorité d'un homme très respectable qui les lui permet et qui les lui conseille, et qu'elles soient suffisantes à son égard pour empêcher l'effet de cet terrible oracle de l'Ecriture: Qui amat periculum, in illo peribit. Væ tibi flumen moris humani! j'ai peine à croire que l'auteur eût parlé si hardiment qu'il fait s'il se fût donné la peine de relire avec attention quelques endroits du livre des confessions de St Augustin et particulièrement le chapitre 16e et 17e du premier livre.

L Il me semble qu'il n'est pas bien fondé à s'autoriser de l'Ecriture et des SS. PP. où l'on trouve quelquefois des expressions naïves du matériel de certaines actions déshonnêtes. L'obscenité dont il est ici question ne consiste pas précisément à présenter l'idée des membres du corps humain, à parler de leur usage, ni à appeller chaque chose par le nom qui lui est propre. C'est la ce que les auteurs sacrés et les SS. PP. ont fait quelquefois quand il a été nécessaire et point autrement, parce que ces idées sont toujours dangereuses: mais elle consiste bien plutôt dans certaines idées accessoires par lesquelles un auteur en faisant le récit de certaines actions déshonnêtes et illicites fait connoître que ces actions lui plaisent, qu'il est affecté comme ceux qu'il dépeint, et qu'il seroit charmé de faire ce qu'ils ont fait s'il en avoit l'occasion, représentant tout cela d'une manière ingenieuse, aimable, gracieuse, passionnée, et par conséquent toute propre à faire entrer machinalement les lecteurs dans les mêmes sentimens que lui. Vt videntibus arrident, ita flentibus adsunt humani vultus.

s'il n'est pas decidé qu'elles soient suffisantes..... Il n'est pas decidé qu'elles soient sages. Il devoit donc les blâmer, le peril subsistant. mais il en a senti la sagesse, et il ne sent pas que son zele va trop vite. Quiconque n'auroit pas lû mon Ms. croiroit que je permets indifféremment toute mauvaise Lecture, que j'encourage les jeunes gens à les faire.

L Il semble qu'il n'est pas bien fondé.....

Tout ce que L'on dit ici est fort peu medité. L'Ecriture ne sentent pas au matériel des actions deshonêtes. Elle peint le crime au naturel, sur tout dans la langue Originale, et elle ajoute plus d'une fois des circonstances qu'on ne sçait point, parcequ'elle suppose des Lecteurs Sensés, à qui la representation du crime n'est point dangereuse, et à qui elle en donne de L'horreur. Et les auteurs Sacrés n'attendent pas, comme on le dit ici, que cela soit necessaire. L'Idolatrie etoit assez blamable, sans qu'il fut necessaire que les Prophêtes la representassent sous L'image d'une femme prostituée, qu'ils incitent dans toutes ses attitudes. Cependant ils L'ont fait plus d'une fois. Le Censeur dit que ces idées sont toujours dangereuses. Les Prophetes ne pensoient pas de même. Elles ne sont dangereuses que par la foiblesse de L'imagination, à qui la representation du crime fait peur, et qu'elle n'allarmeroit point, si L'on etoit plus occupé de la laideur du crime, que de la representation.

Le Censeur se trompe encor, lorsqu'il dit que L'obscénité consiste dans certaines idées accessoires, parles quelles un auteur fait connoître que les actions deshonêtes lui plaisent. Il confond le dangereux avec L'obscene. Juvenal est un auteur obscene. Cependant, loin de faire connoître que

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE.

V Les actions des honêtes lui plaisent, il les blâme toujours en Censeur rigoureux

M L'Auteur semble s'etonner .... Je suis encor plus surpris de son ptalegme singulier

Je n'ai point marqué d'étonnement. Voyez page 45. J'ai seulement averti que ceux qui ont le coeur sensible doivent user d'une grande retenüe.

Ce qu'on ajoute d'un riche diamant joüé contre un fétu, est une comparaison deplacée, et qu'on pourroit même appeller fausse. Faire des Lectures, pour prendre le bon gout d'un genre dans lequel on est obligé d'ecrire par des engagements #, n'est pas joüer ~~un fetu~~ pour gagner un fétu, et l'on ne risque point son diamant (l'innocence) lorsqu'on les fait par devoir, et avec les precautions que le Censeur a jugé très raisonnables et très sages

d'etat;

L'Usage que l'on fait ici de Stultiloquium de S.t Paul n'est pas plus judicieux. S.t Paul interdit aux Chretiens toute parole qui tient du Libertinage parceque les paroles sortent du coeur et en marquent le dereglement. Cela n'a aucun rapport à la lecture d'un livre où l'on rencontre par hazard Stultiloquium, et que l'on a soin de passer. S.t Paul lui même avoit pû en rencontrer dans le poete Epimenide dont il cite un vers contre les Cretois. Si l'on ecoutoit le zele du censeur il ne seroit jamais permis d'etre ni chirurgien, ni medecin, ni confesseur. Ce qu'on fait par devoir et en suivant de bonnes regles, cesse d'etre dangereux, parceque dans toutes les professions legitimes il y a des graces d'etat.

10

C'est la ce que ne font point les auteurs sacrés ni les SS. PP. — C'est la au contraire ce que font très souvent les auteurs dont il s'agit: c'est ce que ne cessent de faire les auteurs de comédies et de Tragédies qui j'en veux principalement, et c'est ce qui en fait le danger pour tout le monde, et surtout pour de jeunes personnes. L'auteur semble s'étonner q[illegible] (page 58) qu'il y ait des gens qui se passionnent à gré des auteurs qu'ils lisent: qui prennent des sentiments de fierté ou de vengeance en lisant Corneille, et qui se laissent prendre à l'amour en lisant Racine. Je suis encore plus étonné de son phlegme singulier s'il ne se sent point du tout passionné en lisant des auteurs qui le font si fort: je trouve que c'est jouer contre un fétu le plus riche diamant que soit au monde que de risquer son innocence pour acquérir une si vaine érudition qui aboutit presque toujours à étouffer tout sentiment de religion quand on a le malheur de goûter ces lectures, — (l'auteur en convient page 179 par rapport à la composition de ces sortes d'ouvrages) et qui ne nous apprend communément rien de mieux que à abuser de nos talens. Si parmi des Chrétiens on ne doit entendre pas seulement entendre parler de fornication ni d'aucune impureté que ce puisse être, à plus bon titre de dessein prémédité des auteurs qui ne nous entretiennent que de ces sortes de propos. Que ces sonnettes soient en Grec, en Latin ou en françois, quelles soient traitées avec tout l'esprit possible, elles ne sont pas moins comprises sous le titre de stultiloquium que — St Paul traite d'impertinent. Je souscris à la maxime de Grotius: Nescire quædam magna pars sapientiæ: et par là je retranche tout d'un coup bien des livres qui de l'aveu de l'auteur sont très dangereux pour les mœurs, et qu'il conseille pourtant de lire (page 113, 138 et ailleurs) — dans la supposition que le profit qu'on y peut faire l'emporte sur le danger de s'y corrompre.

N (Page 63) Le titre des auteurs de Goût me paroit une expression hazardée qui ne donne et ne peut donner aucune notion précise. il n'y a point d'auteur si méchant qu'il puisse être, qui ne soit un auteur de goût pour quelque lecteur qui y prend goût. voilà la première pensée qui se présente naturellement à l'esprit. mais quand même on prendroit ce terme selon la définition de l'auteur, il reste toujours si vague qu'il ne dit rien. Les auteurs de goût sont ceux qui servent à former le goût. Et sur quoi? il n'y a point de bon auteur en quelque genre que ce soit qui ne serve à former le goût sur quelque matière particulière. Qu'est donc le caractere distinctif des auteurs dont il veut parler? j'aimerois mieux qu'à la place de cet titre on mit celui-ci. Des auteurs d'ouvrages de bel esprit judicieux et délicats. Et qu'on les définit à peu près ainsi: J'entens par auteurs de ces sortes d'ouvrages, ceux qui ont traité des sujets de pure invention d'une maniere fine, délicate, judicieuse et solide pour les pensées, et avec une diction correcte, élégante et energique.

Page 116 il me semble qu'on pourroit retrancher quelque chose de l'éloge de Mr Bossuet en fait d'oraisons funebres pour renforcer un peu celui de Mr Flechier. il y a des gens d'esprit dans le monde qui regardent les oraisons funebres de Mr Bossuet comme un tissu de capucinades, et qui ne sauroient soufrir les sens forcés qu'il donne souvent à l'Ecriture, ni ses trop fréquens écarts. ils ont tort de le mépriser si fort. il y a ça et là dans ses oraisons des morceaux d'une énergie et d'une sublimité ravissantes qui passent les forces de Mr Flechier: mais il ne se soutient pas comme lui; et il s'en faut bien que ses pensées et sa diction ayent autant de justesse, de délicatesse et d'élegance. je n'ai toujours pas vu que le tout-ensemble

N Le titre des auteurs de gout ...

Le censeur montre encor ici combien il est peu circonspect. Il souligne ces mots de mon manuscrit, les auteurs de gout sont ceux qui servent à former le gout, comme si c'etoit ma definition, au lieu que je ne mets ces mots, que comme une raison qu'on auroit de blâmer mon expression, qui est hazardée. Je donne ensuite ma definition en ajoutant, mais je parle ici des auteurs &c voyez page 48. on me fournit ici une definition qui n'exprime pas ce que je veux dire.

O Il me semble qu'on pourroit retrancher quelque chose dans l'eloge de mr. Bossuet

J'ai seulement averti de ses inegalitez dans la nouvelle copie. mais j'y ai laissé mr. flechier au dessous de mr. Bossuet. parceque mr. flechier n'a rien d'assez frappé, pour etre un grand modele, et que c'est moins un bon orateur, qu'un beau parleur.

P La comparaison du caffé ! ...

Elle n'est point dans la nouvelle copie. j'ai senti qu'elle n'etoit pas juste, et je l'avois otée avant que de voir les critiques

Q. Ce qu'on dit, à la fin, des Theatres de college, ne me regarde point. J'en ai plus dit que le censeur, contre les Tragedies et les comedies. mais il y a des villes. où l'on est obligé d'en donner, minima de malis.

13/ Les deux autres critiques jugent que la partie du grec est trop foible dans mon manuscrit de L'ai pourtant laissée, telle qu'elle est, parceque je n'ai point encor vû de Regens qui aient composé dans les hautes classes, avoir lu autant d'auteurs grecs que son indique, et j'en ai mis plus qu'il n'en faut pour bien sçavoir le grec. Il devoit y avoir une gradation, peu de grec, mais bien choisi, plus de Latin, beaucoup de francois, — parceque le francois nous est le plus necessaire pour les emplois de la congregation

Ces messieurs voudroient aussi que j'eusse fait une loi de lire tout Tite Live. Un regent qui avoit de L'esprit le lisoit dans les basses classes — je l'en blamois, et il continua, mais lorsqu'il fut obligé de composer une harangue, il m'avoua qu'il y avoit perdu son tems. Le Latin de Tite Live n'est pas celui qu'il faut pour les harangues ajouter que Tite Live est plein de mensonges — m^rs de L'academie des Belles lettres refutent quelquefois les fables, et le Public s'est moqué de m^r Rollin qui avoit bonnement qu'Annibal avoit ouvert les alpes avec du vinaigre. J'ai averti dans la nouvelle copie, qu'il ne faut point compter sur Tite live, lorsqu'il ne s'accorde

pas

de Mr Bossuet étoit inferieur a celui de Mr Fléchier, même en censurant les trop frequentes antithèses de ce dernier, et que ceux qui donnoient généralement la préference a Mr Bossuet, participoient a une sorte d'injustice contre laquelle Horace a rendu autrefois un arrest de condannation.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Interque emicuit verbum si forte decorum,
Si paulò versus concinnior unus et alter,
injustè totum ducit venditque poëma.

P Page 149 Ce qui est dit icy du goût ne me paroit pas juste, Et la comparaison du caffé n'éclaircit point la matière. Ceux qui le trouvent amer n'ont qu'a y mettre du sucre, et il y a lieu d'esperer qu'alors ils le trouveront fort agréable au goût. L'auteur parle d'archetypes au même endroit assez improprement. Une petite dose de Malebranchisme auroit fort bien fait icy.

Le Goust dans le sens naturel est un sentiment par le moyen duquel nous discernons sans peine et sans examen les nouritures convenables a notre temperament de celles qui ne le sont pas. Dieu seul est l'auteur de ce sentiment. il le met en nous sans nous et souvent malgré nous. Le goust pris en ce sens n'a donc pas besoin de precepte pour être rectifié. mais il arrive souvent que notre imagination a besoin d'être corrigée pour que nous recevions au juste l'impression que certains alimens sont capables de faire sur l'organe du goût, et que nous éprouvions la sensation précise qui en est la suite. Car l'aversion que l'imagination nous donne pour ces alimens excite en nous une salivation excessive et dégoûtante, et produit une espece de convulsion d'estomac qui porte plus ou moins au vomissement par la maniere dont tous les nerfs sont affectés par cette horreur de l'imagination, ce qui fait que l'organe reçoit une impression toute differente de celle qu'elle recevroit si l'oeconomie de la machine n'étoit pas ainsi troublée, et que nous trouvons

15/

des agreable et mauvais ce qui peut être nous auroit paru
bon.

Le goust dans le sens métaphorique n'est autre chose
qu'un discernement juste et précis de ce qui est bon d'avec
ce qui est mauvais, de ce qui est excellent d'avec ce qui n'est
que médiocre dans les ouvrages d'esprit. Ce discernement
est une operation prompte d'un esprit qui a des idées
claires et nettes, qui par un exercice plus ou moins long
est devenu capable de considérer plusieurs choses tout à la fois,
d'en appercevoir en un moment les rapports essentiels,
et d'en remarquer jusqu'aux plus legeres differences: qui
est instruit des régles d'un art, et qui a contracté l'habitude
d'en faire tout d'un coup l'application aux sujets qui le
présentent. or cette habitude se contracte d'autant mieux
et d'autant plus facilement que l'on voit souvent de bons
modèles, parce qu'à chaque instant on y voit l'application
même de ces régles qu'il faut observer.

---

(2)

Page 179) Je ne vois pas trop sur quoi fondé l'auteur distingue
deux sortes de théatres, l'un que l'Eglise n'a défendu pas, l'autre dont les
acteurs sont frappés d'anathême, pour permettre à certaines
conditions de composer et de faire représenter des drames. Je sent assez
les inconveniens de ces sortes d'ouvrages pour ceux qui se chargent de
les composer: mais je ne pensoit pas faire assez d'attention aux suites
fâcheuses de ces représentations pour ceux qui en sont les acteurs et
pour ceux qui y assistent seulement. Outre que les acteurs perdent
mis ordinairement une très grande partie de l'année à apprendre par cœur
le rôle qu'ils ont à jouer et qui n'est plus bon qu'à oublier quand il est
joué, de se former à un ton de voix et à des gestes d'emphase qui ne
sont de mise nulle part et qui ne sont propres qu'à faire perdre le goût
de vrai beau simple et naturel; je me paroit certain que quelque châtiés
et modestes que soient ces drames, les acteurs et les assistans ne manquent
point d'y prendre beaucoup d'goût pour les pastorales en général, et d'envie
de voir exécuter par des maîtres passés en cet art ce qu'ils n'ont vu
qu'ébauché par des novices. or cet inconvenient est très grand. Car il
arrive de là que quand ces sortes d'personnes ont occasion de
voir des Théatres publics fournis d'acteurs de profession, ils ne
manquent guère d'y aller: Et s'ils y vont une premiere fois par ✝

✝ curiosité, ou par complaisance, qu'ils y retournent
souvent, surtout s'ils sont jeunes, ce qui est très ordinaire, et qu'ils
prennent du goût pour ces divertissemens, ce qui est bien naturel. Et
dès lors il n'y a plus de remède: ils sont perdus sans ressource. Car
il est nullement à présumer que ce goût par rapport à ces sortes de
divertissemens puisse être jamais corrigé. Et ces objets d'goût ayant depuis
ce temps commencé de plaire
à dont le premier effet nous a fait éprouver un vif sentiment de plaisir,

pas avec les autres Gistoriens

Il y a un des deux Critiques qui a bien repris les fautes de Langage. Il y en avoit beaucoup, parce qu'on m'avoit trop pressé, et que l'on copioit mes brouillons a mesure qu'ils sortoient de dessous ma plume sur tout le reste je n'ai pu me conformer à son gout. Il juge de quelques auteurs comme un enfant. Par exemple sur Don Quixote, il en appelle de son jugement à celui qu'il en a porté au sortir de l'enfance, car il ne l'a pas lû depuis, et sur l'idée qui lui en est restée, il juge que Don Quixote ne vaut gueres mieux que l'Gistoire de Cyrus.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

220

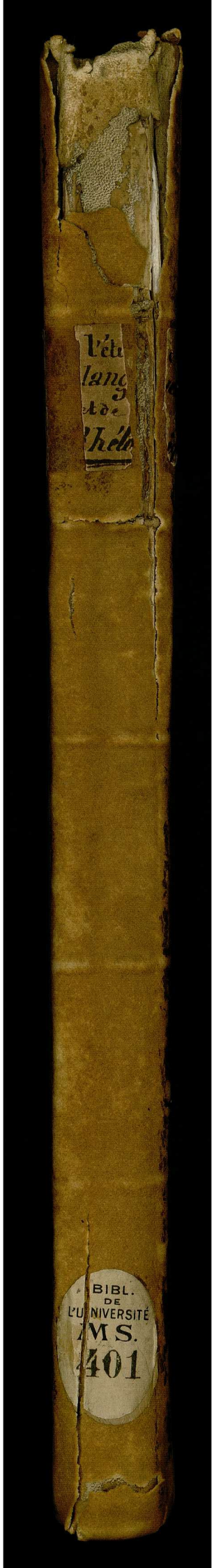
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

17

221

Je vous renvoie, Mon cher frere, bien promptement le Manuscrit. Je ne
sai pourquoi sous vn nom respectable vous me chargés d'en dire mon
sentiment. Plusieurs fois je vous ai dit qu'on m'avoit mis d'un plein saut
dans vne classe qui passoit la capacité d'un commençant aussi jeune que
j'estois. Dez les premiers mois il falut penser à vn acte public que l'uzage y
avoit introduit. J'ai si peu pratiqué les bons avis qui se trouvent icy, que
je ne suis nullement capable d'en juger. D'ailleurs ne croiez pas que je
sois icy sans occupation. J'ai lu neanmoins tout l'ecrit. Il me semble
que l'auteur possede parfaitement sa matiere. Il a de l'ordre, de la
netteté, de la politesse, du vif, et la lecture interesse. Les preceptes qu'il
donne sont aprofondis, les defauts qu'il veut faire éviter sont bien
remarqués, bien relevez. L'ouvrage sera infiniment vtile à notre jeunesse
Je souhaitte que l'auteur l'acheve. Le dernier titre est vne pierre d'attente.
Il ne peut guere devenir commun que par l'impression. Je ne sai s'il aura
son passeport. Des Auteurs vivans y sont librement critiqués. Telles gens ne
sont guere endurans, et je vois le journaliste de paris souvent appliqué a
s'excuser sur les plaintes qu'on luy fait, non d'avoir blamé, mais de
n'avoir pas assez loüé. Le P. Catrou ~~p. 93~~ se plaindra, pendant que son
confrere le P. Buffier ~~p. 120~~ s'applaudira. ce contraste humilie. Le P. Daniel
~~p. 122~~ ne souscrira pas au debut de l'article des Historiens. Il faut absolument
supprimer tout le paragraphe ~~p. 93~~ pour plus d'une raison. Je ne sai si on
fera plaisir à l'abbé Mongaut ~~p. 122~~ de dire qu'il a esté des noms. Nous nous
trouvames vne fois but a but, il ne daigna pas me connoitre.

bien souhaitté trouver mon ami Monsr Gibert. Voici quelques autres minuties
p. 4. l. 1. desir admirable Epitete oisive. p. 8. l. 10. au lieu de condamne, vaudroit il
pas mieux: edifie? p. 14. le mot prennons mis deux fois si prés est une negligence. p. 17.
l. 1. au lieu d'écrits. ouvrages. p. 19. l. 15. Atteindre à son modele. la prepos. est peutes
superflue. p. 30. l. 4. Ardeur semble exiger une épithete. p. 99. l. 17. Quand on ne les
lit (que) courament. p. 104. l. 18. L'etat present c'est plustost l'état d'alors. p. 143. l. 2.
Factum orné: les factums n'ont jamais esté plus simples ni plus precis. p. 156. l. dev. où
il se paroit moins. veut on dire où il se montre moins. p. 158. l. 3. Je n'entens pas bien ce
petit paragraphe. p. 162. l. 20. On fait usage d'une chose et on en tire quelque utilité
170
p. 164. l. 4. cet avertissement suppose un defaut de gout. J'ai eu les Rem. du p. Bou-
et les 2 editions de la G. de Buffier. on pourroit l'oter. p. 175. l. 14. Il me semble que
Joute est feminin. A la campagne où je suis je n'ai pas dequoi éclaircir mes
Doutes. C'est, mon tres cher frere, tout ce que je puis vous dire sur cet excellent
ouvrage. Nos petites affaires rempliront l'autre feüillet. 26. sept. 1724.


BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
401